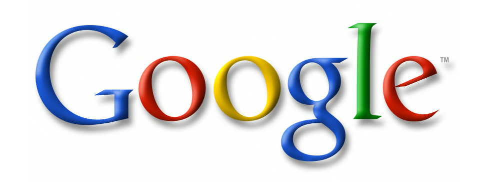
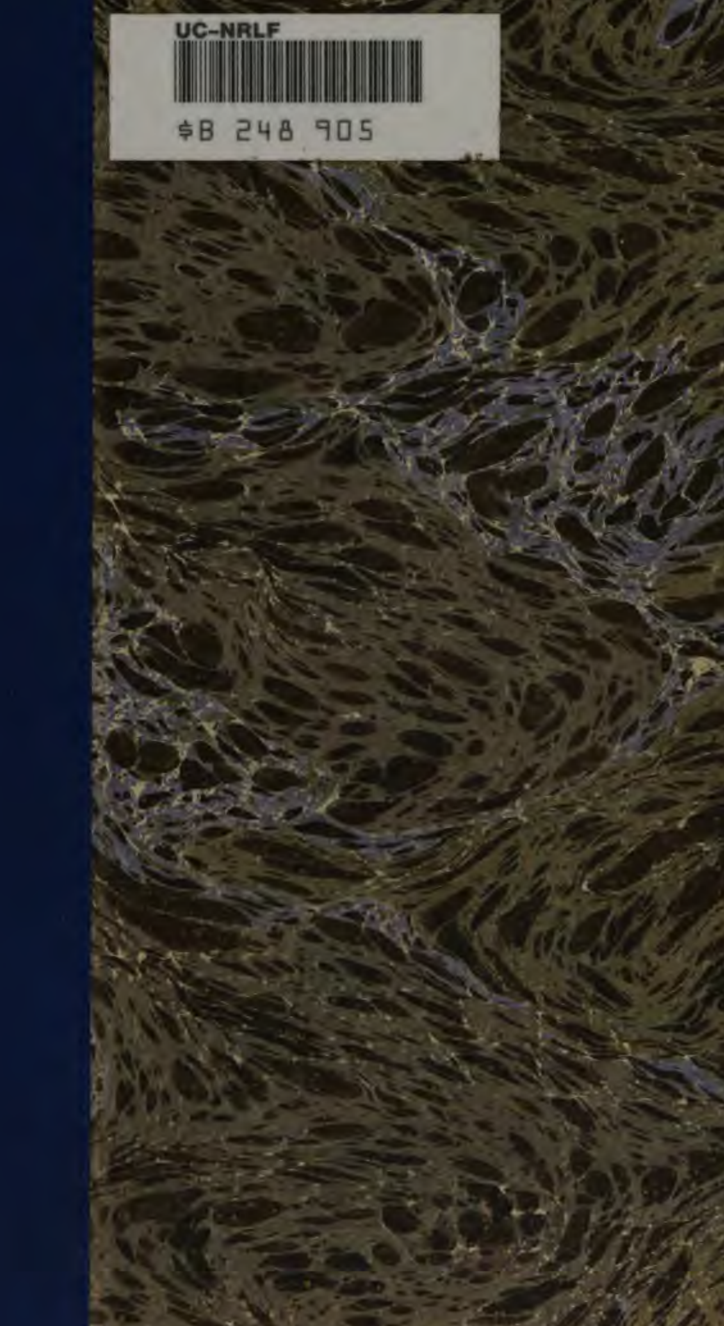
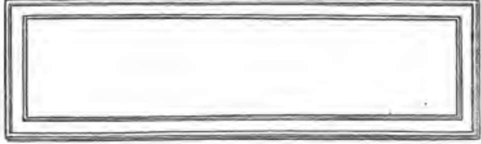



UC-NRLF
$B 248 905




SIGILLVM·VNIVERSITATIS·CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS



FIRMIN MAILLARD

HISTOIRE

ANECDOTIQUE ET CRITIQUE

DE LA

PRESSE PARISIENNE

2e ET 3e ANNÉES

1857 ET 1858

REVUE DES JOURNAUX DE L'ANNÉE



PARIS

POULET-MALASSIS ET DE BROISE

IMPRIMEURS-LIBRAIRES-ÉDITEURS

9, rue des Beaux-Arts

1859

HISTOIRE

DE LA

PRESSE PARISIENNE

1857 ET 1858

ALENÇON. — TYP. DE POULET-MALASSIS ET DE BROISE.

FIRMIN MAILLARD

HISTOIRE

ANECDOTIQUE ET CRITIQUE

DE LA

PRESSE PARISIENNE

2e ET 3e ANNÉES

1857 ET 1858

REVUE DES JOURNAUX DE L'ANNÉE



PARIS

POULET-MALASSIS ET DE BROISE

IMPRIMEURS-LIBRAIRES-ÉDITEURS

9, rue des Beaux-Arts

1859

xb

PAS DE PRÉFACE, LA VIE EST COURTE

1857

1857

La Gazette Rose.

Journal de modes, dirigé par madame la vicomtesse de Renneville. — numéro 1 — 1er janvier.

La Gazette Rose a été lancée par le *Figaro* ; tenue sur les fonts baptismaux par M. H. de Villemessant, elle ne pouvait manquer de faire son chemin dans un monde où elle est entrée toute fraîche, toute rose, toute parfumée, et quand je dis parfumée je dis vrai, sa couverture avait été glacée chez Guerlain. — Ses articles littéraires ne sont que la reproduction des articles du *Figaro*.

RENNEVILLE (MADAME LA VICOMTESSE DE)

LA VÉRITÉ SUR LE CAS DE MADAME LA VICOMTESSE DE RENNEVILLE

Revue des Modes.

Chère Ida,

Aujourd'hui, si tu le veux bien, nous ne parlerons pas chiffons; soyons moins femmes et causons, s'il se peut, de toute autre chose; il sera toujours temps de *vicomtessederennevilliser*. — Et, à propos, ne m'as-tu pas demandé des renseignements sur ce personnage apocryphe, — oui, n'est-ce pas? Eh bien, que dirais-tu, si l'écrivain qui s'abrite derrière ce pseudonyme — *vicomtesse de Renneville* — n'était autre qu'un grand, gros gaillard, à fortes moustaches, ancien capitaine de dragons, descendant de Constantin de Renneville, et visible tous les jours à cinq heures, devant le café Cardinal, où il prend son absinthe? — Cela ne t'étonnerait pas : le bruit en

1.

a couru tout ce petit trou charmant de Saint-Germain-les-Belles-Filles (par opposition, probablement, à Saint-Germain-en-*Laye*), où tu es allée t'enterrer.

Peuple de Saint-Germain-les-Belles-Filles, on te trompe! ton ancien capitaine de dragons est une femme!

Et si, blondinette, *vous* (je vais te gronder) n'étiez pas aussi folle de votre esprit; si, au lieu de l'enrubanner continuellement, vous vous occupiez de l'histoire littéraire de votre pays, — côté des femmes, — vous sauriez que ce nom a déjà été porté par une dame auteur, madame de Renneville, morte en 1822 et dont les ouvrages d'éducation *Lucile ou la Bonne Fille*, *les Jeunes personnes, Contes à une petite fille,* ont eu autant de succès dans leur genre, qu'aujourd'hui les *Courriers de modes* de son homonyme, que vous leur préférez, ô ma trop légère amie.

. . . .

Madame de Renneville ne s'appelle pas ainsi; elle est tout simplement l'épouse de M. Paul... — Je te dirai son nom tout à l'heure... — un de nos littérateurs les plus... les plus... dame! c'est difficile à dire; bah! lâchons le mot, les plus connus.

Maintenant, toute curieuse, tu voudrais avoir le portrait en pied de madame de Renneville; savoir, par exemple, qu'elle est de taille moyenne, un peu grassouillette, qu'elle a les cheveux châtains, de jolis yeux, et que toute sa personne respire un air de grande distinction! — Y penses-tu, chère mignonne? serais-tu contente si je crayonnais ton portrait? Tu es charmante avec tes yeux bleus et ta tête ensoleillée; mais pour te peindre, d'amie je deviendrais femme, et alors... alors on trouve des taches au soleil! J'en suis aussi certaine que je suis sûre qu'en pareille occasion tu me rendrais le même service; et, puisque ceci se passe entre femmes, ne nous faisons donc pas meilleures que nous ne sommes. — Je puis cependant te dire que madame de Renneville ne se met pas sous les paupières de cette poudre noire qu'on appelle le *Pyromée;* que ses sourcils et son teint — mieux que son *Courrier de modes* — peuvent se passer du *Henné de Sennaar,* des *Millites aux pistaches,* du *Diapasme oriental,* du *Damask draps,* enfin de tous ces petits ingrédients que l'on ne trouve que chez POMMADOUX, notre célèbre parfumeur.

Tout en te parlant des charmantes et monstrueuses crinolines de la maison BALLONARD, elle sait se *juponner* dans de sages mesures et préfère — au printemps — une robe de taffetas *gris de souris effrayée* avec une jupe de quatre volants bordée d'une large bande de taffetas *ailes de hanneton* du COIN

DE-RUE, aux tarlatanes de soie égayée de paniers fleuris et de moissons de fleurs des MAGASINS DU LOUVRE. Elle ne porte pas de chapeau Louis XIII de chez PHILIBERTINE, mais un chapeau comme tout le monde, à *passe* et *bavolet* en paille fantaisie, *calotte* fuyante en tulle noir et ayant pour ornement trois *ruches* découpées en pointe de chez madame ***... et moi qui ne voulais pas te parler modes! Va, nous ne serons jamais que des *artistes en chiffons,* et nous aurons toujours à notre tête madame la vicomtesse de Renneville.

Je ne t'ai cependant pas dit son véritable nom; comme je ne veux pas en faire l'objet de ma prochaine *Revue,* je te permets de m'arracher ce secret, et je te dis, — en détournant les yeux :

Madame la vicomtesse de Renneville est le pseudonyme de madame de Lascaux, née Olympe Vallée.

Te voilà heureuse maintenant, et tu vas ne compter pour rien le gros baiser que t'envoie

» La Marquise ATHÉNIE DE LA SAINTE-COLOMBE. »

Guignol.

Numéro 1 — 1er janvier. Rédacteur en chef : Gabriel de Gonet. — Affreux petit canard, format in-12, papier dit *à chandelles*; vieux bois représentant Polichinelle tirant la ficelle; au bas, cette épigraphe malhonnête : *Je prends mon bien où je le trouve* (Molière).

En effet, monsieur *Guignol* prenait de-ci, de-là, de quoi remplir son numéro, à l'exception d'un petit *boniment* qu'il se croyait obligé de faire au public; c'était son PREMIER-GUIGNOL.

Guignol, qui ne coûtait que 5 centimes et qui paraissait tous les dimanches, mourut de sa belle mort, le 18 janvier, à peine âgé de 3 numéros. *Guignol* était signé : *Pour tous les articles de Guignol, le directeur-propriétaire-gérant-responsable, rédacteur en chef,* G. DE GONET, ah!... ah !.... aaah !.... (sic).

Eh! oui, Gabriel de Gonet, celui qui a édité les *Fleurs animées* de Grandville, etc. Cet éditeur qui

vient de fermer boutique et d'ouvrir une brasserie (comme cela vous peint une époque) ! — J'apprends à l'instant que la publication des petits ***Paris vivant*** sort de chez M. de Gonet; eh bien, et la brasserie?.... je n'y comprends plus rien.

Le Panthéon populaire.

Numéro 1 — 1er janvier. Directeur A. Pichot. La gravure représente un Romain, de la décadence probablement, car il est très-laid; ce Romain s'appuie d'une main sur des tables de lois où se trouve seul inscrit le nom du dessinateur, et de l'autre main indique une sorte de petit panthéon rachitique perdu dans les nuages et rappelant assez bien un œuf dans son coquetier.

Notre devise : vérité, gloire, honneur, probité envers tous! Jamais de politique, elle n'est pas admise.

APPEL A TOUS

Venez apporter vos nouvelles, venez au *Panthéon* faire imprimer le travail de votre génie; apportez le résultat de votre jeune plume : non-seulement vos œuvres seront imprimées, vous toucherez encore le salaire de vos veilles. Allons, écrivains inconnus, sortez des ténèbres! Ici le soleil luit pour tous.

En attendant, M. A. Pichot — pas Amédée — fait son premier numéro à lui tout seul.

Au 2e numéro, qui parut cependant le 22 février, *l'appel à tous* n'avait encore donné que de minces résultats : M. A. Pichot — rien d'Amédée — était comme *l'Homme au masque de fer :*

Seul, horriblement seul, avec sa peine amère,
Et de pas un ami n'attendant le retour.

ÉMILE BARATEAU.

Néanmoins la traduction et la reproduction conti-

nuent à être formellement interdites. Mais arrive bientôt une phalange peu nombreuse parmi laquelle se trouve M. Ferry dont j'ai vu là avec peine certains bons articles, *A M. Dumas fils, les Pièces qu'on ne joue pas*, s'enterrer là dedans. *Le Panthéon populaire* ne se connaît plus de joie ; dès son 4e numéro il publie sous le titre d'*Ecailles d'Huîtres* une œuvre qu'il croit appelée aux succès des *Odes Funambulesques*.

Au 7e numéro arrive un vicomte de Charny — inconnu à mon cœur, pas Charny chef-lieu de canton (Yonne), mais le vicomte — qui devient directeur de cette feuille et en profite pour faire le journal à lui tout seul et le diriger exclusivement contre le *Figaro*. Seul le feuilleton tient bon et reste signé : le Reproducteur, A. Pichot — toujours rien d'Amédée.

Puis le journal meurt ! — de quoi ? ah ! on n'a jamais pu le savoir.

Je n'ose pas dire qu'il a été enterré à la Villette, et pourtant c'est vrai, car ses bureaux étaient rue de Flandre, 6, à la Villette; et on (M. de Quélen) m'a assuré que M. A. Pichot — ne pas confondre avec M. Amédée Pichot, directeur de la *Revue Britannique* — était un dentiste, comme l'indiquait aux abonné-e-s la mâchoire placée contre la porte.

P.-S. — Nous avons oublié de dire qu'au 2e numéro on avait rogné la gravure et que le petit panthéon (l'œuf et son coquetier) n'existaient plus ; quant au Romain, il est resté — il est mort, mais il ne s'est pas rendu.

Collaborateurs : Paul Ferry, J. Rouyer, L. de Bussy, Mazeras, Sophie Herberg, F. Lagarigue.

La Contrefaçon.

Traite tout ce qui a rapport aux brevets d'invention, modèles de dessins, marques de fabrique, noms, en-

seignes : s'occupe aussi (parbleu!) de littérature, musique et arts. Compte-rendu des tribunaux. Numéro 1 — 1er janvier.

Le Moniteur scientifique.

Numéro 1 — 1er janvier. Red. en chef : M. D. Quesneville. — Ce journal s'adresse spécialement au chimiste et au manufacturier; c'est un *Livre-Journal* tout entier consacré à la chimie générale, pure et appliquée, et faisant suite à la *Revue scientifique* et aux *Secrets des Arts* du Docteur Quesneville, chimiste-manufacturier.

Le directeur de ce journal me semble abuser du droit de reproduction : les deux tiers du *Moniteur scientifique* (14e numéro) sont empruntés à l'ouvrage de M. Gaubert : *Etudes sur les vins et les conserves alimentaires* ; quant à l'autre tiers, il se borne à reproduire une partie de l'ouvrage de M. Baretta : *L'art de faire le vin dans tous les pays et* LEUR *conservation* (sic).

The Innovator.

Edition anglaise du *Moniteur de la cordonnerie*, zet...... non, s'il s'occupe de cuirs, il n'en fait pas et est même rédigé par des plumes qui ont déjà fait leurs preuves; nous ne citerons à l'appui que le rédacteur en chef :

VINCENT (CHARLES).

Bonjour, mon ami Vincent,
La santé comment va-t-elle?

Et la santé de Ch. Vincent est florissante, *mens sana in corpore sano*. Ch. Vincent est un poète, un poète populaire. Il a chanté la glorification du travail, il a chanté...... mais vous savez aussi bien que moi ses

chansons, celle des *Fils du soleil*, entre autres, qui est fort remarquable.

En voici une qui est inédite; elle fut improvisée par Ch. Vincent dans les circonstances suivantes. — Le célèbre restaurateur Bonvalet avait offert un déjeuner à M. Boisselot, auteur et acteur d'une pièce intitulée *Les Soirées du boulevard du Temple*, pour le remercier d'une amabilité à l'égard de son restaurant dans lequel se passe tout un acte de la pièce. Charles Vincent, invité à ce déjeuner où se trouvaient les acteurs et les actrices qui avaient interprété les *Soirées du boulevard du Temple*, fut prié de payer son écot en chanson.

Vous allez voir qu'il fut généreux :

AIR : Et voilà comme tout s'arrange.

Au cabaret nos bons aïeux
Venaient toujours noyer leurs peines;
Avec un flacon de vin vieux
La gaîté coulait dans leurs veines.
Sous le ciel quand tout me déplaît,
Quand sombre et froide est l'atmosphère,
Je viens voir l'ami Bonvalet (bis),
Et Bonvalet remplit mon verre (bis) !

Au premier verre que je bois
Je vois le soleil qui se lève
Et sous ses baisers les grands bois
Sentent en eux sourdre la sève.
Dans mon cœur tout a rayonné,
L'hymne au ciel monte de la terre,
Je n'entends plus les deux Lyonnet (bis) !
Bonvalet, remplis-moi mon verre (bis) ?

D'amoureux je vois s'animer
Le grand bois, le mont et la plaine.
A répéter le verbe aimer
Plus d'un couple va perdre haleine.
Ah ! le doux verbe qu'on entend
Se conjuguer sur la bruyère !

Pour que je puisse en faire autant (bis),
Bonvalet, remplis-moi mon verre (bis) !

Quand cinq ou six verres sont bus
Tout est rond sur la terre ronde;
Plus de méchants et plus d'abus,
Plus de grecs, *plus de demi-monde ;*
L'amour passe avant les écus,
Et chaque enfant n'a plus qu'un père !
Pour voir un pays sans cocus (bis),
Bonvalet, remplis-moi mon verre (bis) !

A Clichy sont tous les huissiers,
Le commerce a de franches marques,
Privat est roi des financiers,
Et Millaud vend des contremarques ;
Courbet d'Appelle a les pinceaux,
Clairville a l'esprit de Molière,
Les censeurs n'ont plus de ciseaux (bis) !
Bonvalet, remplis-moi mon verre (bis) !

Mais ici sans boire un seul coup
Je trouve un monde qui m'enchante,
Des gens de talent et de goût
Et plus d'une femme charmante.
Si ma voix et mon chant sont faux
J'aurai là des juges sévères,
Bah ! pour leur cacher mes défauts (bis),
Bonvalet remplira leurs verres (bis) !

Nous avons oublié quelques couplets dans les bureaux de la censure.

Collaborateur du *Siècle,* Charles Vincent — malgré son journal — a trouvé le temps de publier dernièrement un volume, les *Refrains du Dimanche,* en collaboration avec son ami Edouard Plouvier et de faire représenter cette année, à Beaumarchais, *les Compagnons du tour de France,* — deux succès !

Der Fortschritt.

Pariser Moden-Intelligenzblatt für Belchrung und Unterhaltung für Schuhmacher. — Le *Progrès*, journal

des modes parisiennes pour les bottiers. C'est le même journal que le précédent; seulement, celui-ci s'adresse à l'Allemagne. Pour ne pas rester au-dessous du succès qu'obtient le *Moniteur de la Cordonnerie,* Ch. Vincent a été obligé d'en publier deux éditions, une pour l'Allemagne, *Der Fortschritt,* et une pour l'Angleterre, *The Innovator.* — N° 1 — 1er janvier.

Le Courrier de la Mode.

On retrouvera ce titre dans la première année de notre publication; son prospectus avait été lancé dans le mois de novembre. Depuis cette époque, ce journal a fait son chemin; c'est un des bons et beaux journaux de modes que nous ayons. La partie littéraire, confiée à MM. E. Montigny, E. Dupuis, E. Blanc, etc., est très-soignée.

Bulletin du Bouquiniste.

N° 1 — 1er janvier — publié par A. Aubry. « Depuis trois ans, dit ce libraire dans un avant-propos, de quatre en quatre mois, je publiais des catalogues à prix marqués contenant l'indication sommaire des ouvrages de ma librairie et de ceux qui y entraient successivement par suite d'acquisitions faites au jour le jour; mais les difficultés que j'éprouvais à rassembler des collections correspondantes aux diverses classes de la bibliographie m'entraînaient dans des ajournements plus ou moins éloignés. C'est ce qui m'a décidé à changer mon mode de publication. »

Chaque numéro renferme environ deux cents *articles;* toutes les ventes de la France et de l'étranger y sont annoncées; les prix d'ouvrages devenus rares, ou ayant acquis une valeur exceptionnelle par quelques particularités, y sont indiqués; — somme toute, c'est

un journal qui sera recherché des bibliophiles; il s'appelle le *Bulletin du Bouquiniste*, parce que le vieux livre y a la place d'honneur.

A chaque numéro se trouvent joints un ou plusieurs articles de bibliographie littéraire, rédigés par une société d'érudits dans laquelle nous trouvons ces noms familiers au public : Prosper Blanchemain, l'annotateur du Ronsard, publié par Jannet; Gustave et Charles Brunet, deux noms de bibliophiles; Le Roux de Lincy, Rathery, etc. — Parmi les articles publiés cette année par le *Bulletin du Bouquiniste*, nous citerons la notice littéraire consacrée au *Traité sur l'amour des livres* de Richard de Bury, le *Philobiblion;* des *Notes bibliographiques et littéraires* destinées à rappeler l'attention des bibliophiles sur les ouvrages à tort délaissés, par M. Hiver de Beauvoir; des renseignements aussi curieux que piquants donnés par le bibliophile Jacob sur certains livres, etc., etc.

L'Ane savant.

Son prospectus — très-curieux — parut le 1er octobre 1856. — Voir la première année de notre *Histoire des journaux*. Le numéro 1 de *L'Ane savant* est du 1er janvier. Directeur-gérant, le docteur Comet, plus tard M. Th. Coffinier.

Le but de ce savant Asinus est de protéger et défendre le mérite et le talent méconnus ou injustement dédaignés. Il veut assurer la publicité aux œuvres repoussées par les coteries scientifiques, littéraires, artistiques, etc. Enfin (et ceci est textuel) il facilitera l'évolution de tous les talents privés d'essor; voilà pour le fond; — quant à la forme, *L'Ane savant* trouve son originalité dans la valeur des idées émises plutôt que dans l'art de les émettre.

Dans le sommaire d'un numéro, je trouve ceci : ARTS SUBLIMES : *le Macaroni ; — Du costume des petites filles.* Au reste, *L'Ane savant* reconnaît cinq arts sublimes : — l'*Art de conserver jeunesse et beauté* (Rien de Laferrière) ; l'*Art de s'habiller ;* l'*Art culinaire, cuisine française et étrangère ;* l'*Art de bien vivre* et l'*Art de bien mourir.*

Quant aux ARTS SOCIAUX, il en compte quatorze : L'*Art de bien penser, — de bien dire, — de bien faire, — de plaire, — d'être aimé, — de se marier, — d'élever ses enfants. — d'être riche, — d'être heureux, — de s'amuser, — de causer, — d'écouter, — de solliciter, — de parvenir.*

GALOPPE D'ONQUAIRE. — Les gants jaunes, les bottes vernies et le manuscrit d'*Une femme de 40 ans,* écrit au crayon, de ce poète d'Amiens, firent certain bruit en 1844 au alentours du Théâtre-Français. M. Pitre-Chevalier (ah ! je connais mes auteurs) s'écriait alors : « M. Galoppe d'Onquaire n'a plus qu'à vouloir et qu'à marcher pour arriver au piédestal encore vide de l'auteur de *L'Ecole des Vieillards.* Admirable privilége du théâtre qui donne la gloire en vingt-quatre heures ! » M. Galoppe d'Onquaire eut le tort d'écouter et surtout de prendre pour collaborateur M. Pitre-Chevalier : le *Jean-sans-peur* de ces messieurs ne fut malheureusement pas sans reproche.

ABOUT (EDMOND). — Esprit fin, charmant ; causeur spirituel et applaudi ; réputation qui a eu le malheur de s'appuyer un peu sur le scandale et pas assez sur de véritables œuvres. — Signes de sa fécondité : *la Grèce contemporaine, Voyage à l'exposition des Beaux-Arts, Tolla, le Roi des Montagnes, les Mariages de Paris, les Echasses de maître Pierre, le Salon de 1857,*

Guillery, etc. — J'en omettrais; je ne cite que ce que j'ai lu.

Ex-chroniqueur du *Figaro*, romancier, auteur dramatique, hier au *Moniteur*, aujourd'hui à *l'Ane savant*, dont il était le rédacteur en chef, demain — peut-être — aux *Débats*; c'est avant tout un littérateur heureux.

Collaborateurs : Ch. Barthélemy, le docteur G. Raoul, madame Cavé, la marquise de Villers, N. de Lajolais, H. de St-Jean-d'Heurs, docteur Comet, E. Renaud, A. Petit, H. d'Ailly, Ph. Audebrand.

La Semaine des Enfants.

Publié par Ch. Lahure. — N° 1 — 3 janvier. — On ne sait plus faire de journaux pour les enfants; je ne dis pas cela tout à fait pour celui-ci qui ne vaut cependant pas grand'chose : il s'y trouve d'étranges récits historiques, où l'on voit Clovis se promener amoureusement aux étoiles et écouter avec ravissement Clotilde qui lui parle et ne lui parle que du grand, du seul, du vrai Dieu.

Il n'y a eu qu'un vrai journal pour les enfants; ç'a été le *Journal des Enfants*, où tous — grands et petits — nous avons lu les *Aventures de Robert-Robert* de Louis Desnoyers.

Les bois de celui-ci sont assez beaux; quant à la rédaction, elle est fournie par MM. B. Monvel, L. d'Altémont, madame H. Loreau, etc.

La Locomotive.

N° 1 — 3 janvier. Directeur : V. Chauveau. — C'est un bulletin qui contient les services des chemins de fer et de la navigation. — Il paraît tous les samedis.

Le Petit Tintamarre.

N° 1 — 3 janvier. Rédacteur en chef : Commerson.

En fondant *le Petit Tintamarre*, nous avons la certitude de vivre bien et longtemps. (BIEN *je n'en sais rien, mais* LONGTEMPS...... Pauvre *Petit Tintamarre!*) Nous arrivons avec un riche butin puisé et choisi dans les curieuses collections du *Tamtam* et du *Tintamarre* que *nous* avons fondés. (Nous, c'est ce farceur de *Citrouillard!* Priez pour Commerson!) Nous avons horreur du *petit journal triste* qui inonde Paris en ce moment, etc., etc.

Oui, c'est vrai; *le Petit Tintamarre* était loin d'engendrer la *mélancolie :* le *Procès Pictompin*, que tout le monde a lu dans le *Tintamarre*, le *Code civil dévoilé*, et mille autres calembredaines, sont des choses assez désopilantes pour faire passer sur les *lisettes* et autres *meringues* à demi-rongées dont ce journal était encombré. Oui, il était gai; — moi, je le trouvais lugubre; toute cette moisissure, cette odeur de vieux, de renfermé, ces noms disparus, tout cela m'attristait fort. En effet, que sont devenus A. Dorey, Emmanuel de Cissey, L. Demolière, V. de Seilhac, G. de Pourtalès, L. Angot, N. Maréchal, G. Delmas, C. Roux, L. Desouches, E. Champercier, E. de la Berge, J. Duchiron, P. Audebrand, C. Rouget, B. Tilleul, B. Clavel, le fondateur du *Tam-Tam*, le collaborateur du *Diable-Boiteux*, de la *Caricature*, du *Charivari*, du *Bon-Sens*, du *Petit-Poucet*, etc., etc.; Burat de Gurgy, l'auteur du *Lit de camp ou les Contes sombres*, de la *Prima donna et le Garçon boucher*, du *Ballet du Diable boiteux*; L. Couailhac, ce collaborateur de tant de petits journaux, cet ex-sténographe de la Chambre des Députés, aujourd'hui correspondant de certains grands journaux, et ceux-ci, et ceux-là! Où sont-ils? Hélas! les uns sont morts, les autres..... le sont aussi.

Le *Petit-Tintamarre* est mort, lui, *idem*, dans sa vingt-sixième semaine.

Le Sens commun.

N° 1 — 4 janvier. Rédacteur en chef, M. Charles Barthélemy. — Le titre de ce journal figure déjà dans la première année de notre publication, p. 65.

Qu'est-ce que le sens commun !

— Le sens commun est un arôme qui empêche l'esprit, l'intelligence et le génie de se corrompre, c'est un régulateur inflexible qui tient toujours dans le droit chemin tant qu'on veut le suivre, c'est... c'est un journal qui exposera plus qu'il ne discutera et qui laissera le public juger en dernier ressort ; il s'occupera de tout, exactement comme le premier journal venu.

M. Ch. Barthélemy avait adopté un singulier moyen pour faire son journal, c'était de prendre dans sa bibliothèque un ouvrage ancien — généralement — et de le servir, par tranches, à ses lecteurs.

Exemple : dans un numéro — *la Fille du Savetier* une *nouvelle* de Rétif de la Bretonne, la *Relation du voyage d'Espagne* de madame la comtesse d'Aulnoy (1699), des vers de Charles Perrault, des pensées et des maximes de mademoiselle de Scudéri, etc.

Mais il est mort, ne trépignons pas sur sa cendre.

L'Echo médical de Paris.

Numéro 1 — 4 janvier. — Journal hebdomadaire et encyclopédique des sciences médicales, rédigé par le docteur Armand, médecin militaire.

Les Contemporains.

Numéro 1 — 6 janvier. Rédacteur en chef : Eugène de Mirecourt. — Quand, l'année dernière, sur le *spécimen* du journal *les Contemporains* — nous renvoyions nos lecteurs à l'année suivante pour l'histoire de ce journal, nous étions loin de nous attendre à tout le

bruit qui s'est fait autour de cette publication. Ce n'était plus un journal, c'était un événement hebdomadaire. J'ai là, sur ma table, cette collection curieuse à bien des titres, — cette collection si grosse de procès et de diffamation.... ah ! j'ai lâché le mot, toute la rédaction y diffamait à qui mieux mieux; quand ce n'était pas M. de Mirecourt, c'était toujours M. Chambert, ou un autre.

Ce journal comme aspect, comme tenue, n'était pas mal fait; *il avait de l'œil :* un *premier-Mirecourt* (*Lettres d'un biographe*), un *article-Chambert* (*Corbeille aux Gazettes*); un *Courrier de Paris* de M. H. Page; la biographie en cours de.... diffamation; un *article-correspondance* — article très-curieux; — et enfin quelques *articles-variétés* qui s'éparpillaient dans le corps du journal ou au feuilleton, — quelquefois aussi un *Courrier du Palais*.... — toujours, quand M. Mirès avait perdu un procès avec quelque actionnaire récalcitrant.

Lettres d'un Biographe. — De vraies lettres *capitales* ! Elles étaient adressées à MM. L. Veuillot, A. Dumas, G. Planche, Bocage, Villemot, Mirès, Millaud, etc., généralement à tous ceux dont le biographe avait à se plaindre. Ces lettres étaient d'une extrême....... vivacité. Celles que M. de Mirecourt destinait à la postérité, étaient adressées à un vieil académicien — sensément (oui, mon caporal) dans les Vosges.

Chaque lettre accouche d'un procès. — Le préfet de police retire au journal *l'autorisation de vente* sur la voie publique ; M. de Mirecourt est traqué, poursuivi. — Le journal marche toujours et continue sa guerre à outrance contre l'agiotage en général et M. Mirès et quelques autres boursicotiers en particulier.

C'est alors que la grande presse se lève en masse et fulmine contre M. de Mirecourt, juste au moment où celui-ci venait d'engager une lutte honorable mais inégale avec le million. Certes il fallait du courage pour attaquer le monstre par les cornes. — Ce courage, M. de Mirecourt l'a eu ; force est restée au million, mais cette campagne sera comptée au biographe.

Un jour arrive enfin où, par suite de jugements rendus contre lui, M. de Mirecourt se voit traîné à Sainte-Pélagie. Les *Lettres d'un biographe* disparaissent et font place à des *Notes au crayon*, notes haletantes, coupées habilement — à la Dumas — véritables *Heures de prison*. — Exemple : « Midi et demi, on me met les menottes. — Une heure, je suis entre deux gendarmes...... en grande tenue (les gendarmes) — Deux heures, moins le quart, on me plonge dans un cachot, etc., etc. » — Tout cela dit au milieu d'un désespoir et d'une colère sagement contenus ; puis la gaieté semble revenir; un jour il s'écrie : « J'ai cinq fenêtres d'où je vois tout Paris ; quand on a une conscience calme et pure on est très-bien partout — même à Sainte-Pélagie; » Il finit par avouer qu'il y est mieux que chez lui. Et les notes continuent, continuent.

Corbeille aux Gazettes. — Une collection délicieuse. — en tant que complète — de méchancetés, d'entre-filets rageurs et malsains ; de la critique à coups de fusil. MM. Janin, Planche, Ulbach, Delord furent les principales victimes de cette perfide corbeille. A propos de ce dernier, il n'est pas d'invectives aussi grossières que celles qui lui venaient des *Contemporains*. Je n'ai pas l'honneur de connaître M. Delord, mais je sais—et M. de Mirecourt aussi bien que moi—que c'est un homme d'une parfaite honorabilité, un écrivain de talent, un véritable journaliste, à une époque où tout

le monde l'est et où il y en a si peu, et de plus un homme de cœur et de courage, — je cite M. Delord parce qu'il m'est très-sympathique; j'aurais pu citer les autres tout aussi bien.

Correspondance. — Ce titre décorait une colonne du journal au bas de laquelle on allait tous les mardis vider la boîte aux lettres. Voici quelle était en substance la *correspondance* du journal les *Contemporains.*

⁂ Une feuille rubiconde, rédigée par d'ignobles démoc-soc, nous attaque continuellement. — Elle ne vaut pas la peine qu'on la cravache.

⁂ Merci, M. de R., curé à ***, merci pour vos souhaits ; oui, notre œuvre est grand, il est digne, il est noble, il est saint. Dieu m'est apparu, il m'a remis une plume de fer et m'a dit : Marche ! Et moi, je vais — chrétien errant — transperçant sur ma route tous les juifs de notre époque.

Etc., etc., etc.

Mais je suis bien au dessous de la réalité, prenez les *Contemporains* et lisez; les noms propres s'y étalent complaisamment, et ce sont de jeunes filles et de vieux militaires et de jeunes poètes et de vieux curés. Il y a même une très-longue lettre d'un M. Fortuné Roustan, *Receveur de l'enregistrement et des domaines,* lettre qui donnait à M. de Mirecourt les moyens de s'arranger à l'amiable avec cette institution. Or M. Fortuné Roustan a publié — entre autres — une brochure dont je vais donner le titre sans y changer une lettre :

UNE NOBLE INSPIRATION DE VICTORINE, ou mes démêlés avec la police de Paris, à propos de la proclamation que j'ai faite de l'empire, le 24 septembre 1852, sur le boulevard Saint-Denis; les 16, 17 et 18 octobre suivant au jardin des Tuileries......; le 22 octobre au Théâtre-Français, où je fus arrêté sans avoir eu la chance de faire arriver mes écrits jusqu'à S. M. I., suivis d'un appendice sur Charenton et M. le

docteur Calmeil; par Fortuné Roustan, receveur en disponibilité de l'enregistrement et des domaines, complice moral de l'insurrection du Var. »

!!!!!!

Que va penser M. de Mirecourt de son correspondant ! Et quelle bizarre coïncidence ! ce livre inscrit sous le n° 442 — année 1853 — du *Journal de la Librairie* sort des mêmes presses que *les Contemporains.*

Je n'ai révélé ce petit fait, que parce que M. de Mirecourt prenait beaucoup trop au sérieux la plupart de ses correspondants.

Biographies publiées dans le journal *les Contemporains.* — Il y en eut 17 : l'abbé Châtel, Michelet, Grassot, Louise Collet, Ledru-Rollin, madame de Lieven, Beauvallet, Saint-Marc-Girardin, Montalembert, Mirès, Louis Blanc, Jules Gérard, Blanqui, Cavaignac, Arnal, Victor Considérant, Cormenin.

Ont écrit dans les *Contemporains :* MM. Henry Page — le fils de M. W. Ducket, J. le Sire, Eugène Woestynn, Sausse-Villiers, Ernest Lonet — le bon jeune homme (comme disait le *Figaro*) qui, l'année dernière, a défendu Lamartine; L. de Beaurepaire, S. Kergrist, Camille Giron, Ponce-Nollet, Louis Judicis et Fortuné Roustan.

Ont été les poètes de cette aimable feuille : MM. des Arcis, G. Garnier, L. de Marcelly, J. Binet, Isidore Vermont et Piedfort.

Je ne veux pas m'amuser ici à aligner les condamnations que ce journal de 45 numéros a procurées à son rédacteur en chef. — Comme renseignement, je puis indiquer la *Gazette de Paris*, un journal vertueux, qui les a annotées, compulsées, additionnées, etc.

Chambert. — M. de Mirecourt avait eu pour secré-

taire le sieur Mazerolles. Ce dernier, renvoyé, se vengea en lançant à la tête de son ancien patron un petit volume intitulé : MAISON MIRECOURT ET CIE, *fabrique de biographies,* auquel M. de Mirecourt ne répondit que ces onze mots :

On ne peut que mépriser le laquais congédié qui vous calomnie.

M. Chambert succéda à Mazerolles. — Ce fut lui qui signa la *Corbeille aux Gazettes,* jusqu'au jour où je vis en tête cette phrase un peu sèche :

« M. Chambert a cessé de faire partie de la rédaction du journal *les Contemporains.* »

O Mazerolles !

Le Glaneur Parisien.

Journal d'annonces paraissant tous les jours. — Il ne parut pas longtemps. Il était autographié sur papier rose encadré de filets noirs. — N° 1 — 9 janvier.

Le Roger Bontemps.

Journal de reproduction, publié par Collier. Il donne des romans déjà connus, de MM. de Montépin, H. de Kock, etc. — N° 1 — 17 janvier. — Ses vingt-six numéros renfermaient une chanson de M. A. Constant, ce qui n'a pas peu contribué au succès du journal.

CONSTANT (A.). — Connu sous le nom de l'abbé Constant — n'a jamais éte ordonné prêtre, ou du moins bien peu, car après avoir jeté le froc aux orties, M. Constant a épousé une femme charmante, qui unit à un talent distingué de sculpteur, l'humour et la verve d'un piquant écrivain ; — les feuilletons signés Claude Vignon ne me démentiront pas ! Quant à M. Constant, joyeux élève du curé de Meudon, sa philosophie tient

tout entière dans le dernier couplet de sa chanson *la Rabelaisienne :*

Quand nous aurons fait nos bêtises.
Usé nos dernières chemises,
Dieu nous reprend..... De nous, là-bas,
Que fait-il? que ne fait-il pas?
Que fait-il? des neiges fondues,
Des vieilles lunes morfondues?
Je n'en sais rien; mais beuvons *frais*
Comme a dit le vieux Rabelais.

Ses opinions libérales lui valurent plusieurs condamnations; ainsi, le 11 mai 1841, il fut condamné à huit mois de prison pour sa *Bible de la Liberté,* et le 8 février 1847 à un an de la même peine pour la *Voix de la Famine.* — Il dessine fort bien et allait illustrer *Rabelais* lorsque parut celui de Gustave Doré; et c'est dommage, assurent les intimes qui en avaient vu déjà quelques dessins; au reste, c'est un homme universel, que l'abbé Constant, car je connais de lui un livre fort savant intitulé : *Dogme et Rituel de la Haute Magie;* mais avant tout, c'est un chansonnier, un vrai chansonnier. Il entra au *Mousquetaire,* où tout se faisait avec une certaine pompe, une sorte de mise en scène, avec une lettre de Desbarolles, lequel s'écriait : — parlant à Dumas.

...... Il s'agit d'un poète, d'un vrai poète, si j'en crois mon estime : d'un grand poète s'il obtient la vôtre.

Et alors, M. Constant publia là une vingtaine de chansons, les mêmes, en grande partie, que celles publiées dans le *Roger-Bontemps;* celles qui m'ont le plus frappé sont : *le Grand repos du Juif-Errant, le Droit à la Gaîté, le Crapaud, le Tonnerre, l'Eternelle Chanson, les Cerises, la Peur, les Anges de l'amour, la Confession.*

MONTÉPIN (XAVIER DE). — Le reste du journal etait composé, comme je l'ai dit, de romans de MM. H. de Kock, Montépin, etc.; personne, je pense, ne me blâmera de n'avoir pas fait des romans de M. de Montépin mes lectures habituelles; cette littérature d'alcôve m'a toujours profondément écœuré, et dans ce petit noyau d'écrivains qui produisent hardi, hardi, vite et mauvais, il n'y en a que quelques-uns qui supportent la lecture. Cette école du bien mauvais a pour chefs MM. Elie Berthet, Paul Féval; en descendant nous trouvons le marquis de Foudras, madame Clémence Robert, Adrien Paul, Eugène de Mirecourt, A. de Gondrecourt, de Montépin et..... le vicomte Ponson du Terrail.

La Réclame.

N° 1 — 20 janvier.

Locomotive du commerce et de l'industrie, programme des théâtres, littérature (mais que vous a-t-elle donc fait), chronique, anecdotes, commerce, arts et sciences. — LA RÉCLAME, cette déesse dispensatrice de la fortune, reine absolue devant laquelle s'inclinent les entreprises les plus vastes, divinité (déesse, reine, divinité! excusez!) à laquelle nos autocrates financiers doivent leurs millions, NOS PLUS ILLUSTRES GÉNIES LEUR GLOIRE...... C'est assez curieux, et plus loin : Le règne de Loyola est fini; ce qu'il faut au public, c'est la vérité en face, évidente pour tous..! (Nous tombons dans le lyrisme : sautons, sautons!) — *La Réclame*, bien que paraissant tous les jours, sera distribuée dans tous les cafés et tous les théâtres avec le programme et de bonnes productions littéraires (*sic*), etc., etc.

La Réclame est morte et enterrée depuis longtemps.

La Correspondance.

N° 1 — 24 janvier. Correspondance particulière envoyée tous les jeudis aux abonnés, comme une lettre particulière, sous enveloppe.

La Gazette des Inconnus.

N° 1 — 29 janvier. Rédacteur en chef : F. de Saint-Lary.

Accourez donc, vous tous, romanciers, savants et poètes, vous qui ne rêvez qu'à un brillant avenir, vous tous, en un mot, dont la voix est sans écho dans les solitudes de la pensée. Suivez-nous ! Nous ne sommes pas des maîtres, nous ne sommes que des ouvriers occupés à élever des piédestaux ; voulez-vous y monter?

Et comme en 1857 il ne manquait pas de gaillards qui *ne rêvent* QU'A (il est joli !) *un brillant avenir et dont la voix est sans écho dans les solitudes de la pensée*, ils sont vite accourus monter sur les piédestaux que cette bonne Gazette élevait aux inconnus. Inconnus? quelle erreur ! je n'en veux pour preuve que les noms suivants : Francis de St-Lary, Antony de Menou, S. de Quélen, S. Q. de Perhoët, Saint-Véran, F. de Croix ! Mais, mes enfants, on n'est pas inconnu avec ces noms-là, les plus beaux de France et.... d'Algérie.

.....Quoi qu'il en soit, *la Gazette des Inconnus* mourut au bout de deux mois d'existence.

Ainsi meurent les feuilles de chou !

Le Philosophe.

Ce journal avait deux directeurs : J. Le Sire et Th. Herouard. — N° 1 — 29 janvier.

BUT DU PHILOSOPHE

En créant LE PHILOSOPHE, nous ne nous sommes pas dissimulé les difficultés nombreuses qui......

Ils sont tous les mêmes..... philosophes ou pas philosophes, *ils ne se sont pas dissimulé*..... Allons donc ! C'est-à-dire que vous vous êtes plu à vous dissimuler

tous les obstacles que vous alliez rencontrer sur votre route ; — ou, si vous dites vrai, alors vous êtes modestes ; excusez, fonder une feuille et l'appeler Le Philosophe..... mais poursuivons :

Nous nous sommes indignés contre ces trafiquants de la pensée qui vendent leur plume et corrompent les masses avec des doctrines subversives et démoralisatrices.

Nous nous sommes demandés si, en présence d'un pareil état de choses, l'écrivain honnête pouvait rester les bras croisés, s'il pouvait voir faire d'un sacerdoce un *métier*, et notre résolution a été bientôt prise.

Comme à ces lignes chaleureuses je reconnais la patte de mon bouillant ami J. Le Sire.

Nous fondons Le Philosophe : il moralisera, moralisera sans cesse, moralisera toujours !

Oh ! toujours.... !

J'ai trouvé quelques bons articles dans ce journal qui a peu vécu, du reste ; mais il paraît que j'ai perdu l'*innocence du cœur,* la *paix de l'âme,* l'*antique simplicité*.... comme dit M. Théobald Mitraud ; car les tirades sur le suicide, de M. Th. Mendez, les petites maximes plus creuses que profondes de M. Hérouard, ne m'ont pas laissé froid, mais bâillant.... après une autre philosophie.

Il ne faut pas en vouloir à J. Le Sire de la fondation du *Philosophe;* le vrai philosophe de la chose était M. Th. Hérouard, dont je vais détacher quelques fleurs..... Qu'ai-je dit ? — Un grenadier est une rose, mais un philosophe..... quelques pensées :

∴ Il y a longtemps que l'on cherche l'art de tirer l'horoscope des enfants, le voilà : ne consultez sur leur destinée ni les astres, ni les astrologues.

∴ La plupart des hommes ne jugent leurs semblables qu'en effleurant la cime de leur esprit.

∴ S'il me fallait définir l'amour, je dirais : cette passion s'éprouve et ne s'explique pas.

Il en est de même de ces pensées profondes, avec cette différence que c'est le lecteur qui est éprouvé..... cruellement.

ENVOI

Mon cher J. Le Sire,

Là, doux; calmez-vous, je vous prie, et causons tranquillement. Eh bien, oui, je me suis un peu moqué de votre *Philosophe !* Où est le mal ?.... *le Philosophe* est mort, voudriez-vous donc que je le fusse aussi !

Vous êtes Corse, et la vengeance a pour vous d'inéluctables douceurs; mais nous ne sommes pas dans les *maquis*, et quand, après avoir surmonté tous les obstacles apportés par une civilisation irréfléchie, un Maillard aura tué un Le Sire — car je préfère commencer, c'est peut-être une mauvaise idée, mais j'y tiens — qu'un Le Sire aura tué un Maillard, et que les fils de nos fils se seront égorgés, croyez-vous que votre *Philosophe* et votre philosophie auront fait un pas de plus? Non; eh bien !

Ils sont morts, mais ils ont vécu !

Pleurons-les et ne les imitons pas. — Je vous donne votre revanche à votre prochain journal; à quand le 1er numéro ?

Vale.

Collaborateurs inscrits en tête du premier numéro : MM. Th. Mitraud, H. Delaage, Ch. Vincent, Benj. Gastineau, Th. Mendez, Balech de Lagarde, G. Abry, Jost, L. Richer, G. de Genouillac, J. Maret-Leriche, Al. Guérin, F. Fleury. E. Brucyre, Ch. de Lacroix, Dufour — ni hommes, ni femmes — tous philosophes !

Du Camp (Maxime). — Le charmant écrivain de la

Revue de Paris, l'auteur du *Livre posthume*, du *Nil*, des *Mémoires d'un suicidé*, des *Chants modernes*, cette poésie mise au service de la science pour la cause de la civilisation moderne, avait bien voulu prêter au *Philosophe* l'appui et l'autorité de son nom. J'ai toujours vu ces messieurs de la *Revue de Paris*, et en particulier M. Du Camp, venir en aide à toutes les idées généreuses et libérales, fussent-elles formulées par de tout jeunes gens. Cette bienveillance est assez rare à notre époque égoïste pour que je m'y sois arrêté un instant.

Plouvier (Edouard). — Un talent un peu blond qui cependant m'est assez sympathique; vous avez lu les *Refrains du Dimanche* et le *Livre du bon Dieu*. — C'est assez !

L'Ami des Lettres.

N° 1 — janvier. Rédacteur en chef : M. de Champagnolles. L'*Ami des Lettres* est une bonne petite revue bien sage, bien pudibonde, qui ne s'égarera jamais dans les sentiers de la fantaisie; après ses six premiers mois (elle paraît une fois par mois), elle éprouve le besoin — comme tout journal bien élevé — de remercier ses abonnés et de leur exprimer ses intentions pour l'avenir.

Comme elle était enchantée d'elle-même, elle continuera de suivre la même voie, et ce n'est pas là le plus rassurant pour ses lecteurs.

Je recommande à M. Dumas fils la lecture d'un article publié dans le 6e numéro, signé B. Jullien, docteur ès-lettres, et sous ce titre : *Théâtre de M. A. Dumas fils*. — Quelle démolition !

La *Revue biographique* de M. Leruste s'est fondue oui, c'est vrai — dans *l'Ami des Lettres* qui publie alors

un bulletin bibliographique de quelques pages à la fin de chaque numéro, et dans lequel ne sont annoncés que des livres de piété ou faits par des prêtres.

Collaborateurs : Lambel, l'abbé Badiche, A. Brachet, E. Sandrin, F. de Fort-Riom, etc.

Le Journal des Contribuables.

N° 1 — janvier. Rédacteur en chef : M. Claude Bel.

Ce journal donnera aux commerçants, aux propriétaires, à tous ceux qui ont une vie active, le moyen de s'instruire sans perte de temps et pour ainsi dire à leur insu, de ce qui leur importe le plus de connaître touchant les formalités légales et les obligations dérivant des lois et règlements, dans les actes si répétés de leur profession ou de leur gestion.

Ce journal remplissait à peu près les conditions de son programme, lequel était peut-être étendu. Mais les contribuables se sont révoltés à cette nouvelle contribution, et le pauvre journal est mort misérablement. J'ai lu dans ce journal un bout d'article assez intéressant : *Pour ne pas payer l'impôt.* Je suis complétement de l'avis de M. F. Didier, qui désire que l'article 2 de l'édit de janvier 1634 : « Toute infraction à la défense d'usurper le titre de noblesse, prendre la qualité d'écuyer et de porter armoiries timbrées sous peine d'une amende de 2,000 livres, » soit remis en vigueur.

Et c'est juste, le pays gagnerait au moins quelque chose à voir décrasser bien des petits hommes d'aujourd'hui.

Collaborateurs : E. Martin, F. Didier.

Journal de l'Album des Théâtres.

Numéro 1 — Janvier. — Rédacteur en chef : M. A. de la Fizelière. *L'Album des Théâtres* est un énorme carton qui renferme le plan des salles de théâtres,

concerts, etc.; au bas de chaque plan se trouvent les annonces industrielles qui constituent l'existence de l'album. Ce carton est déposé dans les cercles, hôtels, cafés, restaurants, etc.; — il est accompagné chaque mois d'une feuille imprimée sur beau papier rose et qui porte le titre de *Journal de l'Album des Théâtres*, ayant pour gérant M. A. Chaudet, et pour rédacteur en chef M. de la Fizelière (voir le *Courrier de Paris*).

Collaborateurs : A. de Marsay, E. de Lasiauve.

L'Art dentaire.

Directeurs : MM. Fowler et Preterre, dentistes américains. Numéro 1 — Janvier. — Cette revue de la chirurgie et de la prothèse dentaire, sera remplie, en grande partie, par des traductions d'articles tirés des diverses publications périodiques sur l'art du dentiste qui paraissent en Amérique et en Angleterre. Elle reçoit avec reconnaissance les communications des médecins et des dentistes qui voudraient bien enrichir ses colonnes de leurs observations ou de leurs découvertes : (*bien entendu, rien de Duchesne aîné dit* LE CÉLÈBRE).

Très-soignée, cette revue renferme une grande quantité de planches utiles à l'intelligence du texte ; elle forme à la fin de chaque mois une livraison de 32 pages.

Journal de la Prédication.

Numéro 1. — Janvier. Directeur : C. Martin.

Ce journal se compose de deux parties distinctes : LA PREMIÈRE est formée de SUJETS SUIVIS, donnés par ordre alphabétique, accompagnés de leurs matériaux. Chaque livraison doit être conservée avec soin, pour être jointe à celles de toute une année, ce qui fera un beau volume par an, et constituera un ouvrage de fonds *des plus solides, des plus utiles* et *des plus pratiques*.

Mais ne vous gênez donc pas ; on voit que vous êtes chez vous, l'abbé Martin !

La deuxième se compose de sujets variés, sous le titre de *Revue mensuelle*. Elle est tantôt plus étendue tantôt plus courte, selon l'importance des sermons de chaque mois.

L'une et l'autre ont leur pagination à part. Elles doivent être détachées pour faire des volumes différents.

L'Electricité médicale.

Paraît une fois par mois, sous la direction du docteur Desparquets. — Numéro 1 —Janvier. — C'est une Revue pratique, Française et Etrangère, de l'électricité, du Galvanisme et de l'Electro-Puncture appliqués à la thérapeutique. Le but de ce journal est de réunir tous les faits épars dans la science concernant l'électricité médicale, de les grouper de manière à en faire un corps de doctrine appuyé sur les bases sérieuses de l'expérience et de l'observation.

Deux parties diviseront ce journal, la première contiendra l'histoire de l'électricité et ses différentes méthodes d'administration ; la description détaillée des appareils électro--médicaux et le manuel opératoire de ces divers appareils; somme toute, la première partie de ce journal pourra s'appeler *Manuel complet d'Electrothérapie.*

La deuxième partie renfermera les observations électro-médicales, puisées tant dans la pratique des médecins de France et de l'Etranger que dans celle du docteur Desparquets ; les communications faites aux Académiciens et aux Sociétés savantes concernant cet agent thérapeutique ; puis une analyse détaillée des livres et mémoires publiés sur ce sujet.

Voilà, en résumé, le programme de *l'Electricité médicale.*

Collaborateurs : Docteur B. Lunel ; Docteur Briant.

Le Courrier de Paris.

Numéro 1 — Janvier. — Ce journal était publié par M. Boulé. Dès son 1er numéro il changea de titre et s'appela les *Chroniqueurs Parisiens* (1er février). *Le Courrier de Paris* était un numéro spécimen, qui renfermait une chronique d'A. Rolland et une de Paul d'Ivoy.

La propriété de ce titre *Le Courrier de Paris* appartenait à M. Boulé, qui la céda à M. Prost; c'est l'ignorance de ce fait qui a causé l'apparition d'un second *Courrier de Paris*, lequel s'est aussitôt évanoui devant cette cession qu'il ne soupçonnait pas.

Annales des Conducteurs des ponts et chaussées.

Numéro 1 — Janvier. — Recueil de mémoires, documents et actes officiels concernant le service des conducteurs des ponts et chaussées — avec figures et planches. 1re partie : travaux d'arts, mémoires et documents ; 2e partie : lois, décrets, règlements, arrêtés, circulaires.

La Ruche Pharmaceutique.

Numéro 1 — Janvier. — Bulletin mensuel des progrès pharmaceutiques, de la législation régissant la pharmacie et de la jurisprudence se rattachant aux intérêts professionnels.

L'Ingénieur.

Numéro 1 — Janvier. — Revue scientifique et critique des travaux publics et de l'industrie, dirigée par M. V. Avril et publiée par MM. V. Masson et Compagnie.

Les Chroniqueurs Parisiens.

Directeur : Leneveux. 1er Numéro. — 1er février. Ce journal est la propriété de M. Boulé.

Le Journal les CHRONIQUEURS PARISIENS réunira dans un seul cadre tous les *Courriers de Paris*, toutes les *Revues de Paris*, toutes les *Chroniques parisiennes* qui se publient dans les divers journaux; — il présentera à ses lecteurs le tableau animé des faits qui se produisent dans toutes les régions de la société, — il sera l'écho de tous les propos des salons et de tous les bruits de la ville.

Voilà tout son programme. Par suite de différents traités, M. Boulé reproduit donc les courriers de MM. E. Guinot, E. Texier, A. Achard, F. Thomas, A. Villemot, Méry, P. d'Ivoy, L. Gozlan, Roqueplan, etc., etc. Chaque numéro du journal contient quatre ou cinq chroniques de ces Messieurs.

AMÉDÉE (ACHARD). — Esprit charmant, distingué; a passé par le petit journal sans avoir compromis son nom dans ces luttes — si fréquentes aujourd'hui — qui ont amené la décadence rapide de la *petite presse*. Ses lettres signées *Grimm* — publiées dans *l'Epoque*, et son roman de *Belle-Rose* lui ont acquis une place honorable parmi les littérateurs contemporains.

GUINOT (EUGÈNE). — Ex-collaborateur de la *Revue de Paris*, du *Courrier Français*, du *Siècle* où il signait *Pierre Durand* des revues hebdomadaires ; continue moins agréablement son petit commerce au *Pays, journal de l'Empire*; a signé et signe encore *Paul Vermond*, des vaudevilles gais et spirituels.

MÉRY.

Muse qui s'était chargée des rimes féminines dans les premières œuvres de feu Barthélemy, alors que le mâle sati-

rique l'appelait sa chère moitié; et qui, depuis son divorce, accouche encore toute seule, sans effort et sans douleur, de prose et de vers qu'adoptent les feuilletons et les cabinets de lecture.

Comme jadis un instituteur célèbre, M. Fortunat Mesuré est juste mais sévère.

Ivoy (Paul d'). — (voir le *Courrier de Paris*. 15 avril.)

Roqueplan (Nestor). — Entré cette année au feuilleton de la *Presse* avec MM. Méry et L. Gozlan, ce bon M. Nestor fut accueilli par un fou rire. — La jeunesse, d'instincts irrévérencieux, se moqua grandement de cette vieillesse qui éprouvait le besoin de remonter sur les planches, et ce fut un *tolle* général ; l'ancien rédacteur du *Figaro* et des *Nouvelles à la main* tint bon et riposta par quelques ruades assez nerveuses, mais cependant quitta bientôt la place. Ah ! la vieillesse d'un homme d'esprit, quel spectacle douloureux et navrant, surtout lorsque cet homme d'esprit n'a plus à côté de lui, comme en 1840, MM. Gozlan et Malitourne !

Enfin M. Roqueplan abandonna *la Presse* ou *la Presse* l'abandonna, je ne sais plus au juste. Aujourd'hui il est directeur de l'*Opéra-Comique*; c'est, si je ne me trompe, le sixième privilége qu'obtient cet homme privilégié :

Privilége des *Nouveautés* avec Victor Bohain.

Privilége des *Folies-Dramatiques* (je ne suis pas sûr de celui-là).

Privilége des *Variétés*.

Privilége de l'*Opéra*.

Privilége du *Pré-Catelan*.

Et enfin celui de l'*Opéra-Comique*.

TEXIER (EDMOND). — Journaliste ; fait avec esprit tout ce qui concerne son état ; — va-t'-en ville.

La Coloration industrielle.

N° 1—5 Février.— Journal spécial de la teinture et de l'apprêt des étoffes ; de la production et de la préparation des matières tinctoriales ; de l'impression et de la fabrication des tissus et des papiers peints, et en général de toutes les substances colorantes appliquées à l'industrie et aux arts. — Ce journal est dirigé par M. Lecouturier qui l'a annexé au *Musée des sciences*.

Le Gaz.

N° 1 — 10 février. — Journal des consommateurs des gaz d'éclairage et de chauffage. Il finit son programme par ces mots :

Le Gaz sera le Chroniqueur des faits et événements divers *arrivés dans le gaz,* tant en France qu'à l'Étranger, et dont la connaissance sera susceptible de servir à l'instruction de ses abonnés. »

La Gazette de la Bourse.

N° 1 — 15 février. — Industrie, finances, commerce, etc., etc.

Pariser Bazar.

N° 1—15 februar. Pariser Bazar Kuriose-Artikel ans Paris und aller Welt. — Ce journal mort-né était écrit en allemand par un Français — F. Vallete — qui avait peut-être appris cette belle langue auprès de son tailleur. La seule réclame que j'aie vu faire à ce journal par un confrère a été celle-ci :

J'ai sous les yeux un misérable journal, où ils ont fait

traduire en allemand leurs plates diatribes, pour ne pas forcer sans doute leur langue maternelle à rougir.

(*Les Contemporains,* 10 mars 1857.)

Le Moniteur des Cours publics.

Sous la direction de M. Maurice Meyer, professeur de Faculté. — N° 1 — 19 février.

Cette petite revue s'est *fondue* dans *le Présent* (voir *le Présent,* 2 juillet). — Elle avait cherché à hériter de la *Revue des Cours publics* de M. Odysse-Barrot. — On sait que celle-ci mourut au milieu de déchirements et de scandales inouïs.

Revue Espagnole et Portugaise.

La première livraison est du 20 février. — Directeur : M. Gabriel Hugelmann.

« Accueilli par les Espagnols comme un frère, protégé par eux contre l'adversité, contre l'exil, mis à même, mieux que tout autre, par un long séjour dans la Péninsule et par une participation importante à sa vie active, de reconnaître l'injustice des jugements portés sur elle et sur ses hommes, je me suis imposé la mission de redresser ces derniers par tous les moyens en mon pouvoir, et la publication de cette Revue est le premier pas dans la voie que je me propose de suivre pour arriver à ce résultat.

» Ce recueil est exclusivement religieux, historique, littéraire, scientifique, artistique, financier, industriel et commercial. »

On lit sur la couverture :

« Note importante. — Afin de ne pas priver la Revue du concours des littérateurs français et étrangers qui ne partageraient pas les opinions de son directeur aux divers points de vue religieux, littéraire et philosophique, ce dernier déclare en réclamer seul la responsabilité. »

Cette Revue, outre les articles concernant les intérêts matériels de la Péninsule, a publié une traduction

en vers des *Lusiades* de Camoëns, par M. Barillot; les *Peintres Espagnols*, par M. A. Hardy; un grand nombre d'articles de différente nature de M. Hugelmann, quelques travaux remarquables de M. Thalès Bernard, et un roman : *Les Haillons de l'art*, par M. Desdemaine, qui n'a pas été entièrement achevé.

HUGELMANN (GABRIEL). — Voici ce que, le 5 novembre 1857 je mis sous enveloppe et envoyai à M. Hugelmann :

MONSIEUR,

HUGELMANN (GABRIEL). — La jeunesse repousse M. Hugelmann :

« ... Les jeunes, dont je veux être, me croient avec ceux qu'ils n'aiment pas. »

Pourquoi donc la jeunesse, d'instincts si nobles, si généreux d'ordinaire, semble-t-elle se méfier d'un jeune homme qui a vécu, qui a lutté, qui a souffert; d'un jeune homme

« Qui à seize ans, savait à peine lire, qui a sur le front dix ans de prison et d'exil, qui n'a pas vingt-neuf ans — et qui n'a jamais laissé tomber de ses mains aucun drapeau? »

C'est étrange..... Quelle est donc la cause qu'en Espagne M. Hugelmann a si ardemment défendue? — Je ne sais.....

A tout cela M. Hugelmann a déjà essayé de répondre; à tout cela et à autre chose encore. — Il a publié des lettres de Lamennais et de Victor Hugo. Alors Hugo l'appelait son frère.... mais aujourd'hui?

Ces lettres, ces hésitations trahissaient l'embarras qu'éprouvait M. Hugelmann à s'expliquer franchement et carrément. Moi, nouveau-venu, je ne le connais pas; je suis donc plus embarrassé que lui, car il me

répugne d'aller puiser mes renseignements dans les feuilles judiciaires de 1848, et je ne veux pas, sur son séjour en Espagne, me faire l'écho des rancunes politiques d'aucun parti.

La position de M. Hugelmann est donc excessivement fausse ; il le sait bien, il l'a appelée une impasse d'où il sortirait facilement si... si... si... De cette situation fausse, de cette impasse, nous l'engageons à sortir au plus vite... Il arrive un moment où l'on n'est plus maître de la position, où elle vous domine en vous écrasant.

Mon Histoire anecdotique et critique des journaux a un but : celui de donner des renseignements, surtout sur les jeunes gens, les écrivains de demain, comme les appelle Monselet, et par conséquent de poser des jalons sur la grande route du journalisme de notre époque. Nous hésitions donc à laisser passer ainsi la personnalité de M. Hugelmann qui, de certains côtés, offre de l'intérêt, lorsqu'il nous vint à l'esprit de lui demander à nous faire sur lui-même le petit travail pour lequel nous manquions de renseignements — lui donnant le temps nécessaire et lui faisant la place aussi large que cela lui conviendrait — nos droits de critique réservés, bien entendu.

Voici ce que nous répondit M. Hugelmann : . . .

. . . .

J'ai l'honneur de vous saluer.

FIRMIN MAILLARD.

P. S. On m'affirme que le *Conrad* du journal *le Pirate* est M. Hugelmann. — Est-ce vrai ?

Cinq jours après, nous reçûmes la lettre suivante :

Paris, le 10 novembre 1857.

Monsieur,

« Je vous remercie bien sincèrement de la loyauté de votre conduite à mon égard et je vais essayer de répondre aux questions que vous me posez dans le petit article dont vous voulez bien m'envoyer la copie.

Je commencerai par vous déclarer que je reconnais non-seulement à vous, écrivain, mais encore au plus obscur d'entre les hommes le droit d'interroger sur ses intentions et à propos de ses actes celui qui aspire à l'honneur d'exercer tôt ou tard une influence quelconque sur l'opinion de ses semblables. Je reconnais ce droit à tous, même en ce qui concerne la vie privée, pénétré de la nécessité qu'éprouve l'humanité de connaître parfaitement ceux qui prétendent lui donner des conseils et la précéder sur le chemin de l'avenir.

Reculer devant l'examen de ses actes et de ses opinions c'est se déclarer indigne de la confiance de ses semblables. On cherchera vainement à me persuader que la calomnie a facilement raison de mon système. Je resterai convaincu qu'il est impossible à la calomnie de prévaloir contre la vérité. Vous voyez que je la défie une fois pour toutes de s'attaquer à moi et que je reconnais à tous le droit de m'interroger sur mes intentions et à propos de mes actes, la vie privée comprise *surtout*.

La jeunesse française de nos jours se réduit à quelques hommes d'intelligence et de cœur, ayant, ainsi que vous, l'instinct du juste, du beau et du vrai. A l'exception de ces hommes, tous ceux qui ont aujourd'hui vingt-cinq ans sont en réalité bien plus vieux que nos pères et ne méritent pas qu'on s'inquiète de leur dédain ou de leur sympathie. Quant à l'exception dont vous faites partie, elle a le tort de ne pas se croire assez forte pour marcher en avant et de se laisser confisquer par un parti dans sa généreuse hésitation, lorsqu'il lui serait si facile d'être à elle seule toute la France.

Ce parti, je sais ce dont il est capable ; j'ai encore sur le visage les gouttes de sang qu'il y a fait jaillir *inutilement*, devant les yeux le spectacle des crimes qu'il a commis, dans les oreilles les lâches paroles que ses chefs prononcent à l'étranger pour voler des millions, pendant que ses soldats meurent de faim. — Il connaît ma haine et il conseille aux jeunes de s'éloigner de moi parce qu'il sait que tous mes efforts tendent à obtenir que les jeunes s'éloignent de lui. — Ce parti vous le connaissez aussi bien que moi ; il a pour organe des journaux qui sont *les faux bonshommes du Progrès*, — comme

l'*Angleterre est la fausse bonne femme de la Liberté*. Une fois la jeunesse constituée en dehors de ce parti, le salut de l'avenir sera certain.

Ce parti est le résultat d'une alliance entre l'ombre des Girondins et l'ombre des Thermidoriens; j'aurais voté la mort des Girondins et je considérerai toujours Thermidor comme un crime. Vous comprenez maintenant, j'en suis sûr, pourquoi je ne puis être avec le parti que la jeunesse intelligente a le malheur de galvaniser, en lui accordant un appui dont il ne profiterait que contre elle s'il pouvait triompher de nouveau.

J'ai défendu en Espagne la cause de la France et lorsque les financiers qui compromettent l'avenir de notre pays ont tenté de s'emparer, au détriment de la Péninsule, d'un monopole funeste, je les ai combattus de la plume et de la parole. J'ai servi ou du moins j'ai cru servir les intérêts du gouvernement de mon pays, parce qu'à l'étranger le gouvernement de mon pays, *quel qu'il soit,* c'est mon pays lui-même. Cela m'a coûté cent mille francs gagnés à la sueur de mon front. Ceux que je servirai me coûteront toujours quelque chose, je ne leur coûterai jamais rien.

Je m'honore d'avoir connu Lamennais et d'avoir mérité qu'Hugo m'appelât son frère. — Je tiens à constater que le poète des *Orientales* m'a conseillé de *prendre Sylvio Pellico pour modèle* et que je ne le prendrai jamais. Je tiens à constater que Lamennais m'a dit : *le calme est le signe de la force; le calme est l'effet de la foi!* et que je n'ai jamais cessé d'être calme.

Si vous aviez puisé vos renseignements dans les feuilles judiciaires de 1848, elles vous auraient appris que je suis le fils d'un ouvrier tailleur; qu'à quinze ans je polissais des pierres lithographiques moyennant un salaire de cinquante centimes par jour; qu'à dix-sept ans j'étais parvenu à entrer comme professeur dans un pensionnat de Paris où j'apprenais la nuit ce que je devais enseigner le jour; qu'à dix-neuf ans j'exerçai une influence qui aurait pu être très-grande et que je regrette d'avoir modestement limitée en me rendant compte de ce que beaucoup d'autres ont fait de la leur; qu'enfin j'étais à vingt ans sur les pontons de Cherbourg et à Belle-Ile-en-Mer; qu'à vingt-deux, vingt-trois et vingt-quatre ans j'étais à Toulon, à Bône, à Alger, chargé des fers que les *hommes du National* avaient rivé à mon cou.

Ces feuilles n'auraient probablement pas pu vous apprendre que j'étais, avant 1851, partisan d'un coup d'État dont le résultat devait amener le renversement du parti funeste auquel j'ai déjà fait allusion; ces feuilles ne vous auraient pas dit

qu'un mot pouvait me rendre libre, qu'il eût été logique de ma part de prononcer ce mot; mais que je préférai sacrifier mon avenir et ma conviction même au salut de mes compagnons d'infortune dont je dirigeai l'évasion. Ces feuilles ne vous auraient pas appris comment je passai quatre ans sur la terre étrangère défendant le gouvernement de mon pays, étant à la fois le proscrit et le partisan *relatif* de ce gouvernement; ces feuilles ne vous auraient pas dit que mon exil durerait encore si mon frère, un de ceux qui ont pris d'assaut Malakoff, n'avait osé faire remarquer à S. M. l'Empereur la singularité de ma situation et si S. M. l'Empereur n'avait donné personnellement des ordres pour la faire cesser.

Je vous l'apprends, moi, et je vous déclare que je crois être un honnête homme en gardant à S. M. l'Empereur, sans engager en rien ma conviction absolue, une profonde reconnaissance. Il a délivré mon pays du parti qui l'entraînait à l'abîme et contre lequel il pouvait seul alors prévaloir; il a compris que le proscrit, capable d'oublier sa proscription pour ne se souvenir que de la France, était digne d'occuper sa place au foyer de la patrie, professât-il les opinions les plus avancées, et je les professe.

De retour à Paris, je me suis demandé ce que je devais faire. Il m'a semblé que je devais, tout d'abord, chercher à me prouver à moi-même que je suis capable de quelque chose avant d'aspirer à l'honneur d'exercer n'importe quelle influence nouvelle. — Je me suis mis à travailler. — Je travaille. — Si je sors triomphant des épreuves que je me suis imposées, soyez certain que vous me verrez au premier rang des lutteurs et que vous aurez bien des occasions de me juger. — Si je suis vaincu, je me consacrerai à l'éducation de mes enfants, afin qu'ils puissent faire un jour ce que je n'aurai pu faire moi-même et j'applaudirai de ma retraite à tous les événements ayant pour résultat de dégager la jeunesse française intelligente de la funeste alliance qui l'empêche de prendre son essor à l'horizon qu'elle doit parcourir.

J'ai été bien trop long, n'est-ce pas? Que voulez-vous! j'ai usé de votre permission, j'ai pris la place qui me convenait. — Je ne veux plus vous réclamer qu'une ligne et ce sera pour y exprimer les souhaits sincères que je fais pour la réussite de votre œuvre.

HUGELMANN.

P. S. S'il vous semblait que je fusse resté obscur, — posez-moi des questions directes, je répondrai. — Quant à *Conrad,* je signe tout ce que j'écris. »

Non, je n'ai rien à dire — et, au contraire du gendarme de Bilboquet dans les *Saltimbanques*, la politique n'étant pas étrangère à l'événement, je laisse à chacun son libre arbitre...

Aujourd'hui, la *Revue Espagnole et Portugaise* a pris le nom de *Revue des Races latines*.

Collaborateurs : MM. Gallet de Kulture, ex-secrétaire du prince Demidoff, auteur de *la Sainte-Russie ;* A. Jubinal, duc de Rivas, P. Duvernoy, B. Jacobus, J. Ruiz, E. Maillet, A. Hardy, E. Desdemaine, Barillot, A. Faure, A. Lacombe, Th. Bernard, Th. Casaubon, E. Fage, H.-P. de la Grave, C. Derouin, F. Fertiault, etc.

La Voix des Ecoles.

Nº 1—21 février. Rédacteur en chef : F. Deslandes.

UNION LITTÉRAIRE

« Nous avons fondé cette feuille dans la pensée d'en faire un trait-d'union intellectuel ; nous donnons rendez-vous ici à tous les étudiants disséminés par le monde. »

Une bonne bouffée de jeunesse, de vie, d'entrain, que ce petit journal aux instincts généreux, aux opinions avancées — indice de force et de courage ; seulement ayant, comme toute chose, les défauts de ses qualités — des défauts de jeunesse.

Mesdemoiselles Blondinette, Pochardinette, Tape-à-l'Œil, Paillasson, etc., y occupaient une trop grande place ; la *Closerie des Lilas*, le *Café-Concert* étaient trop souvent le champ de bataille de MM. les rédacteurs. — Mais tel qu'il était, c'était encore un bon petit journal ; de piquantes chroniques signées Etienne Maurice — un pseudonyme qui cache le nom du fils d'un des hommes de 48 ; — des articles fort remar-

quables sur *le Roman*, signés H. Forterre; une bibliographie sérieuse et soignée de M. Ch. Masselin, de charmantes *nouvelles* de MM. A. Duboys et H. d'Holt; différents articles de MM. F. Deslandes et Th. Biccio ; voilà ce qui formait la meilleure partie de *la Voix des Ecoles*. — Certains noms connus voulurent bien venir en aide à ces jeunes gens, et MM. Philoxène Boyer, Th. Pelloquet, L. Bouilhet y donnèrent chacun un article.

Les *Correspondances*, très-faibles dès le début, commençaient à s'améliorer lorsque le journal mourut à son seizième numéro. — Il n'était pas bien avec le pouvoir et ne put obtenir la vente sur la voie publique.

Les trois premiers numéros n'ont point de gravure; le quatrième parut avec une vignette due au crayon de Flameng — un garçon de talent. Elle a inspiré de fort beaux vers à M. P. Villard et à M. Barrillot.

Les correspondances étrangères — qui auraient dû entrer pour beaucoup plus dans la composition du journal — étaient signées : A. Berg, A. Werquin, A. Brenner, Mitroff, J. Vanshemputte, Borella; les autres collaborateurs de la *Voix des Ecoles* étaient MM. de Marsac, A. Feniz, Harrisson, A. Watripon, F. Belligéra, etc. — Ah çà, mais où ai-je mis F. Pouyadou!... je l'avais oublié. Oublier Pouyadou qui se donnait plus de mal à la *Voix des Ecoles* que tout le reste de la rédaction; il rédigeait des *échos*, des *chroniques*, des articles de critique, etc.; il faisait aussi des vers — car Pouyadou est poète; — sa pièce des *Fantômes métalliques* est fort remarquable.

Le Petit Chroniqueur de la Bourse.

22 février (V. la *Bourse de Paris*, 15 mars).

Méphistophélès.

N° 1 — 22 février. — Directeur : A. Robert. *Méphistophélès* s'adresse d'abord aux lecteurs et s'efforce de leur faire croire qu'il ne sera pas méchant — ô naïveté ! Puis il s'adresse à Satan et le destitue de ses fonctions de pourvoyeur du sombre empire — allons, cette idée n'est ni intéressante, ni originale. Son programme passe ainsi en une conversation de quelques lignes, ce qui fait que nous ne savons pas *quelle est la lacune qu'il est venu combler,* et c'est dommage, ses trois numéros (collection complète) n'ayant rien pu nous apprendre à ce sujet.

J'ai eu le plaisir de causer une fois avec M. Hector Pessard qui m'a raconté des choses vraiment incroyables sur l'histoire intime de ce journal ; mais comme il y a longtemps de cela, je n'en ai plus qu'un vague souvenir et pour des renseignements de ce genre on est obligé d'être très-sûr de son fait et encore...— Aujourd'hui, M. Pessard a échangé la plume contre le sabre ; — ses premiers essais littéraires annonçaient un bon journaliste.

Cette feuille avait pour collaborateurs : MM. F. Delacroix, Aug. Deleurence, dont on annonçait un drame en vers pour l'Odéon : *Les Rois de la vie ;* E. de Longraire, noble *pseudo* d'un noble nom, ainsi que celui du vicomte de Lussan, derrière lequel s'abritait le même petit noble. Ce charmant vicomte, comme il a donc peu de mémoire ; il m'a reproché dans sa première et avant-dernière chronique d'avoir rappelé dans mon Histoire des journaux les ires de M. X. de Montépin — un charmant garçon !

— Je ne dis pas non ; mais, cher vicomte de Lussan, quand vous étiez le chroniqueur de la *Balançoire pour*

tous et que vous signiez Oscar de Poli, vous écriviez ce qui suit :

« Salut, trois ou quatre fois salut au romancier *connu*, qui signe X. de Montépin, et dédaigne tout ce qui s'exhale des bas-fonds du journalisme ignoré !...

Je suis Monsieur de Montepin
Pin, pin, pin, pin, pin, pin, perlinpinpin,

dont M. Al. Dumas père corrigeait jadis et corrige encore les salmigondis anti-littéraires. »

Vous m'avez reproché ensuite quelques attaques contre les réalistes, — réalistes que vous démolissiez sans pudeur dans les colonnes de cette bonne *Balançoire pour tous.* —Eh, eh ! quand vous ne vous rappelez pas une chose, venez me la demander, j'ai de la mémoire.

Reprenons la suite des collaborateurs du *Méphistophélès* : Ch. Moutte, Stéphen Muller, et J. Junca.

L'Ane rouge.

Le prospectus seul a paru (février); nous ne l'aurions pas mis ici, s'il ne nous avait paru curieux à certains titres ; aussi faisons-nous exception en sa faveur. Le voici, je ne dirai pas dans toute sa pureté, car elle me paraît sujette à caution, mais dans toute sa vérité historique.

L'ANE ROUGE

Pas d'amitiés	CRITIQUE A BELLES DENTS	Méchant comme
Pas d'inimitiés.	*Journal hebdomadaire*	un âne rouge.

Cri d'alarme :

HI-HAN ! — Demandez l'*Ane rouge.* — Organe de la critique théâtrale, écho de l'intelligence littéraire et artistique, — furet des coulisses, — des foyers, — des boudoirs. — Il ne se fie,

pour se populariser, tenir sa place dans les cercles de son domaine, qu'à la droiture de ses convictions, — à la hardiesse de les émettre! — Il claironnera les abus, — chantera les gloires, — constatera les défaites malheureuses, — arrachera les masques! — Comptant sur sa terrible impartialité pour se maintenir, lutter et vaincre, il a écrit sur sa modeste enseigne : INDÉPENDANCE. — L'*Ane rouge* — ô miracle! refusera les bonbons de MM. les directeurs, auteurs et acteurs! — Les yeux noirs *ou* bleus de ces dames ne seront pas escomptés au guichet de sa petite boutique. — On ne paiera qu'en talent! — Critique parlant au monde entier, pour son propre plaisir, il vivra détesté demain par celui qui l'adorait hier, mais que lui importe! — Il écrira, signera tout ce qu'il verra, tout ce qu'il saura! — Il n'épargnera personne. — Il s'attend aux satires, aux pamphlets, aux pierres dans ses vitres, — il l'a dit, il le répète : — Il saura triompher. — Cependant si le mérite lui apparaît sous quelque forme que ce soit, il saura le deviner, le comprendre. — Il l'accueillera les bras ouverts, l'élèvera au-dessus de l'abîme des préjugés, déblaiera la route qui devra le conduire à la renommée. — Il se fera son mentor, — son bouclier! — Au génie vrai, au génie proclamé, il tressera une couronne de plus, — racontera les bonnes actions, — n'oubliera jamais les mauvaises. — L'*Ane rouge* sera incorruptible! Que les petits canards morveux qu'il va gêner se préparent. — Il entrera dans leurs cuisines, — goûtera leurs ragoûts, — exposera leur linge sale, — pendra leur effigie au pilori de l'opinion publique, — donnera pour rien les secrets du métier, — et montrera, tout nus, les coupables à MM. les gendarmes!!! — Poètes et littérateurs de pacotille, — vaudevillistes de tréteaux, — chansonniers à la façon de Barbari, — dramaturges d'assises, — comédiens de paille, — cabotins infatués, — actrices de trottoir, — chorégraphes aux mille et un petits crimes, — ténors et cantatrices au rabais, — journalistes sans faux-cols, — claqueurs salariés et trafiqueurs de succès, — séquelle du ruisseau! — Garde à vous! Garde à vous! L'*Ane rouge* va braire et ruer.

L'ANE ROUGE.

Pour copie conforme,
GADON.

Quel âne! mon Dieu, quel âne.................. que cet *Ane rouge!* Il a bien fait de ne jamais paraître, car s'il faut en croire la troisième page du prospectus

où se trouvent annoncés les travaux qui devront être publiés dans le journal, cela n'a pas un grand parfum d'honnêteté; ainsi il annonce : *Les Biographies* INTIMES de Mmes Doche, Page, Duverger, Octave, Scriwaneck, Cico, Lagier, Aug. Brohan *journaliste*, et plus loin : *Dix ans de la vie de Rachel ; Histoire des vedettes ou MM. Laferrière, Fechter et Mélingue ; Un coup de maître,* par M. Lassagne.

L'Album impérial de l'Industrie.

Février. — Commerce, littérature, beaux-arts ; ce journal contient dans chaque numéro, 8 pages de texte et une photographie.

Le Guide des Contribuables.

Février. — N'a pas été plus heureux que celui dont nous avons parlé plus haut.

La Chronique rose.

Février. — Rédacteurs en chef réunis : Madame et M. Pascal Doré. La *Chronique rose* est la suite du journal *La Pénélope.*

Les collaborateurs sont parbleu bien MM. de Reiffenberg, Barghon de Fort-Riom, F. Fertiault, V. Hérault, Soubiranne, A. des Essarts, H. Couvez, etc. J'ai lu avec plaisir *Par delà le bonheur,* de M. Pascal Doré ; quant à Madame Doré, le directeur intelligent de ce journal coquet, elle y babille de ses lèvres roses une charmante chronique du mois.

La Chronique rose porte aujourd'hui le nom de *Paris-Caricature.*

La Petite chronique rose.

Annexe de la *Chronique rose* ; du temps de la Péné-

lope, c'était *l'Arachnée ;* son 1er numéro parut sur papier rose. — Aujourd'hui elle s'appelle la *Chronique industrielle* et accompagne la *Chronique rose.*

Le Journal monstre.

N° 1 — Février. — *Bulletin et Courrier des familles.* Le Directeur de cette feuille est Léo Lespès. Ce journal donne 192 colonnes de texte petit in-folio par mois, ce qui fait, dirait Dumas ou Léo Lespès, 9,984 colonnes de texte par an — et tout cela pour la bagatelle de *cinq francs!* Par exemple, ce n'est pas très-inédit ce qu'il publie; mais dame! 192 colonnes par mois — 9,984 par an... c'est presque le tonneau des Danaïdes! L'actualité y est représentée par M. Antony Béraud (voir le *Béranger*) qui fait la chronique des théâtres. Ah ! j'allais oublier : La rédaction est tellement châtiée, qu'une jeune personne peut lire le journal sans aucun danger. C'est un journal destiné surtout à la province : il a pas mal d'abonnés, m'assure-t-on ; mais c'est bien possible, du moment que Léo Lespès est là.

Lespes (Napoléon). — En langue vulgaire : Léo Lespès — Ah ! ah ! allez-vous vous écrier, l'auteur des *Crapauds amoureux,* de la *Sœur incestueuse,* des *Contes des fossoyeurs, Entre quatre planches,* les *Yeux verts de la Morgue, Impressions de cercueil, Sous le rasoir,* etc., etc., Léo Lespès le *Commandeur ?* non, non, pas celui-là. — Alors, Léo Lespès le fondateur de quelques centaines de journaux, — pour dames et enfants ? Non pas encore celui-là — Ah ! ma foi, nous ne connaissons que ces deux-là. — Ingrats, qui ne voulez vous souvenir que du *Commandeur* et du *faiseur de journaux* pour pouvoir vous écrier : Mais ce n'est pas un écrivain, il n'a jamais su ce que c'était qu'écrire. — Ah ! si c'est là de la littéra-

ture, etc., etc. Eh! MM. de la critique, moi, je connais un troisième Léo Lespès qui écrit avec verve, gaieté, entrain; j'ai lu de ce troisième Léo Lespès de charmantes études de mœurs finement observées, des côtés pris sur nature. — Les *Tables d'Hôte,* les *Moitiés d'âmes,* la *Guerre des fenêtres,* la *Tragédie de la bouteille*, etc.

Le Moniteur d'hygiène et de salubrité.

N° 1 — Mars. — Rédacteur en chef : F. Le Marié de Champtenay. Le titre indique assez de quoi s'occupera ce nouveau *Moniteur.*

Maintenant, pour que ce journal agisse efficacement, il faut que toutes les communes de France le reçoivent périodiquement et qu'il circule comme les bons livres au sein des familles, dans les ateliers, dans les manufactures, etc. — Un numéro pouvant suffire, par la circulation, à une commune tout entière, est-il possible qu'il ne s'y trouve pas un homme de cœur qui veuille faire le sacrifice de *huit francs* pour doter sa commune de l'*enseignement* public et permanent des préceptes les plus pratiques d'hygiène et de salubrité?

Existe-t-il au monde une œuvre plus élevée, plus digne de la sympathie des gens de bien et du léger sacrifice qu'elle impose? Vous serez, nous n'en doutons pas, le généreux donateur sur lequel nous comptons pour votre commune, et *vous nous permettrez d'ecrire votre nom en tête du Moniteur* qu'elle recevra de votre intelligente libéralité.

Cette dernière phrase me fit réfléchir et en examinant la couverture de cette revue, j'aperçus en tête :

OFFERT A LA COMMUNE PAR M...

Offert à la commune par M. (le nom imprimé) ce qui veut dire : Il est impossible qu'il n'y ait pas dans chaque commune un *Gros Jean* quelconque, vaniteux et bouffi, qui, pour huit francs, ne se paye la douce satisfaction de voir inscrit en tête du *Moniteur d'hygiène :*

Offert a la commune par m. Gros Jean, *son bienfaiteur !*

Oh ! mon Dieu ! je ne vous blâme pas de cela ; cependant c'est ce que nous appelons une *ficelle* et pour un journal fait sérieusement et consciencieusement comme le vôtre...

Mais ce qui me fait rêver c'est le personnel de l'administration du *Moniteur d'hygiène.*

Le donateur n'aura nullement à se préoccuper des moyens de circulation et de la propagation du journal dans la commune à laquelle il l'aura donné.

L'administration du *Moniteur* a des correspondants sûrs dans tous les cantons de France.

Ces correspondants, au nombre de 6,200, ont eux-mêmes des agents qui parcourent chaque jour... ....

Voilà 6,200 correspondants qui ont eux-mêmes des agents : n'en prenons que deux par correspondant, cela fait : 12,400 ; avec les 6,200 correspondants : 18,600 employés, sans compter ceux qui sont à Paris au siége même de cette immense administration !!! Quelle charge... pour ce journal.

Collaborateurs : O. Delafond ; A. Champon ; J. Valserres ; A. de Cézéna ; A. Tardieu, membre du comité central d'hygiène publique ; Dr. Reinvillier ; A. Boisgontier ; J. De Loynes ; J. Burat, etc.

Le Progrès.

No 1 — 7 mars. Journal des inventeurs. — Etudes sur les produits industriels et artistiques. — Brevets d'invention et jurisprudence des contrefaçons. Compte rendu de tous les procès spéciaux. — Chronique industrielle et commerciale ; chemins de fer ; agriculture.

Le Triboulet.

N° 1 — 7 mars. Directeur : A. Sédixier. Dans la première année de notre Histoire des journaux, je vous ai parlé d'un petit journal satirique, alerte, vif, rageur, ayant nom *Triboulet* — celui-ci est la queue de celui-là — Même rédaction : MM. Raymond Signouret ; E. Muller, Altève Morand (A. Aumont) Barrillot, E. Desdemaine, A. Watripon — parbleu ! Puis quelques noms nouveaux, MM. Jonh Whip, correspondant anglais, A. Delvau, J. Prével. — Celui-ci est célèbre par cette phrase :

Eh bien ! oui, j'ai gardé de ces années-là (des années de collége) un joyeux souvenir, et je me prends quelquefois à les regretter, DEPUIS SURTOUT QUE JE ME SUIS FAIT JOURNALISTE. (*Tintamarre*, 16 août.)

Et nous donc, qui sommes forcés de le lire, croit-il par hasard que nous ne regrettions pas plus que lui l'époque où il était au collége — Claude Genoux — MM. Momolo, Coppola, Krayowan, Chemin — dame, je cite textuellement — MM. J. Richard, Paul Aubry, J. Richter, A. Greppi, A. d'Aunay, A. Muhr — A. Rolland, H. Montazio, A. de Helle, C. de la Varennes et Armand Sédixier (C[te] Fœderigotti) propriétaire-administrateur du dit journal.

Nous trouvons en tête des numéros les *Triboulades* de Barillot ; puis dans le cours du journal des articles critiques — somme toute, même crânerie, même turbulence, même entrain que celui de 1856. — Il perd vite à ce jeu là les bonnes grâces de M. le Préfet de police ; cela paraît lui être assez indifférent car il publie en tête du numéro 7 ce *Premier-Triboulet* qui n'est certes pas sans charmes :

Le 1er numéro du *Triboulet* a été tiré à 2,000 exemplaires.
Le 2e — — à 2,000
Le 3e — — à 2,200
Le 4e — — à 2,200
Le 5e — — à 2,500
Le 6e — — à 2,500
Le numéro d'aujourd'hui — numéro 7 — est tiré à 3,000.
Merci au public qui nous accueille avec tant de sympathie. — Espérons que notre tirage s'élèvera bientôt au chiffre de 8,500 — chiffre à peu près officiel du tirage du *Figaro*.

Les canards l'ont bien passée,
Tire, lire, lire.

Le 2 mai le *Triboulet* ne se refuse plus rien, il acquiert la propriété du *Diogène* et s'engage à servir les abonnés de ce journal.

Le format est doublé et chaque numéro renferme une illustration *due au crayon de nos plus célèbres caricaturistes*. On y fait de tout, des *biographies*, des *chroniques*, des *Courriers de Bourse*, des *Courriers du Palais ;* cela commence à ressembler au premier journal venu. — L'originalité du *Triboulet* s'efface et disparaît et par suite d'une révolution de Palais, le numéro du 18 mai possède une autre vignette, s'appelle le *Rabelais* et l'annonce sèchement au public :

AVIS

Par suite de circonstances dont il est inutile d'entretenir nos lecteurs, notre journal, qui s'est appelé d'abord TRIBOULET, puis TRIBOULET-DIOGÈNE, prend, à partir d'aujourd'hui, et pour ne plus le quitter, le titre de RABELAIS.

Avant de quitter le *Triboulet*, nous devons dire que les meilleurs articles qu'il publia furent signés A. Delvau, Momolo et Krayowan. C'était d'Alfred Delvau une série très-intéressante intitulée *Cabarets, Tavernes et cafés de Paris. — Le Cabaret de la Mort, le Cabaret de la Canne, les Débits de consolation,* sont de petites études pleines de sentiment et de poésie.

Sous le titre de *Photographies sans retouches,* le *Triboulet* publia : *Mademoiselle Blond-d'Epi, M. Venin, M. J'empoche* et *M. Tue-Mouches,* petits portraits très-réussis et..... très-transparents. — Ces portraits étaient signés Momolo..... Momolo? (lire : Henri de Kock). — J'ai lu aussi avec plaisir de M. Krayowan (*dire que ce n'est pas un pseudonyme*), *Toi et Vous,* étude de mœurs qui était suivie de ces lignes :

L'auteur des *Etudes de mœurs* qui précèdent, M. A. Krayowan (*décidément, ce nom m'agace*) a été l'un des principaux rédacteurs de *La Presse;* nos lecteurs nous sauront gré d'avoir acquis la collaboration d'un écrivain dont tout le monde se rappelle les intéressants articles publiés dans l'ancien journal de M. Emile de Girardin.

La collaboration de M. A. Krayowan fut de courte durée — en tout deux articles : *Toi et vous* au *Triboulet* et de *Paris à Conflans* au *Rabelais.*

Quant à la *Petite Gazette* du *Triboulet* — c'est-à-dire la vraie vie du journal — elle était confiée à une plume exercée et que nous retrouverons au *Rabelais.*

Le *Triboulet* eut deux vignettes : la première de Flameng, la seconde de Nadar — toutes deux représentaient Triboulet flagellant les vices et les ridicules; — Je ne les aimais ni l'une ni l'autre.

Le *Triboulet* publia trois biographies : celle de Frédérick-Lemaître — et comme on dit paroles et musique de — charge d'Adrien Tournachon, texte d'Amédée Rolland ; celle de la Ristori, portrait de A. Greppi, texte de MM. H. Montazio et A. Morand; puis enfin celle d'A. de Musset, par M. C. de la Varennes.

La Bourse de Paris.

N° 1 — 15 mars. Directeur-gérant, Daniel. Cette petite revue avait pour titre : *La Bourse de Paris,*

chronique de la semaine par un *Huitième d'agent de change.*

Ce nouveau journal a la prétention non-seulement d'être l'écho du monde financier, il veut encore raconter les nouvelles à la main, les anecdotes en circulation, les procès et les sinistres de la Bourse; il veut que le lecteur y trouve des renseignements utiles, sérieux et sincères, et en même temps un résumé de l'histoire de tous les événements, gais ou tristes, qui peuvent l'intéresser.

Ce huitième d'agent de change n'est autre que M. de Mériclet — un homme d'esprit — l'auteur des *Mémoires d'un bourgeois de province*, de *la Physiologie de l'esprit;* etc.

Le Courrier de Paris.

N° spécimen — 18 mars. Rédacteur en chef: De Montpayroux. Ce numéro fut lancé un peu à la hâte.

Le Courrier de Paris vient de publier son premier numéro. Nous y signalons tout d'abord le goût des articles sérieux et honnêtes, et d'une littérature tout autre que celle qu'on nous sert trop souvent çà et là. Il y a notamment un article remarquable de M. Th. Pelloquet. Nous y trouvons aussi, sous le nom de Gabriel d'Arnay, quelques lignes sur Larochefoucauld, et des pensées détachées qui témoignent d'une critique ingénieuse et d'un style déjà exercé.

(*Revue française*, 20 mars.)

L'histoire de ce journal d'un numéro ne sera pas longue; le *Triboulet* lui avait consacré un écho qui l'explique :

Nous apprenons à l'instant que le premier numéro du *Courrier de Paris* ne sera pas suivi d'un second. Les rédacteurs de cette feuille nouvelle ayant su que le journal *La Vérité,* acheté par M. Prost, banquier, allait se transformer sous le titre de *Courrier de Paris,* ont — par une déférence et une loyauté qui les honorent — averti M. Félix Mornand, directeur futur de cette feuille, que, devant un tel compétiteur, ils n'avaient plus qu'à renoncer à leur titre. — Leur

journal va se réorganiser, et reparaître la semaine prochaine avec une autre étiquette.

Triboulet était bien informé, et le 17 avril paraissait le *Diable boiteux*.

L'Observateur.

N° 1 — 18 mars. Rédacteur en chef : Leouzon Leduc. Ce journal remplaça la *Presse commerciale*, politique, financière, industrielle et maritime — Moniteur de l'exportation et des compagnies industrielles.

Leouzon Leduc. — Auteur de la *Baltique* et de plusieurs voyages dans les mers du Nord ; a presque renoncé aux succès littéraires depuis que dans un banquet vinicole offert par la ville de Dijon, il a pu déguster, trois heures durant, plus de soixante espèces de vin, ayant toujours la tête libre et pouvant — deux heures après — faire grandement honneur à un banquet complémentaire. — Est décoré.

Aujourd'hui l'*Observateur* a pour rédacteur en chef M. A. Cohen et pour gérant M. S. Cohen.

L'Educateur populaire.

N° 1 — 21 mars. Rédacteur en chef : Paget Lupicin. Très-bonnes intentions ; sa mort prématurée ne lui a pas laissé le temps de faire preuve d'autre chose.

L'*Educateur populaire* avait été publié dans le but d'offrir à l'ouvrier, au pauvre déshérité de la science et surtout à la mère de famille, un moyen de parvenir à s'instruire dans toutes les connaissances nécessaires à l'homme, avec la plus petite dépense possible.

L'entête de ce petit journal était criblé d'épigraphes :

Une science ou un art ne s'acquièrent que par le travail.

Le travail dépend de l'énergie de la volonté.

Vouloir, c'est pouvoir.

La science est la source du bien-être et de la prospérité.

A tout âge on peut étudier avec fruit.

La misère est la fille de l'ignorance.

Ce journal publiait un *cours d'anglais* signé P. Murphy; un *cours d'arithmétique* de M. V. Blandin; une *tenue de livres* de M. J. Schneider; un *cours de latin* dans lequel M. Charles David s'écriait, dans un latin qui, au collége, a un nom pittoresque : *Habemus declinare verbum possum* — nous avons à décliner le verbe *possum;* un *cours de français* de M. E. Olivier, et enfin une partie musicale signée A. Jeannin — Jeannin, pas Janin — un Franc-Comtois, excellente nature, toute rude, toute franche, comme on en retrouve encore dans cette bonne vieille province (*Vous êtes orfèvre, M. Josse?* — Je ne dis pas non). Jeannin chante à ravir les paysanneries de Pierre Dupont, c'est un excellent interprète des chants de la muse populaire; je ne lui connais qu'un défaut — ou un vice, si vous voulez — c'est de s'appeler de son nom de baptême ALPHÉE..... et de s'en vanter, ce qui fut cause que le jour de l'apparition de *l'Educateur populaire*, il subit cette ovation :

Le Chœur :	Les Soli :
O Alphée. . . .	. aux roses.
»	. railleur.
»	. nez long (de Salignac!!!)
»	. nix.
»	. tiche.
»	. mur — de Fourcy (*ruisselant d'inouïsme*).

Etc., etc.

Et voilà comme en 1857, l'esprit français trouvait moyen de se manifester.

Le Bulletin dramatique.

N° 1 — 22 mars. Rédacteur en chef : Auguste Muriel. M. A. Muriel est l'ancienne cravate blanche qui dirigeait la *Presse théâtrale;* charmant garçon, paraît-il, et ayant tout ce qu'il faut pour faire son chemin — s'est arrêté à la Bourse où il fait fortune.

Je n'ai jamais pu mettre la main sur le *Bulletin dramatique.*

Le Musée universel.

N° 1 — 28 mars. Directeur : H. Lebrun. — Histoire, Littérature, sciences, arts, industrie, voyages, nouvelles. Deux éditions, l'une hebdomadaire, l'autre mensuelle. — La partie littéraire avait dû être confiée à M. H. Castille ; c'est maintenant M. A. Fouquier, ex-rédacteur en chef de *l'Aigle* et continuateur de *l'Annuaire historique*, dit de Lesur, qui est à la tête de ce recueil ; la partie artistique reste entre les mains de M. H. Lebrun, fondateur de la *Mosaïque*.

Les Nouvelles à la main.

N° 1 — 29 mars. Le premier numéro était signé A. Vitu et E. Solié ; les suivants ne portent que la signature Solié. M. Emile Solié eut la douleur de voir mourir son petit journal à son sixième numéro.

Il était commandité par M. A. Vitu et fit une rude guerre à ce bon M. Roqueplan qu'il appelait plaisamment : *la mère Roqueplan, cette vieille rageuse.* La collection de ces six numéros renferme quelques nouvelles à la main très-spirituelles, que le manque de place nous oblige à ne pas citer. Le public n'y perdra

rien cependant, il les trouvera un jour ou l'autre dans n'importe quel petit journal et sous la plume d'un de ces effrontés détrousseurs de bons mots et nouvelles à la main.

SOLIÉ (Emile). — Ce qu'on appelait autrefois un journaliste. — Je n'ose vraiment plus aujourd'hui lui donner cette qualification; aujourd'hui qu'il me passe entre les mains tant de morceaux de papier noirci, décorés du titre de journal et où chaque plume devient une individualité, chaque individualité un JOURNALISTE.

Enfin... toujours est-il que M. Solié, lui, est un vrai journaliste; il a dirigé dans le temps avec beaucoup d'habileté, la partie littéraire du journal *l'Epoque*. — On connaît de lui : une *Histoire du théâtre de l'Opéra-Comique* et une *Notice sur l'Opéra-National;* de petites nouvelles délicieuses : *La Lettre, On ne s'avise jamais de tout, le billet de la Châtre, la Part du feu*, etc.; son style est facile, élégant, d'un purisme un peu recherché. — Ah! çà..... M. Solié est intraitable sur l'article grammaire : MM. Noël et Chapsal, de classique mémoire, sont de bien petits garçons auprès de lui.

Tenez, dans le premier numéro du journal du *Dimanche*, M. Solié, après avoir intitulé *semaine théâtrale* un charmant petit article sur mademoiselle Déjazet, s'arrête tout ému, tout tremblant, se demandant si cette locution *semaine théâtrale* est d'un français bien pur, si ce n'est pas pécher grandement que de prendre une telle privauté avec cette belle, fière, noble et grande *pauvre* dame, la langue française.

Je puis vous dire — à titre de renseignements biographiques — qu'il est le petit-fils d'un compositeur distingué, J.-Pierre Soulié, dit Solié, l'auteur des *Fous de Médine, ou la Rencontre imprévue,* de *Jean et Gene-*

viève, du *Diable-à-Quatre*, de *Mademoiselle de Guise*, de la *Victime des Arts*, avec Nicolo et Berton, et de bien d'autres opéras dont la musique fraîche, mélodieuse, populaire, valut à son auteur — aujourd'hui un peu oublié — d'être mis à côté de Gaveaux et de Dalayrac.

Opiniune a Organulo.

Numeru 30 marte — Romaniloru, diu streinatate. Annulu intein. (*Texte roumain, imprimé en caractères russes.*)

Buciumul.

N° 1 — Mars. Antonomia, unirea si principe strein. (*Texte roumain, imprimé en caractères russes*).

La Mode de Paris.

N° 1 — mars. Journal du monde élégant; donne des gravures de modes. — Planches de modes et dessins de broderies.

Les Parisiennes.

N° 1 — mars. Madame Goubeau, directrice. Journal de modes publié sous le patronage et avec le concours de plusieurs dames du monde.

Le Sylphe.

N° 1 — mars. Encore et toujours un journal de modes. Directeurs : MM. Lagraverant et Vaillant. Collaborateurs : Ch. Romainville, Louise de Chenerailles, J. de Neuville, Thirifocq, etc.

La Revue Franco-Slave.

N° 1 — mars. Recueil international, composé d'articles traduits des revues russes, polonaises, bohêmes,

serbes et autres et d'articles originaux. Brrrrr..... il n'y doit pas faire chaud; j'ai hâte de passer au mois d'avril.

Le Jockey-Club.

N° 1 — 4 avril. Directeur : Maurin. Journal illustré de la Fashion, du Turf, du Sport et des Compagnies équestres.

A peu vécu. — Chaque numéro renfermait un *Bulletin des Courses*, un *Memento de la vénerie*. Collaborateurs : MM. B. de Keroy, Edwin, etc.

Le Monde élégant.

Journal de modes paraissant le 5 de chaque mois. Le premier numéro est du 5 avril.

Le Journal illustré des voyages et des voyageurs.

N° 1 — 5 avril. Signé N. Gallois.

Ce journal paraît avoir fait ses petites affaires ; il a actuellement pour propriétaire-gérant M. E. Lucas.

L'Intermédiaire.

N° 1 — 11 Avril. — C'est un journal d'annonces et d'avis divers, pouvant servir aux vendeurs et aux acquéreurs.

Le Courrier de Paris.

Ancien journal *La Vérité*. — N° 1, *spécimen*, 11 et 12 avril.

Le Courrier de Paris, ancien journal La Vérité, est le plus important des journaux de l'année. On sait qu'aujourd'hui, l'autorisation de fonder de nouvelles feuilles politiques s'obtient très-difficilement; — un journal quotidien ne l'aurait pas. M. de Cézéna — lui-

même — n'a obtenu la permission de faire paraître sa *Semaine politique* que sous la réserve expresse qu'elle serait hebdomadaire. *Le Courrier de Paris* avait cet immense avantage que, succédant à *La Vérité*, journal de l'abbé Migne, cette difficulté n'existait plus pour lui, et qu'il entrait en pleine possession des droits et pouvoirs de feue cette bonne *Vérité*. Cela a coûté 247,000 petits francs à M. Prost, — qui les regrette peut-être ; dame ! on n'est pas à la tête d'un grand journal, on ne marche pas du même pied que MM. Mirès et Millaud sans qu'il en coûte quelque chose.

Le Courrier de Paris, très-bien fait dès le début, donnait de bonnes et longues correspondances de tous les pays ; il a inauguré chez nous un système de journal qui se rapproche plus de *l'Indépendance belge* que des autres journaux. Chaque jour il donne une *Chronique parisienne* qui a été, surtout au commencement, un des grands attraits du journal, et qui a forcé *Le Pays* et *La Patrie* à s'adjoindre aussi une *Chronique du jour*. — Sous le rapport des renseignements, elle est encore au-dessous de celle du *Courrier de Paris*. Il ne publia pas de *romans-feuilletons* (du temps de Félix Mornand, — mais depuis n'avons-nous pas eu la douleur de voir des malheureux lire assidûment *les Filets de Versailles* de M. G. de Genouillac. Hélas ! hélas !) et à part quelques feuilletons de M. A. de La Fizelière, son rez-de-chaussée n'a été habité que par des études littéraires, des nouvelles, des critiques d'art et de science d'une littérature assez peu soignée.

Comme journal politique, je ne sais trop si l'on peut commencer maintenant l'histoire d'un journal d'un an ; cependant, posons quelques jalons, ils ne seront pas inutiles pour l'histoire. Entré franchement dans les rangs de l'opposition, ce journal devint bientôt —

dans ses limites — un des plus ardents défenseurs de la cause démocratique. Au moment des élections, *L'Estafette* et *Le Courrier de Paris* se mirent à la tête de la presse libérale, et firent une rude guerre aux candidatures gouvernementales. Le chiffre de son tirage et de ses abonnés s'éleva immédiatement, et dès lors, le succès parut lui être assuré. — En France, l'opposition est toujours bien accueillie, et certes, après cette chaude affaire, la cause démocratique pouvait regarder *Le Courrier de Paris* comme son vrai porte-drapeau, et compter sur un dévouement et sur un appui *autres* que ceux du *Siècle* et de *La Presse*.

Mais voilà le diable.... *Le Courrier de Paris*, contentant l'un, avait mécontenté l'autre; la vente sur la voie publique lui fut retirée. — On sait qu'elle consiste à pouvoir vendre le journal dans ces petits kiosques qui décorent les boulevarts; elle est très-importante pour les journaux du soir. — Après cela on lui tint haut la bride, et *Le Courrier de Paris* en arriva à donner, pour ainsi dire, satisfaction entière au pouvoir en reléguant M. Félix Mornand à la direction de la partie littéraire, et en mettant à sa place, comme directeur de la partie politique, M. Chéron de Villiers. Plusieurs écrivains quittèrent alors le journal : MM. Ch.-Louis Chassin et Petrucelli della Gattina furent les premiers, puis MM. L. Ulbach, L. d'Ornant et Eug. Pelletan, qui finit cependant *le Salon*, qu'il avait commencé.

Voici ce que *Le Siècle* (11 septembre) publia à propos de ce revirement :

Suivant le *Phare de la Loire*, nous aurions accepté trop facilement la déclaration d'indépendance du *Courrier de Paris*. Le journal nantais nous rappelle qu'à son début, *Le Courrier* avait pour rédacteur en chef politique M. Félix Mornand, écrivain libéral, et qu'il a aujourd'hui, pour remplir les mêmes

fonctions, M. Chéron de Villiers, ex-secrétaire particulier de M. le préfet de Mentque, ex-rédacteur en chef du *Courrier du Hâvre,* journal gouvernemental.

Un changement de cette nature a toujours passé dans la presse pour avoir une signification.

L'esprit du *Courrier de Paris* pouvait d'ailleurs s'être modifié sans que son indépendance en fût atteinte. En tout cas, si ce n'est le journal qui a varié, c'est son rédacteur en chef, car il faut que ce soit l'un ou l'autre. Seulement dans le premier cas, la démocratie aurait perdu un champion, et dans le second cas, elle aurait fait une conquête.

Que le *Courrier de Paris* nous l'apprenne ou non, nous saurons bien à laquelle de ces deux hypothèses nous devons nous arrêter. — VICTOR MANGIN.

Le Courrier de Paris ne répondit pas ou répondit mal; il ne pouvait s'expliquer sur ce point délicat, et *Le Siècle* le savait bien, lorsqu'il l'attaquait aussi hypocritement.

Seulement trois mois après, *Le Courrier de Paris* profita de la suspension (PAR ORDRE) de *La Presse* pour formuler une nouvelle profession de foi — signée C. de Villiers; elle peut se résumer en trois mots : L'EMPIRE, C'EST LA LIBERTÉ.

Le nom de M. Emile de Girardin fut prononcé à cette occasion.

Enfin le *Courrier de Paris* n'a qu'un an d'existence il a ma foi bien le temps de changer encore sans qu'on vienne le chicaner pour cette première affaire.

Inutile de dire que depuis longtemps M. Félix Mornand, M. Weller (Louis Blanc) et d'autres encore avaient quitté ce journal.

Bien d'autres changements ont encore eu lieu, et le *Courrier de Paris*, dont la direction vient d'être confiée à M. H. Castille, a été longtemps un journal assez mal fait, qui se garderait bien de paraître si c'était à recommencer ; — il sait ce que cela lui coûte.

Migne (l'abbé). — . . . . J'ai prononcé tout à l'heure le nom de l'abbé Migne, profitons de cette occasion pour nous arrêter un instant sur cette physionomie qui ne manque ni de pittoresque, ni d'imprévu.

Il va, il vient, toujours trottant, toujours vendant, éditant, imprimant, cet abbé blond, cet abbé Migne, ce chanoine de Saint-Flour, ce fondateur de *l'Univers*, de la *Voix de la Vérité*, du *Journal des Faits* et de *La Vérité;* ce créateur des *Ateliers catholiques;* cet éditeur de la *Bibliothèque universelle du clergé,* 2,000 vol. in-4° — et tout cela au Petit-Montrouge, barrière d'Enfer.

Mais aujourd'hui, il est fatigué, il est exténué; il le dit lui-même. — Après trente ans d'une effrayante tension de ses facultés intellectuelles et physiques, il désire se recueillir un peu, il fait un appel de fonds pour pousser activement les colossales publications qu'il a commencées, il publie des prospectus qui ont pour titre : Occasion *qui s'est présentée une première fois en 1842 et une autre fois en 1853, mais qui ne se présentera probablement jamais plus;* — ou encore : *Mode licite, avantageux, solide et méritoire de* placer ses fonds; *s'adresser à M. l'abbé Migne,* et qui finissent par ces mots :

« Après cet acte de haute religion et de prudence éclairée (un versement de 500 francs), ces amis de l'Église pourront se livrer à une sainte joie; car le temps, poursuivant sans cesse sa course précipitée, leur amènera, même pendant leur sommeil, un bien matériel et spirituel qui contribuera à leur bien-être et à leur gloire. »

Oui, voilà ce que c'est que l'abbé Migne — un grand faiseur, ayant au Petit-Montrouge des ateliers im-

menses, employant de cinq à six cents ouvriers, éditant une multitude d'ouvrages, tour à tour imprimeur, marchand, journaliste.... que sais-je! — Tout un monde dans un seul homme!

Prost. — M. Prost, avant d'être et de n'être plus millionnaire, était — homme de lettres! — Donc, il y a une douzaine d'années, M. Prost cherchait le bonheur dans les douces et calmes émotions d'une littérature de *cabinet de lecture*. J'ai lu de lui le *Rameau d'Or*, signé Alfred de Ronzières, et dédié à son oncle, Auguste Prost. Sur la couverture jaune de ce livre, j'ai vu annoncés, du même auteur, les ouvrages suivants : *Les Enfants de Caïn*, 2 vol. in-8; *Ferdinand de Rouzairolles*, 2 vol. in-8 (*sous presse!*); *Voyage en Algérie; Lettres à mon ami Decourchant des Sablons.*

Le *Rameau d'Or* renferme une invocation à la richesse, — invocation que je transcris textuellement:

O richesse! magicienne qui nous fais manger des petits pois au milieu de l'hiver, des huîtres fraîches dans le mois d'août, toutes sortes d'ortolans tout le long de l'année, permets qu'un de tes indignes favoris entonne tes louanges! O bonne déesse! toi qui affectionnes particulièrement la forme d'une pièce de vingt francs, donne-moi longtemps la beauté qui est l'esprit du corps, la santé qui est la force de l'esprit, l'esprit qui est le grand dégustateur des merveilles de ton domaine! O richesse! divin Protée, salut! Salut à toi, qui fais de l'homme une girouette qui tourne à tous les vents, qui s'agite à toutes les crises, qui varie quand l'aile du papillon l'effleure. Salut à toi, mer profonde où vient s'engloutir le dévouement, bonheur du pauvre; l'amour, plaisir de l'âme; la constance, félicité du cœur; la fraternité, consolation du désespoir. Salut, harpie insatiable, qui, devant ton épouvante de l'ennui, déchires, pour t'en repaître, ici un lambeau de joie, là une parole de plaisir, plus loin un soupçon de bonheur. Salut, Messaline énervante, qui uses la fibre douloureuse du sentiment et nous cuirasses contre les poignantes souffrances de la passion vraie, cette belle fille aveugle qui s'ensanglante à tous les liens sociaux, chaque fois qu'elle veut prendre son essor, l'aile tendue vers ce terme inconnu : Bonheur! (page 2, vol. II.)

Ivoi (Paul d'). — « Nous sommes dans le cabinet de travail de M. Paul d'Ivoi ; ce chroniqueur est assis auprès d'une table surchargée de livres et de journaux ; — un gigantesque oncrier est devant lui ; — à côté, sept plumes toutes taillées attendent le moment où il voudra bien leur faire l'honneur de se servir d'elles. »

M. D'IVOI, *écrivant.*

(*A un secrétaire qui entre.*) — Quelle nouvelle apportez? — *Pour aller plus vite, il a chanté cette phrase sur un air connu.*

LE SECRÉTAIRE.

— Rien. (*Il s'assied l'oreille basse.*)

M. D'IVOI, *écrivant.*

« Nous sommes coupables d'un homicide involontaire ; l'autre jour, en rappelant la première représentation du *Cheval de bronze*, nous avons tué ce pauvre Féréol. — Dieu merci, Féréol n'est pas mort. Il habite aux environs d'Orléans, etc., il se livre à la peinture, il, etc., etc. » (*Entrée d'un deuxième secrétaire.*) — Eh bien? (*Le deuxième secrétaire ne répond rien et va s'asseoir d'un air piteux à côté de son collègue.*)

M. D'IVOI, *écrivant.*

(*Il flanque un coup de pied à son épagneul.*) « Espérons que Féréol ne se prendra pas pour un revenant comme cela arrivait à Ch. Nodier ; il est vrai que Ch. Nodier, etc., il s'exaltait souvent au point de parler de sa propre mort, etc., etc. Au reste, il est une autre remarque amusante qu'ont pu faire tous ceux qui l'ont connu, il lui arrivait de raconter, etc., etc. » (*Un troisième secrétaire entre et dépose à côté de M. d'Ivoi des petits carrés de papier.*)

M. D'IVOI, *écrivant.*

(*Tout en y jetant un coup d'œil, il continue :*) « Je reviens à Féréol. N'est-il pas triste de penser qu'un artiste d'un talent aimable comme le sien est oublié aujourd'hui, etc., etc.; l'autre jour, en furetant chez un marchand de bric-à-brac, j'ai trouvé une lettre de madame Dorval que j'ai achetée soixante-quinze centimes, et dans laquelle je lis le passage suivant, qui explique très-bien tout ce qu'il y a de fugitif dans la gloire du comédien... » (*avec volubilité :*) *Souvenirs dramatiques*, 3ᵉ volume, 5ᵉ rayon, à droite. (*Les trois secrétaires se précipitent ensemble; M. d'Ivoi profite de ce moment de répit pour changer de plume et se gratter dans le dos, où depuis dix minutes il souffrait d'une violente démangeaison. — Le volume est ouvert devant lui; il copie un passage en murmurant* ;) cela ne fait guère que vingt-cinq lignes. (*Il écrit.*) « Cette pauvre Dorval... » — Ah! c'est cet animal de Chose qui a *mes Mémoires* d'Alexandre Dumas; — on ne devrait jamais rien prêter; comme c'est agréable!... « Cette pauvre Dorval... » — Ah! ouitch! j'aurais cependant fini avec ça. (*Il furète dans les petits carrés de papier et écrit :*) « Il y a quinze jours, nous parlions du déplorable événement qui s'est passé dans la rue Saint-Denis; aujourd'hui, nous avons à enregistrer une explosion de gaz arrivée dans l'un des établissements les plus considérables de cette rue. » (*Vite et parlé*). Les *Rues de Paris*, 7ᵉ rayon, à gauche.

M. D'IVOI, *écrivant.*

(*Il a le livre ouvert à côté de lui.*) « Cela me rappelle qu'en face, au nº 160, existait en 1497 le couvent des Filles-Saint-Magloire, par Jean Tisseran, etc. » —

Tiens, cela fera enrager Fournier.) — « Les statuts en étaient assez singuliers, on y lisait, entre autres choses, qu'on ne pourra recevoir que les filles qui, etc., etc. »

AU CAFÉ

M. E. FOURNIER, de *La Patrie.*

Garçon, *Le Courrier de Paris?*

LE GARÇON.

Il est en mains; tenez, ce monsieur vis-à-vis.

M. E. FOURNIER.

Ah! (*Il se lève et va près de cette personne.*) Bonjour. Comment cela va-t-il?

M. D'AUDIGIER, de *La Patrie.*

Pas mal, et vous?

M. E. FOURNIER.

Bien, merci. (*Montrant Le Courrier de Paris.*) Est-ce qu'il y a quelque chose?

M. D'AUDIGIER.

Rien du tout; ce n'est pas une chronique; c'est long, c'est ennuyeux... (*Il passe le journal à M. Fournier.*)

M. FOURNIER, *lisant.*

Tiens, mais c'est très-intéressant, ceci.

M. D'AUDIGIER.

Quoi donc?

M. E. FOURNIER.

Ces détails sur le couvent des Filles-Saint-Magloire...

M. CLAUDIN, *du Pays, entrant.*

Garçon, *Le Courrier de Paris? (Le garçon montre M. E. Fournier.)* Après vous, monsieur, s'il vous plaît. *(M. Fournier s'incline; M. d'Audigier, reconnaissant M. Claudin, murmure :)* Oui, s'il en reste.

Tout ceci n'empêche pas que M. d'Ivoy ne soit un de nos chroniqueurs les mieux renseignés. M. d'Ivoy se nomme de son vrai nom Deleutre. — Il a laissé en Belgique quelques souvenirs à propos de critiques d'art qui rappelaient peut-être un peu trop celles du citoyen Thoré.

MORNAND (FÉLIX), — A fait longtemps une *Revue bibliographique* à *l'Illustration*. Sa critique était juste et ne manquait pas, — quoiqu'on en ait dit, — d'une certaine bienveillance. Son bagage littéraire se compose de *la Vie de Paris; la Vie des Eaux; Un peu partout; la Vie arabe* et quelques *Guides;* ses ouvrages ont des qualités d'observation — qualités qui deviennent de plus en plus rares — mais manquent de cette chaleur de style sans laquelle on ne parvient pas à produire sur le lecteur une impression vive et durable.

CHÉRON DE VILLIERS. — Auteur du *Romancero de l'Impératrice*, ex-secrétaire particulier de M. le préfet E. de Mentque, ex-rédacteur en chef du *Courrier du Havre*, journal gouvernemental, a été nommé sous-préfet, mais n'a jamais rempli ces hautes fonctions; est actuellement rédacteur en chef de la partie politique du *Courrier de Paris*, et décoré — en bleu.

DROMEL (JUSTIN). — A espéré (il l'espère peut-être encore) longtemps la rédaction en chef.

REYER (E.). — Est chargé de la *Revue musicale* qu'il fait très-consciencieusement — compositeur distingué

lui-même. — A la *Presse,* il a fourni longtemps des notes à Théophile Gautier pour ses comptes-rendus de musique — chacun sait que notre poète a pour la musique une sainte horreur. E. Reyer n'est vraiment beau que lorsqu'il chante, en s'accompagnant au piano, un petit drame lyrique de Gautier, drame dont il a fait la musique et qui finit ainsi :

En vain la foule désolée,
Pour lui dresser un mausolée,
Pendant huit jours chercha son corps ;
L'abîme ne rend pas les morts !

BELLOY (A. DE).—Le J. J. du *Courrier de Paris;* a trop les qualités du poète pour avoir celles du critique. Tout le monde a vu ou lu ces trois petits drames qui, du reste, furent trois succès ; *Karel Dujardin ; Pithias et Damon ;* la *Mal'aria,* et tout dernièrement encore à l'Odéon le *Tasse à Sorrente,* charmante pastorale renfermant des vers ravissants et qui eût été un grand succès si elle eût été mieux *montée.*

Le marquis de Belloy a publié deux volumes de poésie : les *Légendes fleuries* et le *Chevalier d'Aï* — (prose et vers). Sa poësie a la grâce, le sentiment ; c'est facile, élégant et correct.

CHASSIN (CHARLES-LOUIS). — Ce jeune écrivain appartient à la presse libérale. Mûri par des études sérieuses, M. Ch.-Louis Chassin a débuté dans les lettres par un livre sur la Hongrie : *La Hongrie, son génie et sa mission, étude historique, suivie de Jean Hunyad, récit du XV*[e] *siècle.*

Chassin, comme je l'ai dit plus haut, fut, avec son ami Petrucelli della Gattina, le premier à quitter le *Courrier de Paris* lors du revirement ; de là il passa à

La Presse, où il a publié de remarquables études sur le marquis d'Argenson.

C'est aussi un des collaborateurs de la *Revue française*, de la *Libre recherche* de Bruxelles et de l'ex-*Revue de Paris*.

PETRUCELLI DELLA GATTINA. — réfugié italien, ancien journaliste à Naples ; a publié quelques romans, un entre autres : *Hildebrando*, qui a été mis à *l'index*, et des recherches curieuses sur la Révolution italienne dans la *Revue de Paris* et la *Libre recherche*.

DUCUING.

Ducuing, cet ami de Ponsard.....

Tout le monde connaît le fameux triolet. — M. Ducuing a fait au *Courrier de Paris* des articles de haute *financerie*, que je n'ai pas lus, et vous ?

ORNANT (LOUIS D'). — *Passait la revue* des journaux lorsqu'est arrivé le changement de direction ; a immédiatement — comme Fernand dans la *Favorite* — brisé sur son genou la plume d'acier que lui avait donnée M. Prost. C'est bien M. d'Ornant !

WELLER. — Correspondant anglais (M. Louis Blanc). — Encore un secret de polichinelle !

FIZELIÈRE (ALBERT DE LA). — Un jeune savant, un de nos bibliophiles distingués. — La liste de ce qu'il a publié est déjà longue et témoigne d'un ardent amour de l'étude. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt sa brochure : *Voltaire était-il complétement étranger à la publication des* Mélanges *publiés sous son nom* ; et avec grand plaisir : le *Recueil des Noëls composés dans les divers idiomes de la France ;* la *Revue du Salon* 1850-1851 ;

le *Rondot don Jozon* et le *Dialogue de Thoinette et d'Alizan*.

Fournel (Victor). — Etait chargé des correspondances d'Athènes. C'est un écrivain catholique qui a collaboré à quelques petites revues. Je donne ce détail pour ceux qui font des collections de l'espèce.

Glorieux. — A remplacé J. Brasseur pour la signature. La plus *glorieuse* de ses occupations est sans contredit son compte-rendu des régates qu'il fait avec amour et passion.

Gyvès (de). Un des plus féroces dominotiers du *Divan de l'Opéra*.

Prevost. — Fait la cuisine du journal.

Brasseur. — Respect à la caisse !

Maintenant je ne puis que citer en courant les noms de ceux qui ont passé à l'article *Variétés* et au feuilleton, en voici les principaux : P. de Musset ; Charles Blanc; G. de Saint-Valry; F. de Gramont; L. Couailhac; J. Fioupou ; O. Lacroix ; S. Cambray ; Révoil ; A. Assolant ; L. Ulbach ; V. de Viriville ; E. Gayot ; G. de la Landelle ; E. Fournier ; d'Argaud ; Louis Enault ; Amédée Rolland ; d^r Reinvillier ; G. Sand, etc., etc.

Le Courrier du Commerce.

N° 1 — 12 avril. Journal du commerce en gros, des grandes entreprises industrielles et des chemins de fer.

La Maîtrise.

N° 1 — 15 avril. Directeur : Niedermeyer. Ce journal, édité par la maison Heugel et Cie, s'occupe surtout de musique religieuse.

Il est fait avec une grande conscience et nous lui souhaitons un franc et légitime succès; ces publications, toutes de dévouement à l'art, sont trop rares à notre époque pour que nous ne félicitions pas hautetement MM. Heugel d'en avoir conçu la pensée et d'en avoir donné l'exécution aux plus dignes, c'est-à-dire à MM. Niedermeyer et d'Ortigues.

NIEDERMEYER. — Compositeur dont la réputation ne repose que sur une mélodie : *le Lac.* — Il est vrai qu'elle vaut à elle seule deux opéras comme *Marie-Stuart.*

Collaborateurs : J. d'Ortigue, des *Débats*, l'abbé Jouve, Stephen Morelot, Laurentie, l'abbé Petit, le R. P. Schubiger, etc.

Le Monde illustré.

N° 1 — 18 avril : Gérant : Delaunay. C'est un des journaux les plus importants de l'année et une concurrence à *l'Illustration ;* M. Paulin, dès le commencement, s'est maladroitement fâché et a prouvé par des chiffres que *le Monde illustré* mentirait à son programme; je dois confesser ici que je ne me suis pas encore aperçu de cela. *Le Monde illustré* ressemble trop à *l'Illustration :* voilà — selon moi — son grand défaut. Pour établir une concurrence loyale et intelligente, il ne suffit pas de copier servilement, il faut faire mieux, c'est ce que nous attendons encore. *L'Illustration* se soigne beaucoup depuis quelque temps et ses dessins ne laissent rien à désirer; seulement, comme une entreprise aussi considérable que celle-là ne se monte pas tout d'un coup, avant que *le Monde illustré* ait, comme elle, de bons correspondants partout où il se passe quelque chose digne d'intérêt, on

doit prendre patience et espérer; car, bon pronostic, *le Monde illustré*, qui ne se vend que 6 sous le numéro, a, sous le rapport littéraire, une rédaction bien plus intéressante que celle de *l'Illustration*. Il ne peut pas parler politique, c'est vrai....... mais la politique de *l'Illustration!*

GOZLAN (LÉON). — *Le Notaire de Chantilly, les Méandres, le Washington vert, le Médecin du Pecq, Aristide Froissard, les Tourelles, une Nuit blanche, la Dernière sœur grise, le Dragon rouge, les Nuits du Père-Lachaise, Histoire de* 130 *femmes, les Vendanges, Balzac en pantoufles*, etc., etc. Et des pièces de théâtre et de piquants articles dispersés çà et là..... Homme d'infiniment d'esprit et d'autant de talent, il a deux côtés très-originaux, le côté paradoxal et le côté tire-lire.

Avant de quitter M. Gozlan, qu'on me permette d'extraire du *Bulletin de l'Union des poètes*, une pièce relative à ce spirituel écrivain, — pièce que je veux conserver pour l'histoire littéraire de notre époque. — Elle en vaut la peine.

Dans sa séance du 16 janvier 1857, le *Comité de l'Union des poètes* nomme membre honoraire de cette Société M. Léon Gozlan, *président de la Société des Gens de lettres*. M. Léon Gozlan ému — il y avait de quoi — répondit aussitôt :

A Monsieur le président de l'*Union des poètes*.

Monsieur le président,

Je n'ai jamais senti avec autant de tristesse le regret de ne pas être poète qu'en recevant ce titre de la rare bienveillance de votre Société.

J'accepte avec reconnaissance la faveur si peu méritée d'être un de vos membres honoraires; mais je ne m'engage à justifier cette distinction que par le soin que je mettrai à lire vos beaux

vers et ceux de vos excellents confrères, sans contracter la téméraire obligation de vous faire lire les miens. Cette réciprocité vous entraînerait à regretter une démarche dont l'unanimité me touche autant qu'elle m'enorgueillit.

Agréez, monsieur le président, et faites agréer, je vous prie, à vos confrères, l'assurance de ma plus haute considération.

LÉON GOZLAN.

Ah! monsieur Léon Gozlan, vous craignez que ces messieurs de *l'Union des Poètes*, à la lecture de vos vers, ne se prennent à regretter cette touchante démarche qui vous émeut autant qu'elle vous enorgueillit, et jamais vous n'avez senti avec autant de tristesse le regret de ne pas être poète.....

Mais si, mais si, vous êtes poète, je n'en veux pour preuve que les strophes suivantes que je dérobe à une pièce intitulée *l'Ennui du sultan* :

. . . .

Toujours sur ton front pâle on voit
Ce chagrin qu'Allah seul soupçonne,
Sultan, et ton rire est plus jaune
Que la topaze de ton doigt.

Il n'est ni ville ni hameau
Où ton peuple ne te révère;
Lorsqu'il entend ta voix sévère,
Il se courbe comme un chameau.

Les almées, à travers leur voile
En voyant ton mâle profil,
Disent tes dents de pur morphil,
Et ton œil si doux une étoile.

O Sultan chéri du prophète!
Moi l'humble esclave de tes goûts,
Je te le demande à genoux :
Que veux-tu, parle-moi?
— Ta Tête!!!

— Brrrrr...

C'est peut-être celle de M. Léon Gozlan que je viens

de livrer au comité de *l'Union des Poètes*... mais c'est peut-être aussi la mienne !

LECOMTE (JULES) — signe ANDRÉ, les *Courriers de Paris* du *Monde illustré*, — ses *Chroniques* très-renseignées, sont fort lues. Avant d'être au *Monde illustré*, il était à *l'Indépendance Belge* qui — un jour — l'a quitté brusquement. Biographe de Rachel, ses révélations causèrent une espèce de scandale dans un monde qui de temps en temps aime à faire de la *sensiblerie* — le monde des lettres.

VITU (AUGUSTE).—M. A. Vitu a travaillé au *Courrier des théâtres*, de Charles Maurice, au *Corsaire-Satan*, à *la Silhouette* de Balathier, au *Magnétiseur* de Ricard, au *Musée des Familles*, etc., a dû faire avec Félix Mouttet une *Histoire de Louis-Philippe*. — Le projet de cette histoire a été rédigé par Amédée Boudin. M. Vitu a publié l'introduction d'une *Histoire des Favorites* qui n'a jamais paru, a travaillé pour Vidocq, auquel il a fait les *Chauffeurs du Nord*, roman en 4 vol.; a collaboré au *Portefeuille*, revue diplomatique. Après 1848 a rédigé le *Girondin*, le *Pamphlet*, petit journal réactionnaire; a collaboré au *Dix Décembre*, au *Pouvoir;* a fait à Grenoble un journal impérialiste, travaillait au *Courrier de la Somme* au moment du coup d'Etat. — A accompagné à Grenoble, en qualité de secrétaire particulier, M. le Préfet Bérard, est revenu à Paris, où depuis trois ans il est au *Pays* et au *Journal des Chemins de fer* de M. Mirès. M. Vitu est aussi — ne l'oublions pas — l'auteur de la *Physiologie de la Polka*, avec P. Farnèse et de la *Physiologie du bal Mabille*, avec G. Frey.

Homme d'esprit et de talent, c'est à lui que revient, en grande partie, l'*Occidentale deuxième* des *Odes fu-*

nambulesques, où se trouve fort maltraité M. V...n. Cette pièce avait déjà paru dans *la Silhouette* qui, au reste, publia sous le titre d'*Occidentales,* presque toute la première partie des *Odes funambulesques.*

GOURDON (EDOUARD) — Fraîchement décoré.

ULBACH (LOUIS) — *Les Roués sans le savoir, Suzanne Duchemin;* puis des études critiques sur la littérature, — je ne cite que ce que j'ai lu : talent net, arrêté, d'une grande vigueur. M. Ulbach a toutes les qualités qui font le bon critique. Personnalité honorable et sympathique. C'était un des grands-prêtres de la *Revue de Paris,* à laquelle il travailla beaucoup, ce qui ne l'empêchait pas de collaborer à certains journaux : *la Presse* où j'ai lu de lui une étude pleine d'esprit et de cœur sur Armand Carrel, et au *Monde illustré* où il a publié un roman : *la Voix du sang.*

Au physique c'est un homme d'un embonpoint qui devient de jour en jour très-respectable.

MONSELET (CHARLES). — Ce critique est très-méchant, quand on l'attaque il se défend — et se défend fort bien lui-même. Cependant, vu l'amitié que nous lui portons et les dangers auxquels il s'expose chaque semaine dans le *Monde illustré*, nous croyons bien faire en demandant pour lui le passeport suivant :

RÉPUBLIQUE DES LETTRES.

PASSEPORT A L'INTÉRIEUR, VALABLE TANT QUE LE PORTEUR S'EN MONTRERA DIGNE.

Nous, Président de la Société des gens de lettres, invitons les célébrités littéraires, civiles et militantes, à laisser passer et librement circuler du *Dix-huitième siècle*, département des *Oubliés et des Dédaignés*, à

la *Postérité* département de l'*Avenir*, — M. MONSELET (CHARLES), poète par hasard, romancier par accident, critique par vocation; — mais avant tout, homme d'infiniment de talent et d'esprit; et à lui donner aide et protection en cas de besoin.

Signalement :

Age : de *Monsieur de Cupidon.* — *Taille :* qui lui permettra, *plus tard*, d'accrocher sous un bec de gaz, ce petit carré bleu :

RUE MONSELET.

Front : intelligent (parbleu !) — *Yeux :* émérillonnés, s'abritant derrière des lunettes. — *Nez :* sensuel. —*Bouche :* — idem. —*Menton :* à fossettes.—*Visage :* à la Pompadour. — *Teint :* idem. — *Signe particulier :* Une *nonchalante* au bas de la joue droite. — *Signature du porteur : Les Chemises rouges*..... fi! *Statues et Statuettes contemporaines; Histoire du Tribunal révolutionnaire*..... (Et c'est ainsi qu'on écrit l'histoire); *Monsieur de Cupidon*; *les Aveux d'un pamphlétaire*; *Rétif de la Bretonne*..... une merveille d'érudition ; *les Vignes du Seigneur*..... poésies écrites et imprimées avec du jus de raisin; *la Franc-Maçonnerie des femmes*; *les Oubliés et les Dédaignés du* XVIII[e] *siècle; les Ruines de Paris*... ah ! par exemple !... et enfin : *la Lorgnette littéraire*..... ne pas s'en rapporter tout à fait à l'opinion du spirituel critique de la *Revue française*, M. H. Babou, lequel avait ses raisons.....

Fait à Paris, le jour de la Saint-Sylvestre de l'an de grâce 1857.

Le Président de la Société des gens de lettres.

SUPERSAC (AUGUSTE). — Ah! encore un qui dira que j'ai vidé mon sac! — va s'écrier M. Supersac.

Eh! Eh!

ENAULT (LOUIS). — Auteur d'une traduction de *Werther,* d'un *Tableau historique, pittoresque, statistique et moral de l'empire Ottoman*, CONSTANTINOPLE ET LA TURQUIE, de la *Vierge du Liban*, etc., etc.; et de cette phrase :

Ampère est le plus nomade des professeurs, et avec Marmier et Louis Enault, le plus infatigable voyageur de la littérature.

(*Le Collége de France*, par L. de Vermont, *Figaro*, N° 225, 12 avril 1857.)

Inutile de dire que *Louis de Vermont* est le pseudonyme de M. Louis Enault.

MARY-LAFON. —J'ai assez lu cet auteur pour n'avoir plus à le lire, — littérature *Musée des Familles.*

CLAUDIN (GUSTAVE). — A passé par l'entre-filet de l'*Assemblée Nationale* pour arriver au *Courrier français* sous Gustave Robert, est allé à Rouen rédiger le *Nouvelliste* dans lequel il tartinait, — je ne lui en fais par un reproche — en l'honneur d'Alexandre Dumas, pour avoir la douce satisfaction de voir ses articles reproduits par le *Mousquetaire*, a publié un petit volume intitulé *Palsambleu*, qui lui a servi de passeport pour entrer au *Pays* et y faire la *Chronique du jour,* — aujourd'hui, il est au *Moniteur*.

On le dit très-bon garçon.

NICOLLE (Henri). — A travaillé au *Journal des enfants*, au *Musée des familles*, à *l'Opéra*, aux *Coulisses,* au *Satan,* au *Corsaire-Satan ;* signait à *l'Esprit public,* Lucien de Rubempré, de spirituels courriers ; de là, il

est allé au *Journal des dames et des demoiselles*, à la *Silhouette*, au *Pamphlet*, au *Dix Décembre*, au *Pouvoir*, etc. Il est l'auteur d'une brochure intitulée *la République aux Enfers*, par Romulle. — Cet ouvrage avait été fait en collaboration avec M. E. de Mirecourt.

Il a publié un *Voyage aux Pyrénées*, 2 vol., et un volume de contes : *Contes invraisemblables*, qui renferme des pages remarquables. — C'est aujourd'hui un des membres de la Commission d'examen pour le colportage.

Les collaborateurs du *Monde illustré* sont nombreux ; citons-en quelques-uns : MM. E. de Tessy, Ch. Brainne, Ch. d'Argé, O. Comettant, H. Lucas, Roger de Beauvoir, Albert de Lasalle, J. Robert, J. Doucet, etc., etc.

Le Diable boiteux.

N° 1 — 19 Avril. Rédacteur en chef : L. G. de Montpayroux. Ce journal eut deux numéros, après lesquels le propriétaire, rédacteur en chef, fit un petit voyage et ne revint plus. — Collaborateurs : Th. Pelloquet, Ed. Roche, A. Watripon, etc.

L. G. DE MONTPAYROUX. — Il était Auvergnat... et ne s'en cachait pas ! Du reste, cela était visible à l'œil nu. Nous qui avons vécu quelque temps avec le vicomte, nous avons pu apprécier tout ce qu'il y avait chez lui de cette spirituelle ingéniosité qui distingue et distinguera longtemps encore les habitants de la *frouade Ouvargne*. Nous n'en donnerons que deux exemples, qui soulevèrent alors des explosions exhilarantes, auxquelles prenait part Montpayroux lui-même !

Le vicomte — en se faisant journaliste — avait abandonné Tortoni et venait passer ses soirées à la brasserie des Martyrs ; là, il se trouvait au milieu de

la portion la plus spirituelle peut-être (oui, mettons peut-être) du peuple le plus spirituel de la terre; et sachant qu'il avait tout à apprendre et à gagner d'une société aussi distinguée, il ne laissait rien perdre; et dans son enthousiasme, dépassait souvent le but.

Premier dialogue : — Hein, quelle charge! Est-elle *bonne* — d'enfants!

Le vicomte, qui avait écouté religieusement et qui l'avait trouvée bonne, pas assez cependant pour ne pas l'amplifier, s'écriait le lendemain, à propos de bottes, ou d'autres choses : — Ah! fameuse! Est-elle EXCELLENTE — d'enfants!

Autre guitare : il est d'usage *immémorial* parmi les joueurs de billard qui veulent témoigner hautement leur gratitude à M. Havin — le rédacteur en chef du *Siècle* — de s'écrier : 12 à vingt — du *Siècle;* 16 à vingt, — du *Siècle*, etc.; ce qui faisait dire naturellement à Montpayroux : 17 à vingt et un, — du *Siècle;* 19 à vingt-deux, — du *Siècle!*

Mais je vais, je vais, oubliant de vous dire que M. de Montpayroux daigna descendre une fois dans les colonnes de son journal; son article du 13 *juin* obtint un certain succès et fut reproduit par le *Figaro-Programme*. C'était justice; l'article était leste et bien tourné.

LACROIX (OCTAVE). — Une certaine distinction sous une enveloppe d'ancien séminariste; — parole facile, agréable, — un peu onctueuse, benoîtement maligne; — ne lançant l'épigramme qu'après l'avoir dûment entourée des langes académiques dans lesquels MM. P. Mérimée et Sainte-Beuve l'ont élevé; — recherchant beaucoup la société des femmes, les aimant, les adorant — veux-je dire — toutes, en critiquant quelques-

unes et faisant d'elles de charmants petits portraits empreints d'une afféterie et d'une préciosité de forme qui ne me déplaisent pas.

Exemple :

Mademoiselle Delphine Fix a des yeux bleus et des cheveux noirs, le regard fin, le rire enjoué et sonore. Elle est jolie ; elle est mieux encore, elle a cette grâce piquante qui manque souvent à la beauté, qui chatouille parfois, égratigne à l'occasion, non sans méchanceté, et qui s'attache presque toujours. Il faut bien une épine au moins à la rose.

Son talent :

Il est souple, léger, intelligent ; il glisse, il effleure, il vole, quand il ne faut qu'effleurer, voler ou glisser ; mais, le cas échéant, il entoure, il éclaire, il pénètre, il est positif et pratique et fait déjà pressentir cet art suprême qui n'est le plus souvent que le fruit d'un travail lent et d'une longue expérience.

Octave Lacroix travaille de la même manière que M. Sainte-Beuve, dont il a été, du reste, le secrétaire. Il a toujours sur lui quantité de carnets petits, grands, minces, épais, de toutes formes, de toutes couleurs, remplis de notes, d'épigrammes, de petits portraits, tout cela d'une écriture fine, serrée, correcte. Chaque carnet contient la matière d'un ou deux volumes ; il m'a été donné d'en parcourir quelques-uns ; j'y ai trouvé des aperçus piquants, originaux, sur les hommes de notre époque, des boutades spirituelles, des coups de griffe, etc.

Octave Lacroix a dans son bagage littéraire une ravissante petite comédie jouée au Théâtre-Français : *l'Amour et son train*. — Son vers est souple, élégant, facile ; il a sous presse, en ce moment, un volume de vers qui sera dédié à M. Mérimée.

Maintenant il a déjà publié *l'École buissonnière, les Chansons d'avril ; — Du culte de la Vierge au point de vue de la poétique religieuse*. — Journaliste, il a donné

au *Moniteur*, au *Pays* et à *La Revue Française* un grand nombre d'articles de critique française et étrangère, qui paraîtront prochainement en volume. Ainsi, au *Moniteur*, des articles sur *George Sand, Victor de Laprade, Casimir Delavigne, Molière jeune, Théophile Lavallée, les Poètes de 1853, Charlotte Aikermann et le Théâtre allemand au XVIII*^e^ *siècle*, à propos d'un roman d'Otto Müller, — travail qui a été traduit en allemand ; — au *Pays*, des articles sur *Henri VIII d'Angleterre* ; — à la *Revue Française :* des chroniques littéraires, des études fort remarquables sur *Giacomo Leopardi, Lope de Véga, madame de Girardin*, etc., etc. — Il a fait pendant quelque temps un *Courrier de Paris* hebdomadaire au journal *Le Courrier de Paris.*

VIARD (PROSPER-JULES). — C'est encore un Rouennais, c'est-à-dire un condisciple d'Alfred Busquet, de Louis Bouilhet, d'Auguste Vacquerie, de Gustave Flaubert, etc., — tous lauréats du collége de Rouen. Il avait vingt ans lorsqu'il vint à Paris, et la toute première chose qu'il publia fut un *sonnet à Ingres*, inséré dans *Le Messager*.

Ses débuts dans *le petit journal* datent de 1842 ; il entra à cette époque au *Figaro* de Lepoitevin-Saint-Alme, et en devint l'un des plus assidus collaborateurs; là, il fait de tout, s'essaye avec succès dans tous les genres : *griffes, articles variétés, théâtres*, etc. ; puis, pendant sept mois, rédige en chef *l'Opéra*, revue littéraire paraissant tous les huit jours. — En 1843, il collabore aux *Coulisses* de Le poitevin-Saint-Alme, journal qui avait succédé au *Figaro*.

En 1844 il entre au *Commerce*, où il fait une critique fort remarquée des ouvrages d'économie politique, des sciences morales, etc. ; la fin de l'année le retrouve au *Satan*, qui avait succédé aux *Coulisses*, et l'année

suivante au *Corsaire-Satan*, journal qui remplaçait le *Satan*, et qui se fondit plus tard avec le *Corsaire*. — Ce fut certes l'un des meilleurs rédacteurs du *Satan* et du *Corsaire-Satan*.

En 1846 il publie l'ALMANACH DES COCUS *par un homme grave*. Ce petit livre est très-curieux et excessivement rare ; les deux tiers de l'édition furent achetés par la Russie. Outre une part de collaboration au *Courrier Français*, il soumet à Charles Duveyrier et à quelques autres saint-simoniens — qui n'y voient que du feu — un travail (*autographié*) fort curieux, sur *l'Organisation du travail intellectuel, sur l'établissement d'une banque européenne de la librairie et sur la fondation du crédit intellectuel.*.

Il quitte *Le Corsaire-Satan* devenu *Le Corsaire*, et rédige pendant un an *Le Mercure des Théâtres* de Jules Frey. — En 1847, il publie un *Timon sur la sellette*, satire très-hardie et très-originale, en réponse au pamphlet de Timon sur l'enseignement. Le 8 juin, le *Théâtre des Funambules* joue un *Pierrot marié* de J. Viard ; cette épopée-pantomime en 18 tableaux fut — de mémoire de pantomime,—un des grands succès du genre : *Pierrot marié* fut joué plus de deux cents fois de suite.

Pendant quelques semaines nous le voyons rédiger la partie littéraire de *l'Étoile*, du petit père Venet (de *l'Univers*). — Sa sortie de cette feuille se rattache à un épisode curieux, mais assez fréquent dans sa vie littéraire. Oubliant que ce malheureux petit journal était *conservateur*, Jules Viard, dans un compte-rendu de *Charlotte Corday*, défendit très-chaudement J.-P. Marat. — Surprise et indignation des actionnaires. — On leur donne pleine satisfaction, et J. Viard est remplacé par Émile Solié, qui se crut obligé, pendant quinze jours, d'éreinter chaque matin le conventionnel dont

le baron Massias a dit : « Hideux crapaud dont le croassement épouvante et la bave tue. »

En octobre 1847 il fonde, avec Charles Fauvety, *Le Représentant du Peuple*, qui devint plus tard le journal de Proudhon. — Les deux numéros-*manifestes* de cette feuille sont très-rares, et manquent à presque toutes les collections. — En 1848, le 24 février, c'est Jules Viard — avec Charles Fauvety et quelques rédacteurs de ce journal — qui, le premier, fait afficher sur la place du Château-d'Eau et les barricades voisines la proclamation de la République, la dissolution de la Chambre des pairs et de la Chambre des députés. — Il était midi, c'est-à-dire trois heures avant la réunion de la Chambre des députés. (V. la collect. des *Affiches révolutionnaires*.)

En 1848, — du 25 février jusqu'à la fin de juin, il travaille au *Représentant du Peuple* de Proudhon, où il fait des *premiers-Paris*, — la revue des journaux, — des entre-filets et des comptes-rendus de l'Assemblée nationale, très-mordants et très-spirituellement écrits. De 1848 à 1849 il est au *Peuple* de Proudhon, et de 1849 à 1851, il rédige en chef *Le Travail*, puis *Le Peuple* de Dijon, — journaux qui firent un certain bruit et se trouvèrent à la tête du mouvement républicain de la province. — C'est à cette époque qu'il écrivit à *La Presse* une lettre curieuse sur les menées du parti Cavaignac et Marrast, — du 20 mai au 24 juin 1848. Au mois de novembre il va à Limoges rédiger *Le Travailleur*, dont le premier numéro est arrêté par suite des événements du 2 décembre. — En avril 1852, il est rédacteur en chef du *Patriote Savoisien*; mais, poursuivi quelques mois après par la faction cléricale, il est forcé de quitter les Etats-Sardes dans les vingt-quatre heures, et se réfugie en septembre à Genève,

d'où il rédige le *Patriote*, que la même faction tue quelque temps après.

On l'a vu, — la politique ne réussissait pas à Jules Viard ; il y renonça ; *Il n'y a plus de journaux de mon opinion,* dit-il ; il rentra donc dans la littérature en présentant au Théâtre-Français une comédie en cinq actes et en prose : *La vieillesse de don Juan,* que l'on reçut d'abord *à corrections*, et que l'on refusa définitivement un mois après, sans que l'auteur en ait jamais su la raison. Infatigable, il fait *la chronique* et des *courriers de Paris* au journal *Le Monde littéraire*, et la petite chronique du jour au *Mousquetaire*, d'Alexandre Dumas.

De 1854 à 1856, il entre au *Figaro*, où il crée *La petite Gazette*; en sort, y rentre, en sort une troisième fois, y rentre encore. — Pendant ce temps, il y donne des nouvelles à la main, des articles de genre, des quatrains, etc., et, avec ses inimitables *Echos de Paris*, fait la réputation du *Figaro* et crée la personnalité, devenue célèbre, du *petit père Legendre.*

En 1855, il fait jouer aux Folies-Nouvelles une jolie opérette, *Madame Mascarille*; — en 1856, il fonde *Le Polichinelle à Paris,* journal quotidien. — 72 numéros. — Tué par de misérables intrigues, ce journal meurt, alors qu'il avait 843 abonnés, et que sa vente au numéro s'élevait à 500 exemplaires. — Puis il travaille au *Rabelais.*

L'année 1858 lui a apporté deux succès, *Les Petites joies de la vie humaine,* — éditées par Hetzel, — dont *Le Figaro* (il n'en a pas dit un mot cette année) disait : le 24 décembre 1854 :

Les fragments que nous publions sont extraits d'un grand travail manuscrit de notre collaborateur J. Viard — un de ces travaux de lettré et — sous une apparence frivole — de

penseur — auquel un écrivain suspend ses rêves de réputation (1).

Et *Frontin malade*, un petit acte en vers joué à l'Odéon.

Aujourd'hui Jules Viard a renoncé au *Petit-Journal;* — il lui fait ses adieux dans deux volumes qui vont paraître incessamment : *Souvenirs du petit journal* (1842-1847 et 1853-1857).

Il a encore en portefeuille :

La Vieillesse de don Juan, comédie en cinq actes et en prose.

Le Bazar du mariage, comédie en cinq actes et en vers.

La Rose enchantée, comédie en cinq actes et en vers.

La Confrérie de la mort, drame en un acte et en vers.

L'Héritage du vice, drame en cinq actes et en prose et une pièce en collaboration avec Varin (des *Saltimbanques*) — *Gilles exterminateur.* — Celle-ci est reçue au Palais-Royal et sera bien près d'être jouée lorsque paraîtront ces lignes.

Jules Viard est un des hommes qui ont le plus aimé *le petit journal*. Ce qu'il y a dépensé de verve, d'esprit, de talent, est prodigieux; mais *le petit journal* est un ingrat, et si Viard l'a le mieux aimé, c'est aussi lui qui a le plus à s'en plaindre.

Nous devions bien cette notice à cette royauté déchue !

Duchesne (Alphonse). — Avez-vous rencontré quelque fois, trottants et affairés, un habit bleu barbeau à

(1) La seconde série de ce travail intitulée : *Les Cinq cents Joies du Mariage*, paraîtra dans quelques mois.

boutons d'or, une canne et un vaste portefeuille, le tout étroitement lié ? ...

Oui, n'est-ce pas. — Ces trois objets n'erraient pas à l'aventure.

Maintenant, tout près d'eux, n'avez-vous pas vu un petit homme d'une figure finement expressive, aux yeux vifs, à la barbe noire, aux longs cheveux, *aile de corbeau*, sur lesquels semble avoir été jeté un peu de poudre blanche ; — il a la canitie.

Oui. — Eh bien Duchesne n'était pas loin.

Aux prises avec les difficultés de la vie, Duchesne n'a pas encore donné tout ce qu'il a dans le ventre — Oh ! mon Dieu ! je crois que je parle argot. — Oui, il est loin d'avoir dit son dernier mot ; après être entré dans la vie littéraire avec un volume de vers (fatal ! fatal !) : *Les chants d'un oiseau de passage*, une œuvre de première jeunesse, il a pendant dix ans disséminé sa prose et ses vers dans les journaux et dans les revues, ce qui cependant ne l'a pas empêché de donner en collaboration avec le *Bibliophile Jacob* (Paul Lacroix) deux volumes du *Livre d'or des Métiers* — magnifique publication qui a nécessité les recherches les plus laborieuses et une patience de bénédictin.

Sa prose est vive, nette et colorée ; le ton en est hardi, la forme accusée. — Quant à son portefeuille, il n'est si bedonnant que parce qu'il renferme une comédie en cinq actes et en vers : *Armande Béjart*, et le spécimen d'un journal intitulé *le Censeur*.

Le Moniteur de la finance

Et *le Moniteur du Commerce* réunis. Journal du capitaliste, du banquier et des négociants ; organe officiel de *la Caisse nationale*, des grands établissements de crédit, des tribunaux de commerce et con-

seils de prud'hommes, des sociétés industrielles et des chemins de fer. La publication du *Moniteur du Commerce* s'arrête au numéro 45, — le numéro 46, 19 avril, porte le titre de *Moniteur de la finance.*

L'Indicateur du Commerce.

Bulletin réunissant les annonces des journaux judiciaires, spéciales aux ventes de fonds de commerce, aux séparations de corps et de biens et aux faillites. Numéro 1 — 19 avril. Directeur-gérant : Delachapelle.

Le Monte-Cristo.

Journal hebdomadaire de romans, d'histoire, de voyages et de poésie, publié et rédigé par ALEXANDRE DUMAS, SEUL.

Quant au *Monte-Cristo*, c'est une autre affaire ; il eût pu se présenter au public sous une forme plus convenable. — Cela n'a déjà plus l'air d'une livraison à 20 centimes, mais ce n'est pas encore un journal. L'en-tête de M. Louis Duveau — représente Edmond Dantès au moment où il sort de l'eau et s'accroche au rocher de Tiboulen pour y attendre les abonnés. Le journal est publié et rédigé par Alexandre Dumas, SEUL — S, comme jadis le *Mousquetaire*. Composition du premier numéro : *Causerie avec mes lecteurs*, un bavardage comme Dumas SEUL sait les faire ; la suite des *Mohicans de Paris*, de Paul Bocage, par Dumas SEUL ; la suite des *Grands hommes en robe de chambre* d'Henri Nevire (Henri Vierne), par Dumas SEUL. Puis, c'est encore A. Dumas SEUL qui, pour être sûr de la traduction des romans étrangers que publiera le *Monte-Cristo*, les traduira — *lui-même* !

Le Monte-Cristo n'a pas changé ; c'est bien toujours un journal comme Dumas *seul* sait les faire ; il a publié et publie tout ce qui avait passé au *Mousquetaire* ; le roman de *Monte-Cristo* de Fiorentino par A. Dumas SEUL y brille par son actualité ; de temps

en temps, pour égayer la situation on change la gravure.

La Coulisse.

Théâtre, littérature, musique et beaux-arts. — Numéro 1 — 26 avril, rédacteur en chef : E. Pierson. — Ce journal était la suite de l'*Ere nouvelle,* journal de théâtre ; il avait pour collaborateurs : MM. Gaston de Lille, Tony Réveillon, G. Bazzoni, L. Simon, Spéroni, C. de Lamarche.

Le Perroquet.

Journal d'annonces, distribué gratuitement dans les principaux établissements de Paris. Numéro 1 — 30 avril. Ce journal mêlait à ses articles de genre, les annonces qu'il voulait absolument faire lire au lecteur ; aussi de cinq lignes en cinq lignes, ses articles étaient coupés agréablement par des réclames et annonces.

La Capriciosa.

Ou la *Caprichosa,* periodico del buen tono ; revista mensual de modas, literatura, musica, teatros y artes. Directora, senora dona Em. Serrano de Wilson — avec gravures de modes coloriées. Numéro 1 — avril.

Recueil des travaux de la Société médicale d'observations de Paris.

Fascicule 1er — avril 1857, chez J-B. Baillière.

Bulletin de la société des antiquaires de France.

Avril 1er trimestre. — Par arrêté du 11 février 1857, la société a décidé qu'elle publiera un bulletin trimes-

triel de ses travaux destiné à remplacer le compte-rendu des sociétaires et à former l'introduction du volume annuel des *Mémoires,* bulletin qui sera envoyé aux membres et correspondants de la société.

Annuaire des familles.

Ou *Almanach de Paris*, contenant : agenda-omnibus, hygiène des saisons, têtes couronnées de l'univers, Empire français, grands corps de l'Etat, administrations ; etc. Service des chemins de fer et des environs de Paris et autres renseignements utiles à tout le monde (*sic*). Cet annuaire paraît tous les trimestres ; il est donné en prime aux abonnés du *Courrier des familles* — moyennant 60 c.

Les modes françaises.

C'est une nouvelle et grande édition du *Journal des tailleurs :* elle parut le 1er mai. — *Le journal des tailleurs* compte 28 ans d'existence.

La Gazette du progrès.

N° 1 — 2 mai. Rédacteur en chef : Gardey (de Clarac) — La *Gazette du progrès* devait faire suite au *Courrier du Notariat*, journal que M. Gardey avait fondé en 1853.

La Gazette du progrès n'a jamais eu de rédaction fixe — le principal rédacteur était une énorme paire de ciseaux qui taillait, sans trop de gêne, dans toutes les feuilles voisines ; M. Gardey faisait le reste.

GARDEY (JEAN-MARIE-DOMINIQUE). — C'est un petit homme sec, remuant, bégayant un peu — il a les allures d'un notaire de campagne ; bon-homme en apparence, terrible la plume à la main. Il déterre les

morts et les soufflète dans les colonnes de son journal; il a fait un terrible exemple du cadavre d'Alfred de Musset :

Alfred de Musset représentait l'amour, le vin et la maîtresse, l'orgie et le lupanar. Il allait, une fiole d'absinthe à la main, louer une fille publique, s'enivrer avec elle, la battre à prix d'or sur ses coussins immondes; et, dans le demi-jour de cette vie fiévreuse, nous avons vu *Rolla* devenir poétique, simuler le suicide en apercevant la prostituée au bras de celui qui l'attendait au jour!...

Rolla, cette ordure idéalisée, est devenue un type.

M. Alfred de Musset s'en est allé dans la tombe, courbé avant l'âge, pourriture vivante que la pitié des passants accompagnait.....

Monstrueux! monstrueux!

A cette époque *la Gazette du progrès* avait pour corédacteur avec Jean-Marie-Dominique Gardey de Clarac, M.

Lataye (Eugène) qui s'empressa de faire insérer dans le *Rabelais* et le *Béranger* la lettre suivante :

Monsieur,

Malgré la position *apparente* que j'occupe à la *Gazette du Progrès*, je vous prie de me croire complétement étranger aux petites saletés vomies par M. Gardey (de Clarac) — ancien notaire — sur Alfred de Musset.

Pour qu'il n'y ait à ce sujet aucun malentendu et pour dégager ma responsabilité de ces platitudes, je cesse, à partir de ce jour, de concourir à la rédaction de cette Gazette trop peu gazée.

Elle ne fera pas là une grande perte — ni moi non plus.

Veuillez agréer, etc.

Douleur et colère de Jean-Marie-Dominique Gardey (de Clarac) :

Paris, 17 octobre 1857.

Le 12 du mois dernier, dans le numéro 19 de ce journal, et à pareille place (tout simplement en *premier-Paris*), nous annoncions comme une bonne fortune (ô amère dérision!),

pour nos lecteurs l'offre que venait de nous faire de sa collaboration M. Eugène Lataye.

Ce jeune écrivain nous avait été chaudement recommandé par un ami commun, membre du barreau de Paris, homme grave et auteur sérieux lui-même, en la parole duquel nous avions pleine confiance. A l'appui de cet éloge, on nous montra quelques pages réellement intéressantes que l'on nous dit être l'œuvre de notre aspirant collaborateur.

Il n'en fallut pas davantage pour nous déterminer à mettre la moitié de la *Gazette du Progrès* à la disposition de M. Eugène Lataye; nos lecteurs ont vu comment il en a usé.

Après un mois de bonnes relations, un mois de rapports quotidiens qu'aucun nuage n'a troublé, nous trouvons dans les colonnes d'un journal avec lequel nous sommes presque en lutte, *le Rabelais*, une lettre (suit le résumé de la lettre citée plus haut).

La feuille qui contient cette lettre aussi extraordinaire qu'inattendue, nous a été apportée par l'ami même qui nous avait recommandé son auteur. Cet ami nous a exprimé, sur l'étrange conduite de son ancien protégé, des regrets et des sentiments qui nous dédommagent de *la perte que nous venons de faire*. Un sentiment de haute convenance ne nous permet pas d'étendre davantage notre réponse.

Maintenant, va se dire le lecteur, qu'a pu devenir M. E. Lataye, privé de son protecteur et banni à jamais de la *Gazette du Progrès?* — Je vais le lui dire.

M. Eugène Lataye a été droit — de *la Gazette du Progrès* à la *Revue des Deux-Mondes!!!*

Collaborateurs: MM. Véja, J. Marie, E. Lataye, E. Blondet, J. Maret-Leriche (ceux-là n'ont fait que passer au journal); MM. C. Roux, H. de Saint-Pé, A. Verrier, J. Morand, J. Goodenough, A. d'Aunay, etc.

La Lanterne magique.

Journal hebdomadaire, reproduction des chefs-d'œuvre de la peinture et de la littérature. — *Notices* et *nouvelles* inédites par MM. Henri de Kock, Spindler, vicomte de Mailly, Léon Beauvallet, Oneddy-

Vitreuil, etc.; — gravures de L. Dumont. Le numéro 1 est du 2 mai; il est signé : Courselles-Dumont, directeur.

Les gravures que publia la *Lanterne magique* étaient assez soignées dans le commencement. — La première page renfermait toujours un très-beau portrait de peintre célèbre; au numéro 18, on eut la fâcheuse idée de le remplacer par une mauvaise gravure représentant une des scènes du roman en cours de publication.

Dans ce journal, où écrit M. Henri de Kock, je vois l'annonce suivante :

Le *Passe-Temps*, journal hebdomadaire, illustré, publie en ce moment le *Médecin des Voleurs*, roman inédit par Henri de Kock, dont le succès est immense.

Allons tant mieux !

BEAUVALLET (LÉON). — Fils de l'acteur des *Français;* c'est un garçon d'esprit qui aime à se souvenir fructueusement. *Rachel et le Nouveau-Monde*, *Souvenirs dramatiques*, *Voyages à travers les deux mondes*, et quelques vaudevilles dont les titres m'échappent, attestent de la verve et de l'entrain.

ONEDDY-VITREUIL. — Fils de madame veuve Dondey-Dupré; c'est un garçon qui écrit le plus qu'il peut dans les journaux qu'imprime sa mère. *Voyage au pays Bréda* est son bagage littéraire.

KOCK (HENRI DE). — Fils de M. Paul de Kock; a déjà beaucoup écrit, ne manque pas d'une certaine gaieté, mais n'a pris du talent de son père que les mauvais côtés.

Asmodée.

Nº 1 — 5 mai. Rédacteur en chef : M. E. de Montglave. — *Asmodée — le Diable boiteux de* 1823 (tel

était son sous-titre) n'était qu'un spécimen lancé un peu à la hâte et qui ne contenait vraisemblablement pas quelque chose de bien bon, si j'en excepte de petits portraits satiriques intitulés *les Savants eu us.* M. H. Page (*des Contemporains*) s'est donné la peine de formuler une profession de foi comme chroniqueur de *l'Asmodée* qui ne parut que cette fois-là, se replia sur lui-même, attendit les événements et finit par reparaître le 5 juin sous le titre de : *le Diable boiteux de* 1823 — mais sans le moindre Page.

Le Messager de la Bourse.

N° 1 — 6 mai. Directeur : J. Prévet.

Constatons que ce journal — école de Proudhon — était un des mieux faits et un des plus honnêtes au milieu de toutes ces feuilles écloses à l'ombre d'une caisse quelconque. — Mais cela a-t-il empli la sienne?

— J'en doute.

Revet (J.) — Un des fondateurs de *l'Ordre*. A tout ce qui constitue le parfait financier, il est gras et gros, et joint à l'entente des affaires la science de bien vivre.

Langlois (J.-A.). — Un des rédacteurs du *Peuple*, de Proudhon, où il s'est fait condamner à 105 ans de prison (ce chiffre est exact).

Richard (Jules). — C'est un grand sec, maigre, long, oh ! mais long comme une chronique de la *Gazette de Paris;* a quelque chose de très-éveillé dans la figure, le nez, je crois.....

Sa parole est brève, il cause vite, bien et..... toujours; malheureusement il le sait et ne s'arrête même plus pour s'entendre causer. Providence des faiseurs de

nouvelles à la main et des chroniqueurs aux abois, il est généralement accueilli sur un mode mineur par cette prière :

O Richard ! ô mon roi !
L'univers m'abandonne,
Sur la terre il n'est que toi.....

Et Richard qui a le cœur plus tendre que son homonyme met la main dans son sac et retire des anecdotes, bons mots, à peu près, calembourgs, etc. ; tout ce qui constitue la *nouvelle à la main* — et il y a du neuf, et il y a du vieux, car Richard excelle à greffer les nouvelles sur les vieilles *et vice versâ.*

Tout à coup, le décor change, nous ne sommes plus dans ce que les petits journaux appellent leurs bureaux, mais bien dans ces palais qui servent de maisons à MM. Mirès, Millaud et Cie ; un monsieur affairé se présente, c'est Jules Richard....... non, non, c'est M. Jules Richard..... qui deviendra riche un jour, plus tard, nous ne savons pas quand ; il est assez honnête homme pour y mettre le temps ; il s'occupe de *boursicographie* et a fait au *Figaro* un petit *Courrier de la Bourse* — lu et remarqué — qui l'a conduit à des travaux sérieux, dans des organes *idem* de finance, d'industrie, etc.

HERVÉ. — Ex-rédacteur de la *République du Peuple* et du *Journal de Marseille.*

DUBROCA. — L'homme-*assurances.* — Assurances sur la vie, sur la mort, sur la grêle, sur tout ce qu'on voudra.

Collaborateurs : MM. Molré, A. Dimpre, Jahyer, Bertrand, Rodier, etc.

La Fortune pour tous.

N° 1 — 9 mai. Le journal est signé J. Briffault. Voici son programme :

La Fortune pour tous est un livre nouveau, unique dans son genre, et que réclamait une époque essentiellement industrielle comme la nôtre. Présenter l'exposé des secrets dans les arts et métiers, l'économie domestique, industrielle et agricole; donner le détail des procédés employés dans les arts et manufactures; offrir enfin au lecteur l'histoire des corporations industrielles, un cours d'hygiène et de médecine domestique, des recettes, formules de tout genre, etc., c'était faire un des ouvrages les plus curieux que l'on puisse consulter. La *Fortune pour tous* justifiera donc le titre qu'elle prend, puisqu'elle présentera tout ce qui est susceptible de satisfaire les besoins matériels ou intellectuels de l'homme.

Elle n'a fait que paraître..... elle n'était déjà plus.

Collaborateurs : MM. C. Leynadier, B. Lunel, Biston, Magnin, etc.

L'Annonciateur Universel.

N° 1 — 10 mai. Ce journal paraît deux fois par mois et est dirigé par M. E. Repos.

Revue de la Mode.

N° 1 — 15 mai. Journal du grand monde publiant chaque année 52 splendides gravures de modes parisiennes, feuilles de patrons, de broderies, confections et lingeries. Ce journal fondé par la *Librairie nouvelle*, est dirigé par madame Louise Colet — le premier de nos poètes féminins — qui y signe *Yolande*.

Le Rabelais.

N° 1 — 15 Mai. Sédixier, Directeur-propriétaire.

Le Rabelais, tout en brisant la solidarité qui le liait intimement avec *Le Triboulet*, prit cependant le numéro

de série de ce dernier. — Ainsi nº 1 (21) et ainsi jusqu'au nº 12 (32) ; depuis, les numéros se suivirent jusqu'au 70ᵉ et dernier. — Il eut aussi, comme *Triboulet*, deux vignettes, la première tirée du Rabelais de Gustave Doré, la seconde de Flameng.

En tête du nº 3 (23ᵉ de la collection), *Le Rabelais* demande à ses lecteurs, une fois pour toutes, — la permission d'entrer dans quelques explications à propos de son titre ; suit un petit bout de programme, à la fin duquel il annonce la publication de différentes œuvres de MM. H. Murger, A. Scholl, A. Rolland, Ch. Baudelaire, A. Delvau, Ch. Bataille, etc. ; — les murs de la capitale se couvrent d'affiches de toutes les couleurs, de toutes les grandeurs, annonçant — les unes — *l'odyssée* du journal et les noms des Homères chargés de la chanter ; — les autres — le *Nadar-Jury*, et allez donc, la musique ! Alf. Delvau, qui est rédacteur en chef du journal, continue sa série des *cabarets, tavernes et cafés de Paris*, dans laquelle nous remarquons *la Laiterie du Paradoxe* et *le Cabaret du père Cense* ; Henry Murger publie sous ce titre : *la Nostalgie*, de charmantes scènes de la vie d'artiste : — cette étude n'a pas été finie ; puis viennent *l'Auberge romantique* d'A. Scholl ; le *Nadar-Jury;* un article de Baudelaire intitulé : *Histoire d'un joujou*, — article très-réussi ; — de judicieuses critiques de théâtre d'A. Rolland ; *Dessus de tabatières*, de Monselet, etc., etc. *Le Rabelais* publie aussi quelques biographies, celle de M. Montanelli, par A. Sédixier ; — celles de Privat d'Anglemont et de Courbet, par A. Delvau ; et celle de Bressant, par L. Beauvallet. Puis, tout à coup, le silence se fait ; H. Murger, Monselet, Baudelaire, Scholl, ne reparaissent plus. — Rolland, qui est chargé des théâtres, les fait comme Bataille fait ses chroni-

ques, en fantaisiste; Delvau fait le reste....; bientôt Rolland s'échappe, Bataille le suit; seul Delvau tient bon; — il a eu déjà bien du mal à organiser, à diriger le journal; aujourd'hui, il va le faire à lui seul ou presque seul; — les autres rédacteurs sont des allants et venants sur lesquels il ne faut pas compter. *Le Rabelais* voit l'horizon se rembrunir; quelques lignes étourdies de Ch. Bataille à propos de madame Didier-Nantée attirent au journal et au journaliste des désagréments correctionnels et pécuniaires. Le 25 juillet, on retire au journal la permission de vente sur la voie publique, pour quelques échos concernant les funérailles de Béranger; il en prend son parti assez gaiement, et l'on voit ce titre :

NOUVELLES A LA MAIN DES FAMILLES

pouvant être lues sans danger dans un salon devant les jeunes demoiselles.

s'étaler au-dessus de quelques nouvelles vieilles et anodines signées *Berquin fils.*

Tout cela ne désarmait pas le pouvoir, et le capitaine *Riflandouille*, ainsi que *Rondibilis* ne purent que ronger leur frein en silence jusqu'au n° 70 et dernier.

Le ministère public intenta un procès à cet infortuné journal, et M. Sedixier, — c'est-à-dire le comte Fœderigotti fut condamné, par défaut, à une amende et à un an de prison. — Delvau, présent au jugement, fut condamné à six mois, mais vit plus tard sa peine doublée sur son appel et celui du procureur impérial, et Lapostolle, le malheureux gérant du *Rabelais,* à trois mois de la même peine.

A titres de renseignements, nous croyons curieux de donner aux personnes qui possèdent la collection du *Rabelais* la liste des articles incriminés :

Nos 40 : « Mirecourt vient de publier.... »
41 : « Un jésuite chantait dans la rue : »
43 : « Excentricités littéraires. »
46 : « La lettre signée Laure Blawatski. »
47 : « Dictionnaire de l'amour : les billets au porteur. »
50 : « Courrier de Paris (le commencement et la fin). »

Le pseudonyme et la signature dite *de fantaisie* se donnaient une large carrière dans ce petit journal ; ainsi nombre d'articles sont signés : Frère Jean des Entomeures, Rondibilis, Panurge, Riflandouille, Trouillogan, la Crestaïa (la Bouquetière), Berquin fils, etc.; quant aux pseudonymes, Delvau en a absorbé à lui seul une certaine quantité : Fuzelier, L. Fuchs, la marquise d'Andrian, Faust, Fantasio, etc.

Les collaborateurs du *Rabelais* furent MM. (je tomberai peut-être sur quelques pseudonymes, — mais le moyen de les reconnaître?) P. d'Auvergne, E. Desdemaine, J. Richard, E. de Meyer et J. Whip (*Courrier de Londres*), A. Watripon, H. de Vieilleville, J. Desfronclières (A. Duchesne), Saint-Jean d'Heurs, E. Wœstynn, P. Servent, C. de Salornay, A. de Lafaurélie, J. Lefils (J. Richard), H. Maxance, P. Samson, L. de Pesquidoux, Le Guillois, A. de Tanlay, C. Hardy, P. Ribey, C. Viel, T. Tanin, Th. Ghiotti. — *Le Rabelais* a aussi publié des poésies de MM. H. Murger, Amédée Rolland (*la Muse gauloise*, — pièce très-remarquable), A. de Châtillon, C. Bataille, Barrillot, J. Antignac, P. Lombardy, Magu, F. Pouyadou, Et. Maurice, L. Margue, A.-C. Martel-Caristie, Maurice-Albert, P. Mahalin, R. de Navery, J. Vernier, Gaston Robert de Salles, Ed. Brun, A. Duchesne.

J'avais oublié de dire qu'en mourant, *Le Rabelais*

avait annoncé la prochaine apparition de *La Comédie parisienne*; ce devait être une vraie réorganisation du journal; — les destins s'y opposèrent, *La Comédie parisienne* n'a point paru.

MURGER (HENRY).—Oh! vous le connaissez celui-là! — Que vous en dirai-je? — Vous parlerai-je de sa vie privée?—Eh! mon Dieu, pourquoi? Les biographes ne sont-ils pas là; il a en ce moment, sur le pavé de Paris, deux biographies : celle de M. de Mirecourt et celle publiée par feu *Diogène;* lisez-les, elles sont toutes les deux bienveillantes, c'est-à-dire justes.

NADAR-LE-GRAND (FÉLIX TOURNACHON dit).—A donné cette année au *Rabelais* une piquante revue du salon. Son défaut était peut-être de trop rappeler le *Nadar-Jury de* 1853. J'ai déjà eu le plaisir de parler de l'écrivain (V. *le Petit Journal pour rire*); — on m'a même un peu *blagué* de ce que j'avais déclaré que quelques-unes des nouvelles de son recueil : *Quand j'étais étudiant,* étaient de petits chefs-d'œuvre ; j'ai laissé dire et j'ai gardé mon opinion. — Maintenant, tout le monde connaît le caricaturiste! Aujourd'hui, Nadar fait bien encore des caricatures, — ses *Contemporains* dans *Le Journal Amusant* — mais il est avant tout et surtout photographe. Eh bien! dussé-je être..... mis en chanson, je dis que ses photographies sont des plus remarquables. Oh! qu'il use et abuse de la réclame, cela m'est bien indifférent; — qu'il monte en ballon avec Godard et qu'il aille photographier tout l'Olympe, cela m'est parfaitement égal; — je n'ai à lui reprocher que ceci, c'est de se montrer trop sensible aux attaques, aux plaisanteries, aux mille et une taquineries dont on enguirlande, dans les ateliers, le fameux : NADAR A LE SAC. Quand on a caricaturé tout le monde, et qu'on part en

ballon pour photographier... *le reste*, on devrait être, ce me semble, bien indifférent à l'égard de ce qui nous amuse, nous autres pauvres humains.

Tournachon (Adrien). — Aussi brun que son frère est blond ; aussi doux et calme que son frère est bouillant et impétueux. C'est encore un de nos photographes distingués.

Rolland (Amédée). — L'année dernière, je vous ai dit que c'était un poëte, et j'ai cité à l'appui un passage inédit de *Panurge ;* naturellement il se trouva, dans certains carrés de papier, quelques imbéciles pour crier à la camaraderie. Je vous demande un peu ce que cela fait au public, que Rolland soit mon ami ou ne le soit pas ; j'ai dit que c'était un vrai talent ; je l'ai prouvé, et la preuve était bonne, puisque cet extrait de *Panurge* a été — à ma connaissance — reproduit par sept journaux d'opinions très-diverses, et cela dans la première quinzaine qui suivit la publication de ma *Revue des journaux*.

Depuis, Rolland a marché; il a fait recevoir à l'Odéon une pièce en trois actes et en vers : *le Mariage de Vadé*, et fait jouer au même théâtre *le Marchand malgré lui*, pièce en cinq actes et en vers. Il avait pour collaborateur M. Jean du Boys, un des *jeunes* qui feront leur chemin. La pièce a été un succès, un vrai succès ; — tous les critiques du lundi — sans exception (Et M. de Biéville...? Je ne connais pas) ont applaudi, et le public en a fait autant à toutes les représentations. On annonce pour 1859 une grande comédie du même auteur : *l'Usurier de village*. — Encore un succès, c'est moi qui vous le prédis.

CHATILLON (AUGUSTE DE).

.... Je vous ai dit leurs noms, Jadin, Delacroix, Decamp, Boulanger, Granville, les Johannot, Châtillon. Vous l'ai-je nommé, celui-là, Auguste de Châtillon? Je n'en sais plus rien. En tous cas, si je l'ai oublié, c'est de l'ingratitude et je vais la réparer.

Eh bien ! voilà ce qui est arrivé : Un beau jour, la rage de voyager, le désir de voir les eaux bleues du Tropique, les forêts vierges, les savanes infinies, a pris le dessus sur la raison, et il est parti.

(A. Dumas. *Mousquetaire* du 15 octobre 1854.)

Oui, et quand il revint et qu'il alla droit à la place Royale, frapper à la porte de son ami, Victor Hugo, il trouva la maison vide, le poète exilé, les amis dispersés, et Auguste de Châtillon reprit tristement la grande route de l'avenir, qui, pendant son voyage, semblait s'être encore allongée.

De cette folle course en Amérique, qui avait duré sept ans, il revenait peintre, poète et sculpteur. — De Châtillon, comme l'a dit Théophile Gautier, serait capable de dessiner ce qu'il chante, au besoin même de le sculpter, car il manie aussi bien le ciseau que la brosse; il a déjà publié un volume de vers intitulé : *Chant et Poésie*, auquel l'auteur d'*Emaux et Camées* a bien voulu prêter l'appui et l'autorité de son nom.

POTHEY (ALEXANDRE), franc-comtois et graveur sur bois. — C'est un type curieux et étrange, qu'Alexandre Pothey; il joint à un talent incontestable et de premier ordre une insouciance trop grande de sa gloire et de son avenir. Demandez à Eug. Delacroix, à tout ce qui, dans l'art, tient une place élevée, tous vous répondront : Pothey, c'est un garçon de talent, celui-là !

Oui, il descend en droite ligne d'Albert Durer, et ceux qui connaissent la gravure du premier croquis

original de la grande *pieta* de Delacroix ne me démentiront pas.

Mais qui a vu Pothey dans ses jours de gaieté, — ne l'a point oublié, — ni lui ni les histoires fantastiques qu'il raconte avec un entrain et une verve étonnants, et quel livre surprenant serait : *les Mémoires* d'Alexandre Pothey, franc-comtois et maître graveur !

L'Impartial.

Théâtre, littérature, musique et beaux-arts. Numéro 1 — 17 mai. — Rédacteur en chef : E. Pierson. Administrateur A. de Metz.

Il n'y a que les journaux de théâtres pour s'appeler *Impartial, Indépendance*, etc. Ce journal a la bonhomie de publier des feuilletons du trop célèbre Ponson du Terrail. Collaborateurs : MM. G. Bazzoni, A. Gaucher, R. Sonzogno, Tony Révillon, Fréron, J. Cardoze, Spéroni, B. de Sivray ; M. de Lucy ; M. Bouquet ; A. Balech de Lagarde ; etc.

Les Variétés illustrées.

Littérature, sciences, beaux-arts, nouvelles et romans inédits, scènes de mœurs ; etc., etc. Le 1er numéro est du 30 mai. C'est une annexe que *l'Illustration* s'est adjointe pour soutenir dignement la lutte avec le *Monde illustré*.

Le Promeneur.

Journal nouvelliste du bois de Boulogne et de Saint-Cloud. Numéro 1 — 31 mai. Rédacteur en chef : baron Marius.

Ce journal de haute insignifiance se promenait au milieu d'une population indifférente ; il essaya — malgré lui — de la solitude, mais rien ne fit.

Marius (le baron). — « Esclave, va dire à ton maître que tu as vu Marius assis sur les ruines du *Promeneur !* » C'est ce que je viens de faire.

Delcambre (Madame Maria). — Tout n'est pas rose dans cette vie ; madame Maria Delcambre a la douleur de se voir imprimée par d'autres que par M. son époux. Cette affliction, que la Providence a infligée à sa vieillesse, n'est qu'une juste punition des petits vers de cette muse ; (le baron Marius et madame Delcambre ne faisaient qu'une seule et même personne).

Les autres collaborateurs de ce journal étaient : MM .F. Dacy, Ben-Tedja, Hippolyte Lucas, F. Fertiault et Roger de Beauvoir.

Les Saisons.

Revue générale de modes et nouveautés en tous genres. Directeur : M. Mongruel. *Les Saisons* paraissent aux quatre saisons de l'année, en avril, juin, septembre, et novembre. Les dames ne sont pas à plaindre, c'est, depuis le 1er janvier, le onzième *journal de modes* que nous avons à enregistrer. Je ne leur recommanderai cependant pas celui-ci ; son programme commence par des coups de fusils tirés sur ses confrères. — Ce n'est pas charitable.

L'article *variétés* de ce journal est tout entier consacré au magnétisme, à la médecine, aux sciences occultes, ce qui nous prouve que M. Mongruel n'a pas abandonné ses excursions à travers le magnétisme — excursions qui, à certaine époque, firent quelque bruit.

Collaborateurs : MM. Verdier, A. Durand, etc.

Le Nouveau-Monde.

N° 1 — 1er juin. — Rédacteur en chef : M. Gustave Devien. — Journal artistique, littéraire et scientifique.

Le Journal des Nouvelles et Faits divers.

N° 1 — 4 juin — (Numéro spécimen qui resta seul — avec son rédacteur — M. Louis Chevalier).

Le Diable boiteux de 1823.

N° 1 — (*bis*) — (*L'Asmodée* dont nous avons parlé plus haut était le numéro 1 — spécimen) 5 juin. Rédacteur en chef : M. E. de Monglave.

Ce journal, où on ne parlait guère que du *Diable boiteux* de 1823, avait quelque chose de vieillot et de suranné qui a dû nuire à sa fortune ; écrit, en partie, par de tout jeunes gens auxquels l'expérience faisait défaut et qui par conséquent s'en allaient un peu à l'aventure, et par de vieux journalistes fidèles aux traditions et que notre époque dépasse chaque jour, *Le Diable boiteux* s'éteignit doucement, sans bruit — à peu près comme il avait vécu. Les *Mémoires d'un ancien éditeur* furent la seule bonne chose du *Diable boiteux de* 1823 ; encore, étaient-ils mal placés dans l'intérieur du journal où il fallait les découvrir au milieu d'articles insignifiants ou d'un intérêt tout à fait secondaire.

Les titres des articles étaient prétentieux — aussi les signatures ; c'est une fantaisie ridicule et qui, loin de piquer l'attention du public, la fatigue et la mécontente; voici pour les titres : *Premier* ou *Deuxième*, etc. ; il y en a eu cinq — *manifeste d'Asmodée, le Diable boiteux de* 1823, *à la Nation française,* signé : *Asmodée, de par le Diable boiteux de* 1823, *le secrétaire de ses commandements* : E. Monglave ; — *Lettres*

d'une dame du grand monde à son démon familier; — *grrrande chinoiserie*, signé : *Ko-Ko-Ri-Ko, cornac des yachs du fils du Soleil ; — Le jeune Phosphorus à son tuteur Asmodée*, signé : *Phosphorus* ; etc.

J'ai oublié de citer plus haut comme articles très-réussis une série — trop courte — de petits portraits, intitulée : *Les savants en us* et signée : A. Rivière — *candidat perpétuel aux cinq académies de l'Institut*.

GARAY DE MONGLAVE (EUGÈNE).

Il est souvent arrivé à de pauvres éditeurs, il m'est souvent arrivé à moi-même, *de faire corriger ce que nous appellions d'énormes fautes de français*, échappées à des écrivains de mérite dans la chaleur, sans doute, de la composition, *de faire même terminer quelquefois* un livre laissé incomplet, inachevé par l'auteur, *à bout d'imagination*.

Ces remaniements ne profitaient en réalité qu'aux écrivains.

Ainsi, j'ai dû faire *corriger et reconstruire de fond en comble*, par M. Malepeyre aîné, le *Précis de la Révolution française*, de M. de Norvins ;

Les *Soirées de Louis XVIII*, du baron Lamothe-Langon, par Félix Davin, de si regrettable mémoire ;

Sous le froc, de Maurice Alhoy, par Chaudes-Aigues, et bien d'autres œuvres par bien d'autres teinturiers, que je passe volontairement sous silence.

Mais de tous ces badigeonneurs sans patente, le plus expert, le plus infatigable était mon excellent ami Eug. de Monglave.

Celui-là avait tous les styles imaginables à sa disposition. Les reprises qu'il faisait à la trame se confondaient tellement avec elle, que les auteurs eux-mêmes renonçaient à distinguer ce qui était à eux de ce qui était à lui.

Il a peut-être blanchi de la sorte dix mille volumes : histoires, romans, œuvres littéraires ou politiques, récits de campagnes et même poésies.

Ce travail de ciselure mécanique souriait à son infatigable paresse et le dispensait d'avoir des idées à lui.

C'est ainsi qu'il a créé et mis au monde plusieurs célébrités littéraires, mâles et femelles, dont les titulaires seraient fort embarrassés, peut-être, d'écrire leurs notes de blanchisseuse.

Quand Monglave rendra le dernier soupir, plus d'un auteur sera bien en peine pour savoir comment poursuivre sa carrière.

On n'aime pas à confier de pareils secrets à tout le monde.

En somme, Monglave a fait bien des réputations, et ne s'est jamais préoccupé de s'en faire une.

On dit que ce genre d'entreprises lui rapporte gros; je ne le crois pas.

Il aime plus à rendre service qu'à s'enrichir.

(Extrait des *Mémoires d'un Editeur*, de M. Edmond Werdet.)

Ces mémoires, si je ne me trompe, ont été *blanchis* par M. E. de Monglave, qui pouvait alors donner sur son propre compte plus de détails, mais bah !...

Collaborateurs : MM. A. d'Aunay, Francis Roch, A. Duplessis (3e clerc d'avoué) (*sic*); — A. Seguin, N. Gallois, C. Azemar, P. Blier, E. Adot, A. Thurner, A. Lacombe, E. Remy, E. Cruzel, F. Saint-Réal, F. de St-Lary, A. de Menou, etc.

Le Moniteur général des voyageurs.

Service général de la banlieue de Paris — Chemins de fer — Voitures publiques. — N° 1 — 7 juin. Ce premier numéro est imprimé sur papier jaune et ne renferme que quatre pages. Son Directeur est M. H. Lefèvre.

Collabborateurs : MM. Henry Lefèvre, Achille Filhias, ex-rédacteur de la *Semaine*, employé chez Hachette — c'est le frère du professeur d'histoire de Limoges, Filhias — un exilé, A. Mignard, Ch. Besson, H. Labore, V. Ribet ; etc.

Le Monde dramatique.

On ne peut nier que ce journal ait existé dans le mois de juin — le numéro du 18 octobre commence ainsi :

Lorsque dans le cours du mois de juin dernier, nous avons livré à l'impression les numéros spécimens de cette feuille, uniquement pour annoncer notre œuvre et prendre date, nous avions eu soin de déclarer que notre publication ne deviendrait définitive qu'à partir du mois d'octobre.

Le Monde dramatique a pour rédacteur en chef M. Théophile Deschamps, l'ancien rédacteur en chef du *Moniteur dramatique*.

M. Etienne Meller ayant acheté ce journal (*Le Moniteur dramatique*) M. Théophile Deschamps dut partager avec M. H. Denys les hautes fonctions qu'il occupait — seul; — mais quelle ne fut pas sa stupéfaction, lorsqu'un jour, ouvrant le journal dont il avait été le Directeur pendant près de cinq ans, il vit s'étaler en tête du numéro, cet avis — désagréable pour lui :

La nouvelle administration du *Moniteur dramatique* se propose de *relever complétement* ce journal.

A partir de ce jour, le format est agrandi, l'impression améliorée, le papier plus beau et la rédaction confiée à des plumes *consciencieuses et indépendantes*. Œuvres et interprètes seront donc discutés avec justice.

Nous espérons que l'on encouragera des efforts qui *tendent* à faire du *Moniteur dramatique* un organe *sérieux* du théâtre.

Furieux, M. Théophile Deschamps, quitta immédiatement cette feuille ingrate et fonda le *Monde dramatique*. — Nous sommes heureux — oh oui! de cet événement qui nous a procuré une nouvelle *revue théâtrale, artistique et littéraire*.

Le Monde dramatique a pour administrateur : M. Mayer ; pour secrétaire, M. Eug. de Fère, et pour collaborateurs : M. E. Gébaüer, auteur d'un petit livre critique de l'exposition de peinture, d'une comédie en un acte et en vers intitulée : *Peut-on aimer sa femme?* comédie reçue et jouée dans les colonnes du *Colporteur* — titre qu'eurent les dix premiers numéros de la

Presse théâtrale, et rédacteur de n'importe quoi dans tous les journaux de théâtre. — Que de pièces ce monsieur doit avoir en portefeuille ! M. Cabaret — dont le nom rime avec Faret — etc.

The Paris écho.

Commerce, industrie, littérature, science, beaux-arts. Journal destiné à donner de nos nouvelles en Amérique. Le numéro 1 est du 28 juin.

Projet de viabilité.

Ceci est une publication périodique — hebdomadaire ; c'est un *Projet de viabilité dans Paris et ses abords*. Il est précédé d'un aperçu d'établir (*sic*) des chemins de fer-promenades dans les parcs publics, notamment dans le bois de Boulogne — par M. F. Chapelier. Le 1er numéro est du mois de juin. — Une feuille offre au *recto* un dessin en plan, au *verso* un titre explicatif; les livraisons suivantes seront publiées sous forme de lettres autographiées.

Annales de l'Académie universelle.

Des arts et manufactures, sciences, musique, belles-lettres et beaux-arts de Paris. Numéro 1 — 1er juillet. Mensuelles. — C'est le compte-rendu des travaux de cette Académie fondée le 14 mai 1855.

Le Présent.

N° 1 — 2 juillet. Directeur : Etienne Mellier.

Cette Revue va donc être une main posée sur le cœur de la France et de la littérature actuelle. Nous nous passerons cette fantaisie de savoir s'il bat encore. Les méconnus, les incompris, les gémissants, les chercheurs, les échevelés, les bayeurs aux corneilles de l'art, les sœurs Anne de l'avenir

n'auront plus d'excuse. Nous les avons entendus crier tant de fois contre le siècle, les philistins, la décadence, que nous avons été pris de pitié. On ne leur demandera ici d'autres titres que du talent : qu'ils viennent donc et qu'ils le montrent.

Voilà qui est jeune, trop jeune même !

Les premiers numéros étaient faits en grande partie par M. A. Monin et H. Denys. Après avoir doublé et triplé son format, elle changea de titre, comme l'annonce ce petit avis (n° 14) :

Le mot Présent nous a semblé ne pas exprimer suffisamment la marche ascendante du progrès.

A partir de ce jour donc, le *Présent* s'appellera *Revue européenne.*

Cette Revue était bien faite et menaçait de faire une rude concurrence à la *Revue française* ; aujourd'hui elle est morte.

Mellier (Etienne) — Fils d'un négociant de Valence. Mineur qui jouit d'une assez belle fortune et qui la consacre aux lettres, ce qui est d'un excellent exemple — n'écrit ni dans sa Revue, ni autre part ; se contente d'apposer, au bas de la dernière page, sa griffe directoriale ; doit errer, la nuit, en rêve, dans les campagnes *buloziennes*.

Denys (Henry) — méridional ; a habité quelque temps Toulouse où il fréquentait beaucoup le *monde dramatique* de l'endroit ; est venu à Paris, où il a été employé — caissier, je crois, — au *Cercle des étrangers* : passage Jouffroy, cercle fondé par M. Albert Aubert, ancien rédacteur du *National.* — M. H. Denys est l'auteur d'un *Panurge*, opéra-comique dont la musique devait être faite par Grisar. Le *Présent* en a donné des fragments — du *libretto ;* il a fait aussi un *Capitaine Toby*, tiré de Tristam Shandy. Le *Capitaine*

Toby a été déposé dans les cartons de M. de Beaufort, où il se trouve bien, paraît-il — puisqu'il ne paraît pas.

MONIN (ALEXANDRE) — a publié dans le *Présent* son fameux roman *l'Année des Cosaques*. Est-ce un romancier ? J'aime mieux attendre pour me prononcer là-dessus. — C'est avant tout un homme de polémique ; il a l'attaque vive, franche, carrée, un peu trop forte en gueule. — Il est brutal avec passion ; il fait volontiers le coup de poing dans des articles peut-être pas assez soignés, mais dont le style imagé a des allures crânes et batailleuses. Du talent, de l'esprit ; c'est un ami de MM. E. About, Prévost-Paradol, H. Taine, un des fils de cette grande École normale qui s'achemine tout entière au *Journal des Débats,* un écrivain catholique.

CANTEL (HENRY). — Le poète aimé de la *Revue française* ; un passionné de la beauté antique ; ses sonnets païens sont des plus remarquables.

BAUDELAIRE (CHARLES). — Un talent sérieux, convaincu — grandement épris de la forme, se fatiguant même quelquefois à la chercher, — la trouvant toujours ; une netteté de langage, une pureté de style vraiment admirables. Fortifiée par la solitude, cette nature nerveuse, habituée à se rendre compte de ses moindres sensations, analysant froidement, crûment, mettant à nu, d'une main sûre, le beau et le hideux, cette nature, dis-je, poursuit sa route sans se préoccuper de ses angles auxquels viennent se heurter les haines et les inimitiés de ses confrères.

Qui aurait traduit Edgar Poë comme il l'a fait, si ce n'est cet homme sec, osseux, aux yeux petits, vifs, tournoyants, aux lèvres tranchantes, se contractant

ironiquement, cet homme auquel un commencement de calvitie donne l'air d'un moine rongé par les ardeurs de la chair...

Je ne le connais pas, moi; et quand, chez un marchand de vins où il mangeait des noix fraîches, M. Baudelaire aurait dit avec extase en passant sa langue sur ses lèvres : *On dirait qu'on mange de la cervelle de petit enfant*... que m'importe; fait-on souvent des livres comme son *Salon de 1846* ! comme les *Fleurs du mal* ! comme ses *Etudes sur les Caricaturistes* !

ASSELINEAU (CHARLES). — Un érudit plein de goût ; un conteur charmant; lisez ses critiques à l'*Athenœum* et à la *Revue française*, et son volume de nouvelles : *la Double Vie*.

VALLÈS (JULES) — Faisait la chronique au *Présent* sous le preudonyme de Max — Jules Vallès ! — Retenez ce nom-là ; c'est celui d'un garçon de talent. Il est l'auteur d'un petit livre jaune d'or, qu'il a marqué lui-même à l'épaule — non, sur la couverture, d'une pièce de cent sous portant cette devise : Je vaux cinq au contrôle et cent dans la coulisse. Ce livre ou plutôt ce pamphlet a pour titre : *L'Argent, par un homme de lettres devenu homme de bourse.*

La préface, sous forme de *Lettre à M. Mirès*, est une chose véritablement curieuse. — Il y a là de la fièvre, de l'énergie, un sans façon brutal, des paradoxes odieux, une ironie froide, calculée, des désillusions malsaines.

Cela navre, cela écœure, et cela se fait lire parceque ça a le diable au corps, ce je ne sais quoi qui attache, retient et ne vous lâche qu'à la dernière

ligne, longtemps après que vous vous êtes écrié : Assez ! assez !

Pourquoi faut-il donc qu'un écrivain trempé de la sorte, se fourvoie ainsi dès le commencement de sa carrière !

Les chroniques de M. Vallès au *Présent* furent très-remarquées, une entre autres sur Gustave Planche.

Allons, M. Vallès ! un beau et bon livre, comme vous pouvez l'écrire — et oublions *l'Argent*.

Collaborateurs : MM. F. de Lanouë, P. Perret, Le Roux, F. Fouque, E. Lamé, H. Laviron, G. Claudin, Le Conte de Lisle, L. Feugère, E. Deschamps, E. Lebloys, etc.

Le Bibliophile.

N° 1er — 5 juillet. Rédacteur en chef : Félix Foucou. Ce journal a pour épigraphe les dernières paroles de Gœthe : De la lumière ! plus de lumière encore !

Se parait, au bout de quelques numéros, d'une petite vignette détestable. Ce petit journal sérieux, consciencieusement rédigé, est mal fait en tant que journal — les articles ne sont pas coordonnés, tout y est pêle-même ; il faudrait, pour y donner un peu d'ordre, prendre et suivre strictement les divisions bibliographiques. Somme toute, tel qu'il est, il peut encore rendre bien des services à l'amateur de livres.

Collaborateurs : MM. J. Amigues, Meaghers.

La Semaine politique.

N° 1 — 5 juillet. — Le Directeur Gérant-responsable : Amédée de Céséna.

La Semaine politique sera, en réalité, la semaine universelle, puisqu'elle comprendra dans son cadre toute les matières qui constituent le domaine des journaux quotidiens.

La *Semaine politique* est divisée en deux grandes parties : le journal politique et le journal littéraire. — Ce dernier renferme même des *nouvelles à la main.*

CÉSÉNA (AMÉDÉE GAYET DE) — Auteur d'une *Agnès de Méranie,* refusée au Théâtre-Français, ex-rédacteur de la *Revue Biographique,* du *Journal de Maine-et-Loire,* du *Représentant du peuple,* de Proudhon, du *Courrier de la Somme,* du *Pouvoir,* du *Dix Décembre,* du *Moniteur du soir,* de la *Patrie,* du *Constitutionnel.* —*Verba volant, scripta manent.*

LIMAYRAC (PAULIN). — Tarn-et-Garonne ! Cet écrivain naquit

Au pied du mont Alban, entre mille roseaux,

et en la verdoyante année de 181... mais pourquoi lui faire de la peine !

Il débuta en 1833 à *l'Essor,* revue philosophique et littéraire qui paraissait quelquefois ; fonda *la Revue de France,* qui parut très-régulièrement pendant trois mois, dans un entre-sol de la rue Guénégaud (cette réflexion charitable est de M. Texier, — s'il la regrette, je la prends pour moi) ; passa à la *Revue des Deux Mondes,* séjourna au *Courrier français*, vint habiter *la Presse,* et demeure actuellement au *Constitutionnel.* Petit, mais rageur, inconstant et volage, ce critique ne jouit pas de la sympathie générale ; il n'a pas l'air de beaucoup s'en préoccuper et égaye ses jours de mélancolie (c'est lui qui le dit) en se faisant chanter, sur le mode ionien, les vers de M. de Banville et la prose de MM. About et Rigault — ce qui *n'aboutissait* pas toujours à le faire *rigoler,* me disait un enragé faiseur de calembours par à peu près.

Son tic — le tic à M. Limayrac — serait, si l'on en

croit la *Biographie universelle*, de fredonner négligemment, en commençant ses articles, ce refrain populaire :

Tu n'en auras pas l'étrenne.

La position critique — de critique, qu'a toujours et partout occupée M. Limayrac, l'a empêché, jusqu'ici, de publier autre chose que sa *Comédie en Espagne* et ses *Coups de plume sincères*; et cependant, M. Limayrac a en portefeuille tout un volume de poésies ; six cent trente-deux sonnets en vers brisés... à tours de reins et adressés à la charmante mademoiselle***

PASTILLES de *Mante*, tel sera le titre de ce délicieux volume.

Moralité de la chose :

Si Limayrac devenait fleur,
Je le mettrais dedans un vase,
Et quelquefois avec extase
Je l'aplatirais sur mon cœur.
Séduit par son pistil attique,
Peut-être un jeune parfumeur
Nous en ferait de l'huile antique
Si Limayrac devenait fleur.

Jetons au feu cette ballade,
Hélas! Limayrac n'est pas fleur.

TH. DE BANVILLE, *Odes funambulesques*.

GAUTIER (THÉOPHILE) — Fils de Théophile Gautier, n'est encore connu que par sa traduction des *Contes bizarres* d'Achim d'Arnim ; — son nom oblige.

ANCELOT (Madame VIRGINIE). — Je trouve dans un petit recueil charmant, la *Revue anecdotique*, une anecdote que je ne puis m'empêcher de reproduire.

C'est singulier, disait dernièrement madame Anc...., souvent dans le monde on rencontre des gens qui vous acca-

blent de compliments, qui vous en assassinent, et l'on reste indifférent. Survient quelqu'un qui ne vous dit qu'un mot, et ce mot vous va droit au cœur. — Il y a quelques jours, par exemple, M. X. me disait :

Ce qui me plaît le plus en vous, madame, ce sont vos yeux ; ils reflètent votre esprit. — Vous avez le regard de madame de Staël.

— C'était peu de chose, n'est-ce pas, reprend madame Anc...., et pourtant cela me fit plaisir..., *car c'était vrai.*

Collaborateurs : L. Leroy, L. de Pesquidoux, Ch. d'Osmoy, H. Hebrard, etc.

Revue moderne.

N° 1 — 10 juillet. Directeur Ch. Sauvestre.

Parmi les travaux qu'a publiés cette revue phalanstérienne pendant sa courte existence, nous pouvons citer comme un des plus remarquables, une série d'articles sur le *Salon de* 1857 par M. Castagnary, réunis depuis en volume.

Meray (Antony). — J'ai lu bien des choses de cet écrivain ; ce n'est pas par pudeur que je n'ai point lu *le Priape et la Comtesse,* dont le titre me semble un peu risqué ; mais je n'ai jamais pu rencontrer ce roman.

Toussenel. — *L'Esprit des bêtes* — un des bons livres de ce temps-ci.

Yvan —(Le Dr Melchior) — Fils du célèbre docteur baron Yvan du 24 mars 1814. — Il a visité la Chine et la presqu'île Malaise pendant les années 1843, 1844, 1845, 1846, et nous en a rapporté des détails intéressants. Depuis, il entra à la *Presse,* et collabora incognito — il y a déjà quelque temps, au *Courrier de Paris*, où il faisait les *Correspondances de la Chine;* aujourd'hui il est, dit-on, au ministère de l'Algérie et des colonies.

Collaborateurs : MM. Alph. Leblois, J. Levallois, E. Assarta, C. Spies, J.-B. Dormi, Camille de Chancel, Foucou, E. Bonnemère, F. Sabatier-Ungher, Dr mier, E. de Pompery, V. Gagneur, Dr. A. M. Leand, Mesdames H. Loreau, Fanny Meaghers, etc.

Les Echos de Paris.

No 1 — 15 juillet. Publication nouvelle ; elle rapelle par son format — par son format seulement — u le *Chroniqueur de la Semaine* et feu la spirituelle etite Revue de M. Albéric Second. Les *Echos de aris* sont signés : Louis Lavedan ; cette signature se ouve répétée *neuf* fois dans le deuxième numéro.

Cette petite gazette faisait tout ce qu'elle pouvait ur avoir de l'esprit.

Elle vécut peu. — Nous retrouverons plus loin . Lavedan à la tête d'un journal industriel.

L'Agriculteur.

No 1 — 18 juillet. Rédacteur en chef : J. Cohen. urnal des entreprises et des intérêts agricoles en ance et en Algérie.

Le Stéréoscope.

Juillet. — Journal des modes stéréoscopiques — lons, théâtres, industrie (je crois bien !). Ce journal nne en prime un *stéréoscope*, puis des épreuves éréoscopiques. Le Directeur du *Stéréoscope*, M. Auiste Rouliot, donne à ses abonnés d'un an (le prix l'abonnement est de 30 fr.) des primes stéréoscoques de la valeur de 112 fr !!!

L'Orgue.

Juillet. — Directeur : L. F. A. Frélon. — Journal des dimanches et des fêtes.

Le Portefeuille de l'amateur.

N° 1 — 1ᵉʳ août. Journal artistique, contenant un cours de dessin gradué. — Il donne dans chaque numéro, un sujet d'étude de genre, une marine ou une vue pittoresque, deux planches de modèles élémentaires et variés et enfin une feuille teintée dans le ton, et de la même disposition que le premier sujet. La direction de ce recueil a été confiée à M. Alfred Busquet, habile critique d'art et poète remarquable.

L'Audience.

Bulletin des tribunaux civils, administratifs, criminels, de commerce et de paix. Le premier numéro est du 2 août ; il est signé : Dufresne, secrétaire de la rédaction. Ce journal paraît être la queue de l'ancienne *Audience*, car en tête se trouvent ces deux mots : *Nouvelle série*.

Le Pirate.

N° 1 — 9 août. Directeur-propriétaire : A. E. Charton ; administrateur : P. Boiste jeune. On dit que ce journal a pour rédacteur principal : Charles Marchal (Charles de Bussy).

Collaborateurs : Ch. Varin, R. d'Orival, Auguste Roussel.

Le Monde catholique.

N° 1 — 15 août. Journal spécial des enfants de Marie. Directeur général : M. l'abbé Magnat.

L'Art et l'Industrie.

N° 1 — 20 août. Commerce (oh! oui, d'abord!) Littérature et Beaux-Arts (parbleu!)

Le Journal du Plaisir.

N° 1 — 30 août. Directeur : Henry Izambard. Ce journal est, si je ne me trompe, rédigé dans le même sens que celui de 1848 — fondateur : Achille Collin. Les premiers numéros possédaient une immense vignette — guirlande d'amours dans laquelle se trouvait le titre de *Journal du Plaisir,* et étaient du format de la *Presse* ; plus tard, le *Journal du Plaisir* quitta sa vignette et eut huit pages, format du *Figaro* ; à partir du numéro 12 — 15 novembre, le *Journal du Plaisir* garda le lit. On m'affirme qu'il n'est pas mort et qu'il va reparaître à l'aide d'une nouvelle combinaison —, je ne m'y oppose pas.

Izambard (Henry) — a fondé une multitude (le mot n'a rien d'exagéré) de journaux et a publié en 1853 sous le titre de la *Presse parisienne* un catalogue curieux et complet de tous les journaux, revues et canards périodiques nés, morts, ressuscités ou métamorphosés à Paris depuis le 22 février 1848 jusqu'à l'Empire. Il est fâcheux — pour l'histoire — que la censure n'ait pas permis de donner des extraits de chacun de ces journaux. M. Izambard a donc dû se contenter de faire une statistique un peu sèche dans laquelle sont minutieusement indiqués les titres, sous-titres de chaque journal ; les noms des fondateurs, gérants et de quelques-uns des collaborateurs ; l'adresse des bureaux du journal ; le nom de l'imprimeur, etc. Ce petit livre est la bibliographie la plus complète des journaux de 1848 et comme tel mérite d'être consulté.

Lovy (Jules) (voir l'*Histoire des Journaux de* 1856) a fait pendant quelque temps une chronique très-amusante au *Journal du Plaisir;* pourquoi celui-ci l'a-t-il laissé partir ? son nom était la meilleure garantie morale que ce journal pût offrir au public.

Il est actuellement secrétaire du *Théâtre des Variétés*, choix qui prouve une fois de plus l'intelligence des frères Cogniard.

Collaborateurs : MM. A. Morand, M. Jacowski, D. Harrwitz, A. Canneva, E. Vilbort, E. Laugier, A. des Loges, Ribéral, G. de Chavigny, E. Cellié, Molin, A. Rabier, Glorieux et Chéron de Villiers du *Courrier de Paris ;* etc.

Le Guide universel.

N° 1 — 30 août. C'est un guide de l'industrie, du commerce et des beaux-arts.

La France.

N° 1 — 3 septembre. — Directeur-gérant : Mazade, ancien propriétaire du journal *l'Aigle*. — La France est une feuille d'annonces et de réclames assez excentrique.

Le Voyageur.

N° 1 — 5 septembre. — Journal industriel.

Le Spectateur.

N° 1 — 8 septembre. — Tel est le titre sous lequel reparaît l'*Assemblée nationale.*

Pauvre *Assemblée nationale !* Elle s'en est allée

Où va la feuille de rose
Et la feuille de papier.

Oui l'*Assemblée nationale* est morte ! Le seul titre conseillé par le ministère a été le *Spectateur* ; elle aurait cependant bien voulu s'appeler le *Témoin*, ou la *France*, ou encore la *Pensée nationale*, mais le *Spectateur* a prévalu ; donc vive le *Spectateur* ! — Re-mort après le 14 janvier.

La Cote de la Bourse.

N° 1 — 19 septembre. Directeur : Lachèvre. C'est un bulletin financier de la Bourse et une revue industrielle paraissant tous les jours à trois heures et demie.

Le Béranger.

N° 1 — 20 septembre. — Rédacteur en chef : Vaudin. Directeur-gérant : Eugène Dosmont. Voici la fin de son programme.

. . . .

. . . . . Nous avons donc pris Béranger pour notre patron, n'en trouvant pas de meilleur.

Debout, messieurs, debout ! arborons hautement notre drapeau, confessons loyalement nos amours et nos haines, nos admirations et nos mépris. En fait d'opinions ou de croyances, le milieu est fatal, indigne d'esprits sérieux et libres. . . . .

Nous ne voulons empiéter sur personne ; la place est assez large pour tous sur le terrain de la presse. Béranger, l'ami du peuple, est l'ami de tout le monde, quand on se présente à lui avec de la noblesse au cœur et de la fierté dans l'esprit. Toutes les religions seront libres dans ce journal, et tous les talents honnêtes et vaillants y seront reçus, quel que soit leur nom modeste. Dans la bataille où l'on sacrifie souvent sa vie et son indépendance, pour le triomphe de la justice, il n'y a pas de petits soldats. (Vaudin.)

Quelle chaleur !

Ce titre : le *Béranger*, a été diversement apprécié ; au point de vue commercial il pouvait aider à lancer

le journal; à tout autre point de vue, je ne le comprends plus.

Le *Béranger*, dans sa carrière de 21 numéros, eut un procès avec le *Figaro*, et fit une rude guerre au journal *Le Pirate*.

En tête du numéro 20 se trouve cet avis :

Par suite de nouvelles combinaisons survenues à l'improviste, M. Vaudin cesse de faire partie du *Béranger* en qualité de rédacteur en chef. Nous publierons ultérieurement la lettre d'adieu de notre regretté collaborateur.

LA RÉDACTION.

Le numéro suivant renfermait cette lettre :

A M. le Directeur-Gérant du Journal LE BÉRANGER.

MONSIEUR LE DIRECTEUR.

Le *Béranger* change de rédacteur en chef et d'allures.
Nous nous retirons.
Nous vous prions, et, au besoin nous vous requérons, d'insérer cette lettre dans votre plus prochain numéro.
Recevez, etc.

Alfred Delvau, Emile Mathieu, Claude Genoux, E. Guillot, Paul de Lascaux, Jules Mahias, Ch. Woinez.

En effet, la rédaction était changée ; le propriétaire du journal M. Ch. Hauet, médecin-accoucheur, venait d'en confier la direction à M. Francis Lacombe, l'auteur de la *Bourgeoisie de Paris*, de la *Monarchie en Europe* et d'*Etudes sur les socialistes*. Le journal prit même un autre titre comme l'indique l'en-tête du numéro 21.

A NOS ABONNÉS ET A NOS LECTEURS

En prenant le titre de *Béranger*, nous avions voulu nous placer, dès notre début dans la carrière du journalisme, sous le patronage du poète le plus populaire et le plus national. Aujourd'hui que nous avons conquis une place considérable parmi les organes de la publicité littéraire, nous croyons con-

[...]ensable d'abandonner une dénomination qui devait forcément [r]ester éphémère, pour en prendre une autre qui résumera beaucoup mieux nos tendances et qui doit appartenir à toutes les situations et à toutes les époques.

A PARTIR DE DIMANCHE PROCHAIN, LE BÉRANGER S'APPELLERA

LE MOUVEMENT

Littéraire, Artistique et Théâtral.

Nous inaugurons cette nouvelle phase de notre existence avec une rédaction toute nouvelle, composée des écrivains qui se sont illustrés dans les diverses branches de la littérature.

Le Directeur-Gérant,

HAUET.

Ces écrivains étaient MM. F. Lacombe, A. Ponroy, A. Watripon, etc. Le *Mouvement* traîna misérablement quelques numéros et mourut obscurément, — comme il avait vécu.

VAUDIN. — De la fougue, un emportement un peu fiévreux ; quelque chose d'inquiet et de tourmenté, un certain côté jeune, hardi, qui vous entraîne, un talent batailleur qui, muri et reposé, pourra donner quelque chose. Jusqu'à présent, on se heurte trop à ses allures de Castillan effarouché et le signor *Vaudino y matamoros* trop souvent intitule ses articles : les *Prostitués du journalisme*, les *Brigands de la république des lettres ;* etc.

M. Vaudin a publié des poésies dans le *Mousquetaire* et a fait pendant un certain temps des *Courriers parisiens* à l'*Orphéon*.

WATRIPON (ANTONIO). — *Histoire mémorable des excellents faitz et vertueux gestes de très-chrestien messire Antonio, sieur de Watripon, surnommé le dernier des escholiers, représenté par figure non faulse et abusive, composée en latin et depuis translatée en notre*

vulgaire françois par F. Maillard ; Paris, 1670. Petit in-12, mar. n. à nerfs, fers anciens.

Edition recherchée et peu commune d'un livre dans lequel sont racontés, tout au long, la vie et les travaux d'Antonio Watripon, auteur des *Etudiants de Paris* (1re partie), d'une *Etude sur Villon* et de deux petits pamphlets : *Alexandre Dumas embêté par M. Croton Duvivier* et *Voltaire turlupiné par Alex. Dumas.* A la fin du volume se trouve une bibliographie spéciale donnant les titres des 2,737 journaux auxquels collabora cet infatigable écrivain.

Cette ponte abondante avait donné lieu à un couplet qui, un moment, courut tout le quartier des Ecoles. Voici ce couplet :

Air connu.

Watripon,
Quand déwatriponneras-tu (1) ?
Je déwatriponnerai
Lorsque les autres Watripon
Se déwatriponneront.

Ajoutons que ce volume original est rempli de curieuses et singulières gravures sur bois, imprimées en couleur.

Vinçard (Pierre). — Un nom connu des lecteurs de la *Presse.* C'est un petit, crépu, boiteux, doué d'une grande ambition littéraire ; neveu de Vinçard le chansonnier populaire et humanitaire, Pierre Vinçard chansonne aussi de temps en temps et fut, sous Louis-Philippe, président de quelques sociétés chantantes. Ancien

(1) Watriponner, v. n., première conjugaison. Ecrire dans des petits carrés de papier appelés journaux : se dit particulièrement des journalistes chez lesquels le robinet de la rédaction est toujours ouvert. *Le talent de watriponner peut devenir une puissance dans un état libre* (madame de Staël). Oh ! oui ! (*La Gazette de Paris.*) — (Extrait du *Dictionnaire de l'Académie.*)

délégué du Luxembourg sous Louis Blanc, collaborateur du *Représentant du Peuple*, il a ajouté à l'*Histoire du compagnonnage de la France* de d'Ayguesparse une galerie des *Ouvriers poètes*, fait une préface aux fables de Lachambeaudie, etc. — Il est aussi l'auteur d'un ouvrage assez curieux intitulé : *Enquête sur le salaire des travailleurs*. Ancien secrétaire de M. Emile de Girardin, Pierre Vinçard reste et restera longtemps encore à la *Presse* avec laquelle il fait corps pour ainsi dire.

WOINEZ (CHARLES). — Auteur de *Hier et demain* — un volume de poésies paru en 1839 et des *Nationales*, — id. en 1840 ; fondateur et ex-collaborateur de plusieurs journaux de province ; travaillait à la *Presse* avant le 2 décembre 1851, et depuis plusieurs années collabore à diverses feuilles industrielles.

BÉRAUD (ANTONY). — Ex-garde du Corps. Respect au courage malheureux.

VANDERBURCH (EMILE). — Un des *oubliés* et des *dédaignés* de ce temps-ci ; je me souviens d'avoir lu au collége — abrité par un pupitre bienfaisant — le *Roi Margot*, le *Gamin de Paris*, *Zizi*, *Zozo*, *Zoza*, l'*Armoire de fer*, le *Panier à salade* et la *Maison maudite*. — De ces lectures édifiantes, il ne m'est resté que ce seul souvenir : c'est que la délicieuse charge de Couteaudier (Jean-Antoine) se trouve à la fin du second volume de la *Maison maudite*. Je donne ce renseignement—généralement ignoré—aux personnes qui, ayant entendu parler du célèbre Couteaudier, ne connaîtraient pas à fond la procédure qui mit fin à ses exploits.

On sait que Couteaudier, Jean-Antoine, homme léger et brutal, fut condamné à mort pour avoir assassiné un invalide qui possédait un nez d'argent. C'est ce

même Couteaudier, à la voix de rogommé, qui répondit au président le priant de parler plus fort :

— J'peux pas, mon président, quand j'force ma voix, j'parle anglais.

D. — Que faisiez-vous à une heure du matin sur l'Esplanade des Invalides?

R. — J'attendais l'omnibus.

D. — Vous saviez bien qu'à pareille heure il ne passe plus d'omnibus.

R. — Pardi, si y z'avaient passé, j'les aurais pa' attendus.

Quelle logique impitoyable !

Lascaux (Paul de). — Qui n'a lu quelque chose de ce romancier dont, depuis quinze ans, je vois le nom un peu partout ; il a collaboré au *Courrier français*, au *Commerce*, au *Constitutionnel*, à la *Presse*, au *Siècle*, au *Globe*, à la *Revue du XIXe siècle*, etc. Il a rédigé l'*Union Corrézienne* et le *Moniteur de la Meurthe*. Voici les titres de quelques-uns de ses romans : *La Comtesse de la Marche*, les *Châlets de la Salpétrière*, un *Assassinat rue Saint-Antoine*, le *Bracelet*, les *Petits-fils de Rabelais*, etc.

Collaborateurs : A. Rolland, E. Razetti, A. J. Du Boys, Ch. Bataille, G. d'Hersan, J. Bouisson, E. Paulet, de Pesar, E. Martinet, A. Hardy, Le Guillois, G. Devismes (pseudonyme de Watripon), etc., etc. — puis MM. Ponroy, Jean de Sologne (lire madame Lefèvre-Deumier), Francis Lacombe, etc.

La Fronde.

No 1 — 24 septembre. — Gérant : D'Albarès. Cette feuille n'eut qu'un numéro ; il parut encadré de filets noirs annonçant en même temps et sa naissance et sa mort.

Je regrette d'avoir rencontré dans ce numéro ridicule trois noms aimés : H. de la Madelène, Charles

Monselet et Théodoro Pelloquet. — Quant à MM. Albert di Pietro, A. Lardnes, Karl Werther, C. Delvaille, je leur reprocherai d'avoir — en faisant paraître ce numéro qui ne devait pas être suivi d'un second — gâché et perdu, pour un certain temps du moins, un des plus charmants titres que je connaisse : *la Fronde.* Cela est d'autant plus fâcheux, que l'on commençait à oublier le journal de ce nom, fondé par M. Victor Bouton..... Enfin, le mal est fait, et voilà *la Fronde* longtemps encore impossible !

Le Monde religieux illustré.

N° 1 — 26 septembre. — Ce journal paraît tous les samedis.

Le Journal de tout le monde.

N° 1 — 27 septembre. — Editeurs-propriétaires : Tissot et Praxile. Le frontispice représentait une Renommée, dont la nudité alarma la pudeur de la *Revue anecdotique ;* cette Renommée couronnait un monsieur fort laid assis à sa droite ; à gauche, Rabelais se caressait la barbe d'un air gouailleur.

C'est le seul journal de l'année — avec *le Gaulois* cependant — qui ait eu le front de faire son programme en vers.

On y annonçait des romans de Michel Cervantes et de Lesage.

En effet, outre une partie d'actualités assez mal soignée, le *Journal de tout le monde* publia *Don Quichotte* et *Gil Blas.* — Le *Journal de tout le monde* traîna de l'aile et tira du pied jusqu'au jour où changeant de format, supprimant sa vignette et devenant quotidien, il se fit *Journal-programme des Spectacles.*

Il y a longtemps que je n'ai eu le plaisir de le voir ; s'il n'est pas mort, bien certainement il se cache.

Collaborateurs : MM. A. Seguin, L. Séris, J. Carré, E. de Saint-Maurice Cabany, C. Bouvin, etc.

La Banlieue.

N° 1 — 30 septembre. — *La Banlieue* artistique, littéraire, industrielle et commerciale avait pour rédacteur en chef M. A. d'Aunay, et pour directeur-gérant M. Jules Picot ; elle donnait un programme des spectacles (Belleville, Montparnasse, Grenelle, Montmartre, Batignolles, Saint-Denis, etc.) — deux éditions, l'une hebdomadaire, l'autre quotidienne.

AUNAY (ALFRED D'). — Je l'ai vu au *Triboulet,* au *Diable boiteux de 1823,* à *la Gazette du Progrès,* faisant de tout, *chronique, revue des théâtres, critique bibliographique, articles variétés,* enfin tout ce qu'on lui demandait. Ce n'était pas plus mauvais qu'autre chose ; mais avant de me prononcer, je préfère attendre, comme aussi pour confrère M.

MENOU (ANTONY DE). — Que nous avons eu le plaisir de nommer à la *Gazette des Inconnus* et au *Diable boiteux de 1823* ; il a publié cette année la biographie de Pagès (du Tarn), et *Francis et Marguerite,* nouvelle dont la première partie avait paru dans un journal de modes.

Collaborateurs : P. de Saint-Lary, A. de Lafaurélie.

La Presse algérienne.

Numéro-spécimen. — Septembre. — Rédacteur en chef : L. de Rosny. C'est une publication hebdomadaire qui s'occupe de colonisation, de civilisation,

d'agriculture, de commerce, d'industrie, de géographie, d'histoire, de mœurs. — Le dimanche 1er novembre 1857, *la Presse algérienne* parut encadrée d'un filet noir à l'occasion des funérailles du général Cavaignac. — Elle mourut peu de temps après.

Bulletin de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, publié avec l'autorisation et sous la surveillance d'un syndicat.

Le 1er numéro est du mois de septembre.

La Mutualité franco-russe.

N° 1 — 1er octobre. — Directeur-gérant : Aristide Ferrère.

Le projet que nous réalisons aujourd'hui est un, mais basé sur deux éléments :
1° Un journal organe commercial de la France et de la Russie.
2° Un comptoir intermédiaire officieux entre les négociations des deux pays.

Ce journal est presque fait entièrement par M. Aristide Ferrère.

Le Berquin.

N° 1 — 1er octobre. — Directeur M. Achille Borgnis, rédacteur en chef A. Quatremère. C'est un recueil mensuel illustré qui renferme des contes, nouvelles, pièces de théâtre, poésies, musique, revue du mois, etc. Donnant des fêtes à ses abonnés, accordant leur piano, ne paraissant pas pendant quelque temps afin de ménager la santé de ses employés, qui tous avaient la grippe (*authentique*), cet aimable petit journal a pour rédacteurs MM.....

Faulquemont (P. de). — Ex-rédacteur des *Coulisses*, du *Tam-Tam*, du *Tintamarre*, etc.; c'est lui qui, avec feu Champeaux — l'auteur du célèbre drame *les Cités ouvrières* — inventa le vaudeville à annonces. — Aujourd'hui, comme toujours, il fait de la littérature industrielle et écrit à *l'Avant-scène*.

Fouché (Paul). — Beau-frère de Victor Hugo; fortement épaulé par la société de la Place Royale, il fit recevoir un drame en cinq actes et en vers; c'était, ma foi, si je ne me trompe, un *Sébastien de Portugal*; ce qu'il a fait de mieux sont quelques *saynètes* imitées du théâtre espagnol. — J'ai vu jouer sa *Joconde* (avec Régnier) puis quelques gros mélodrames qui n'ont pas eu de chance. — Le dernier d'entre eux est *le Maréchal de Saxe*.

Il est myope et correspondant de *l'Indépendance belge*.

Woestyn (Eugène). — Collaborateur d'un grand nombre de feuilles aujourd'hui mortes et enterrées; de temps en temps on le voit apparaître au *Figaro*.

C'est le seul homme de lettres qu'ait ruiné la révolution de 1848.

Nous avons trouvé ce détail — précieux pour l'histoire — dans une lettre adressée par M. Eugène Wœstyn au *Figaro* du 25 octobre 1857:

Je ne connais M. Jules Favre que comme un des farceurs de 1848 qui m'ont très-carrément ruiné en organisant la dépréciation des propriétés.

Barrière (Théodore). — Serait-ce l'auteur dramatique? Barrière collaborant au *Berquin*!!!

— Je le dirai à Desgenais.

Raymond-Deslandes. — Vous *quoque*!

ESQUIROS (ADÈLE). — En politique : Sœur Adèle Battanchon.

Et ce sont encore MM. Clairville, Commerson, Chevalier père et fils, Boitard, Choler, Debray, madame Dash, V. Herbin, J. Lovy, Hostein, Ménard. — Les beaux-arts y sont aussi très-bien représentés par MM. Nadar, Blondeau, de Bar, Robineau pour les illustrations, et MM. Darcier, P. Henrion, Leféburе, Triebert, etc. pour la musique. Comme vous le voyez, *le Berquin* n'a reculé devant aucun sacrifice pour s'assurer (*sur sa couverture*) une brillante rédaction.

Les Hommes et les Bêtes.

N° 1 — 1er octobre. — Directeur-gérant et seul rédacteur : X. Gaillard. Le frontispice représente un œil au milieu d'un triangle — le triangle au milieu de rayons lumineux — les rayons lumineux au milieu d'un nuage et enfin le nuage au milieu de la page. Au-dessous, cette épigraphe :

Chaque siècle, par ses découvertes, perfectionne les différents arts, excepté le plus utile de tous, celui d'être heureux.

Voici le vrai titre du journal : *Les Hommes et les Bêtes, par des littérateurs de tous les temps.* — En effet, il n'était composé que du résultat des nombreuses lectures et des compilations faites par M. X. Gaillard à travers les livres de l'éditeur Desloges — lequel, bien entendu, éditait aussi ce journal.

Le Moniteur commercial et judiciaire de Paris et des départements.

N° 1 — 3 octobre. — Secrétaire-administrateur : Ernest Chesneau. — Ce journal s'occupe spécialement de la formation et de la dissolution des Sociétés commer-

ciales de la France et de ses colonies, des décisions des tribunaux de commerce, du mouvement des ports, des mercuriales, des chemins de fer, des annonces, de la bourse de la semaine, des sciences, d'art, de littérature, etc.

Unterhaltungs-Blatt.

Erzachlungen, reisebeschreibungen, anekdoten, chronik. Journal de la conversation, récits, anecdotes, chronique. — N° 1 — 5 octobre.

Les Arbitrages de la Bourse ou bilan comparatif.

N° 1 — 12 octobre.

Illustracion hispana-americana.

N° 1 — 15 de octobre.

Lutèce.

N° 1 — 18 octobre. — Directeur-gérant : d'Absten Saint-Salvi. — Ce malheureux journal, qui n'a eu que quatre numéros, paraissait tous les jours avec le programme des spectacles. En tête on lisait : TIRAGE, 10,000 EXEMPLAIRES.

Cette feuille était rédigée par MM.

RÉVILLON (TONY). — Un collaborateur de la *Gazette de Paris*; c'est un nouveau venu qui, si j'en crois mes pressentiments, fera des infidélités au journalisme et mourra vaudevilliste enragé. Garçon franc, loyal, d'une gaieté facile et sympathique, il a débuté sous les auspices de M. de Lamartine qu'il vénère et dont il possède une charmante petite levrette.

MAXANCE (HIPPOLYTE). — Fils de Maximilien-Hercule... Bon, que dis-je? Diable soit du pseudonyme!

M. Hip. Maxance — ou mieux M. Renard, fera, comme Tony Révillon, des vaudevilles — bien certainement; peut-être aussi des drames, car il avait intitulé le roman que publiait *Lutèce : Le Bois de l'homme mort.*

Et M. Th. Pelloquet, A. Manigler, P. Vernon, etc.

L'Armée illustrée.

Nº 1 — 18 octobre. — Edité par Serrière, imprimeur de *la Presse,* de *la Musique des Familles* et des *Cinq-Centimes illustrés.*

Notre but est de réunir dans ce nouveau journal, que nous appelons l'ARMÉE ILLUSTRÉE, tous les documents qui intéressent spécialement les militaires à tous les degrés de la hiérarchie : LOIS, DÉCRETS, ORDONNANCES, CIRCULAIRES, INSTRUCTIONS, NOMINATIONS, PROMOTIONS, DÉCORATIONS, MUTATIONS, etc., tous les documents enfin, soit *généraux,* soit *personnels,* qui regardent les membres de la grande famille militaire.

. . . . Notre publication sera non-seulement une Gazette militaire spéciale, mais encore une feuille littéraire, scientifique, artistique, réunissant les œuvres les plus remarquables de notre époque, — histoire, romans, nouvelles, voyages, découvertes, etc., etc.

Nous nous sommes assuré la collaboration d'hommes de lettres aimés du public et des artistes les plus en vogue de Paris.

L'Armée illustrée débuta avec un grand roman de M. Pierre Zaccone, intitulé : *Nanna-Sahib, l'étrangleur des Indes* et l'*Histoire anecdotique de Napoléon et de la Grande-Armée,* d'Emile Marco de Saint-Hilaire. A la fin de chaque numéro se trouve la biographie d'un guerrier célèbre, par M. Hippolyte Langlois : *Surcouf, Epaminondas,* etc. Le premier numéro renferme aussi une énigme et une charade — toujours destinées à MM. les militaires. Ex. :

Les Romains étaient fiers d'être dans mon premier ;
Lise, en me cajolant, demande mon dernier ;
Mais ne va pas, lecteur, manger de mon entier.

MARCO DE SAINT-HILAIRE (EMILE)......................

...... La nuit est sombre. — Le vent, en passant, a remué la terre, et de leurs tombes profondes sortent mille fantômes bariolés. — De leurs bras décharnés, les tambours battent la générale ; — le clairon raisonne au loin. Toutes les fosses sont béantes, et l'on ne rencontre plus dans la plaine que vieux troupiers défigurés. — Sans bruit, les escadrons galopent ; — les cavaliers, de leurs genoux de squelettes, pressent les flancs amaigris de leurs montures. Tous arrivent et se rangent en bataille ; — puis le silence se fait.

Lui, alors passe dans les rangs ; — il les regarde, il les reconnaît à leurs blessures encore saignantes ; — oui, ce sont ses *grognards.* De leurs yeux — orbites creux — sortent des lueurs étranges qui illuminent la nuit ; — de leur bouche — trous sans dents — s'échappe ce cri : *Vive l'Empereur !* Puis tout s'ébranle ; les tambours battent aux champs ; les musiques jouent *Veillons au salut de l'Empire* ; ces squelettes défilent devant *lui.* — *Il* donne le mot d'ordre et...............

..... M. Emile Marco de Saint-Hilaire s'éveille au bruit d'une aubade que vient lui donner la garde nationale de Strasbourg pour la fête du 15 août.

Collaborateurs : MM. A. George, A. de Bast, Bourguin, etc.

Le Parisien.

N° 1 — 24 octobre. — Editeur : Carré-Michels. — Son premier numéro possède la même gravure que l'ex-*Parisien* (voir notre première année, page 71). M. Lemercier de Neuville me paraît être le *Labourieu* directeur de ce nouveau *Parisien.* En tête du second numéro se trouve cet avis :

A NOS LECTEURS

L'accueil favorable qui a été fait au PARISIEN nous permet d'y apporter de notables améliorations.

A partir de ce jour, les gravures seront plus soignées, le papier sera de qualité supérieure et satiné, et les colonnes contiendront plus de texte.

Malgré cet *accueil favorable, le Parisien* fait partie des journaux qui ne paraissent pas — ou si peu, si peu — qu'on ne sait jamais s'ils existent ou s'ils sont morts.

Cicerone.

N° 1 — 31 octobre. — Journal des plaisirs et curiosités du jour. — Monuments, musées, théâtres, concerts, etc. — Indispensable aux étrangers !

Le Moniteur des Modes de l'Enfance.

N° 1 — octobre. — Ce journal donne des gravures, des patrons, des planches de chamarrure en broderie, etc., tout ce qui concerne sa spécialité.

L'Arc-en-ciel.

N° 1 — octobre. — Directrice : Mme A. Celliez. — Illustration de la jeunesse ; journal nouveau paraissant tous les dimanches et formant autant d'ouvrages distincts qu'il donnera de textes différents et de sujets coloriés.

Le Dimanche.

N° 1 — 1er novembre. — Rédacteurs en chef : Emile Solié et G. Gérard.

Ce journal — format du *Figaro* — paraît tous les dimanches ; le 20 décembre il s'est dédoublé, n'a plus eu qu'une feuille et s'est mis à 10 c. Les deux rédacteurs en chef se sont partagé la besogne. M. Emile

Solié est à la tête de la partie littéraire et signe un *courrier de Paris* et une *critique théâtrale* remplis de ces aperçus fins et ingénieux qui lui ont valu une partie de sa réputation ; l'autre rédacteur fait le reste et taille inhumainement les parties charnues des grands journaux pour en extraire, au profit du *Dimanche*, ce qui s'est passé de saillant et de curieux pendant la semaine. — Ce journal n'existe plus aujourd'hui.

Lettres d'un provincial à Paris.

N° 1 — 1er novembre. — Rédacteur en chef : M. E. Pergeaux.

Voici le type du journal naïf. — M. E. Pergeaux convient que Dieu l'a affligé d'une terrible infirmité, celle d'écrire ; comme il ne veut pas ressembler aux misérables, affligés de la même lèpre, qui demandent de l'argent au genre humain qu'ils EMPOISONNENT, il envoie *franco* ses écrits et ne force personne à les lire.

Aussi le prix de l'abonnement est-il : LA BIENVEILLANCE DU LECTEUR (*sic*).

Le second numéro de ce journal renferme une lettre adressée à un financier de notre époque — le même qui possède à Bougival une charmante maison de campagne sur la grille de laquelle se trouvent fastueusement inscrits en lettres dorées ces deux mots : FÉLIX SOLAR. Dans la lettre de M. Pergeaux, je trouve les choses suivantes qui ont dû faire bien rire M. Solar :

Si je le connaissais moi-même (*sic*) (il parle de l'auteur de *Clairette et Clairon*) je voudrais lui dire avec tant d'autres qu'il est écrivain de goût et de talent, en même temps que bien honnête homme, car le bruit court qu'il a donné ses droits d'auteur à la Caisse des artistes dramatiques pauvres. Bel

exemple, monsieur, dans un siècle où les riches passent pour n'avoir jamais trop.

La dernière page du journal se trouvait couverte de petites annonces grotesques dont voici un échantillon :

MANUEL DU SOMMEIL, se trouve chez tous les libraires, sous ce titre : *Poésies de M. V. de Laprade.*

Arrivé au n° 4, M. Eug. Pergeaux annonce qu'à partir du 6 décembre, les *Lettres d'un provincial à Paris* subiront quelques changements importants ; voici textuellement ce petit avis :

Seize pages par semaine au lieu de huit, avec une belle couverture jaune portant des annonces. Plusieurs messieurs importants dans les lettres me prêteront leur concours : ensemble nous ferons une publication sérieuse et de fort bon ton. — C'est l'immense succès des Lettres d'un provincial qui demande cette transformation, et aussi M. Desloges, mon éditeur; d'autres motifs encore.

Le prix de l'abonnement est sensiblement augmenté ; à la bienveillance — déjà nommée — on ajoutera 10 fr. si l'on ne veut pas subir d'interruption dans l'envoi des *Lettres d'un provincial à Paris*. Pour mon compte, je n'ai pas à me plaindre et je rends grâce, au ciel et à M. E. Pergeaux, de ce que ma bienveillance — sans les dix francs — a été regardée comme un titre suffisant à l'abonnement du journal ; aussi ai-je reçu sans interruption — jusqu'à ce jour — tous les numéros parus, ce qui m'a permis de constater que M. Victor Chauvin est le seul des *messieurs importants dans les Lettres* devant prêter leurs concours à M. E. Pergeaux qui lui soit venu en aide. C'est en vers que M. Chauvin fait sa *revue des théâtres*. Exemple :

THÉATRE LYRIQUE.

Saint-Georges et de Leuven, pâtissiers par la ville,
Ont fait un petit-four qui vivra la saison :

Ça s'appelle Margot; *c'est une fade idylle*
Où l'on entend glapir coqs, chiens... et Clapisson.

GAITÉ.

Le vieux beau Laferrière, à face de carême,
A la Gaîté *fait le* fou par amour : —
Pouvait-on, dites-moi, jouer plus méchant tour
A ce Narcisse fou par amour..... *de lui-même!*

La Critique morale.

Gérant : Coutant. — Ce journal est mensuel; le n° 1 est du 1er novembre. C'est encore un spécimen curieux de la manière dont certaines personnes comprennent le journalisme — en 1857. Le but du journal est développé dans un article qui n'a pas moins de *quatre cent vingt et une lignes;* nous ne pouvons donc en donner que ce fragment :

Nous poursuivrons les corrupteurs de l'esprit public, les abrutisseurs des peuples, tous ceux enfin qui font métier et marchandise de calomnies et de scandales.

Nous ferons en sorte, puisque la loi ne peut rien contre cette armée du mal, que l'opinion honnête s'y prononce énergiquement contre la classe des corrupteurs.

Il paraît, en effet, que la société est bien malade.

Ah ! sans *la Critique morale* nous étions propres — et nous pouvons nous vanter de l'avoir échappé belle.

Collaborateurs : MM. A. Sirven, Lagarrigue (de Calvi), officier de l'Académie (*sic*), Collet de Fins.

Le Crédit foncier de France.

N° 1 — 9 novembre. — Gouverneur : M. L. Frémy, conseiller d'Etat. Extrait du cours authentique, Bourse de Paris, etc.

Le Gaulois.

N° 1 — 10 novembre.

Ce fut d'abord une petite gazette critique, satirique et anecdotique ayant pour épigraphe ces quatre vers de Musset :

Que l'on fasse, après tout, un enfant blond ou brun,
Pulmonique ou bossu, borgne ou paralytique,
C'est déjà bien joli que d'en avoir fait un
Et le mien a pour lui qu'il n'est pas historique.

et affectant à l'extérieur les allures de la *Revue anecdotique* qui l'a saluée en ces termes :

Les éditeurs paraissent avoir eu l'intention de donner un frère à la *Revue anecdotique*. Même format, même disposition de matières, même absence de signature, même couverture jaune. — L'attention est trop délicate pour que nous nous permettions d'en médire.

Le Gaulois ne resta pas longtemps petite revue ; il agrandit son format, parut une fois la semaine, puis deux.

Enfin il doubla son format, publia une charge et une biographie dans chacun de ses numéros et redevint hebdomadaire. — Voilà un an que cela dure..... qui sait quand cela finira.

Ce petit journal fait peu parler de lui, je ne sais à quoi cela tient. — Les deux rédacteurs en chef, MM. *Dell'Bricht* (Delvaille) et *Varner* (Louveau) sont peut-être de charmants garçons, mais sont-ils taillés dans le bois dont on fait les rédacteurs de journaux ? — J'en doute.

Aujourd'hui *le Gaulois* est dirigé par M. Raymond-Signouret, un ancien collaborateur du *Triboulet*, de *l'Appel*, du *Sans-le-Sou*, du *Rabelais*, un jeune homme

qui sait ce que c'est qu'un petit journal et qui certes relèvera *le Gaulois*.

Collaborateurs : MM. Ch. Joliet, Octave Lacroix (*Noll*), Alexandre Flan, Charles Bataille, Guillot, Tony Révillon, etc., etc.

Le n° 34 du *Gaulois* renferme la charge de *la rédaction du dit Gaulois :* MM. Varner, Dell'Bricht, Bataille, Révillon, Gleizes, Joliet, Dumoulin, Guillot, R. Signouret, Pouyadou, Antonio, S. Galéas, Denizet, Carjat et Hadol y sont portraiturés — en pied — *ad usum posteritatis* probablement.

— Drôle d'époque que la nôtre !

Les meilleures charges publiées par *le Gaulois* sont dues au crayon de

Carjat (Etienne). — Un talent sérieux, réel, convaincu ; — un esprit souple, hardi ; — une imagination vive, ardente, ne se laissant impressionner que par le beau et le juste, une organisation de véritable artiste.

Carjat est aussi bien poète qu'il est dessinateur.

J'apprends à l'instant qu'un petit acte du dit Carjat, acte en prose et ayant pour titre : *Un Nid de Bohêmes* vient d'être reçu au Vaudeville. Quand on lira ces lignes, le *Nid de Bohêmes* aura été joué probablement et aura obtenu un franc et légitime succès.

Le Théâtre pour tous.

N° 1 — 12 novembre. — Journal illustré ; pièces modernes et anciennes ; anecdotes et curiosités théâtrales.

Le Photographe.

N° 1 — 19 novembre. — Rédacteur en chef : E. de

Latreille. — Ce journal paraît deux fois par mois. — Ses bureaux sont à Montmartre.

Le Messager.

Ancien journal *la Bourse* paraissant le dimanche. — La publication du journal *la Bourse* s'arrête au n° 46 — 3e année, 22 novembre.

L'Harmonie.

N° 1 — 22 novembre. — Directeur : Jean Grégoire. — Depuis longtemps déjà l'*Harmonie*, *journal de l'époque*, devait paraître; pourquoi donc cette feuille ne paraissait-elle pas ?

Elle attendait son *bois !*..... vous savez, ce fameux, ce trop célèbre *bois* qu'au surplus je vais vous détailler — il en vaut bien la peine.

Ce bois représente tous les journaux de la capitale faisant leur partie dans un concert que dirige *le Charivari*. — Il y a soixante et une petites figures gravées. — Somme toute c'est un dessin original, mais qui devait, au bout de quelques numéros, perdre bien vite ce côté fantaisiste et ne servir même plus de *tire-l'œil* pour le journal.

Ça n'empêche pas que ce *bois* fut le plus beau jour de la vie de M. J. Grégoire.

Mon bois ! — et le directeur contemplait fièrement l'*en-tête* de son journal, et la rédaction reprenait en chœur : NOTRE BOIS !

Et ce substantif se conjuguait orgueilleusement.

Hélas ! hélas ! j'écris ces lignes le 31 décembre et l'*Harmonie* n'existe déjà plus.

Les 3 ou 4 premiers numéros furent signés *pseudonymiquement;* mais M. Grégoire ayant exigé de vraies signatures, Bias devint Morin, Félicien Lazare (pas *le*

Pâtre), Ch.-Louis Chassin, Marc-Nop, Crampon, etc.

MORIN (ALCIDE). — Oui, Alcide Morin..... sur lequel je suis bien embarrassé de donner mon opinion; l'homme d'esprit, le causeur plein de verve et de causticité, l'homme aux théories étranges qui viennent bouleverser tout ce que à quoi vous aviez eu la bonhomie de croire depuis votre enfance; Morin le magnétiseur, Morin le savant, Morin le poète, Morin le sorcier.

Qu'a déjà fait Morin?

Mon Dieu, il y a quelque temps Morin m'a prouvé sainement et logiquement que le soleil et la...... mais bah! comme en un jour il fait et défait pas mal de sciences, citons la lettre écrite :

Qui vivra verra! LA MAGIE AU XIXe SIÈCLE, *journal paraissant aux nouvelles lunes,* — auquel succéda la *Science sans maître.*

COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX TABLES, *par un homme qui n'a pas perdu l'esprit :* — un petit livre qu'on doit lire quand on ne l'a pas lu, et qu'on doit relire après l'avoir lu.

RÉVÉLATIONS : Livre 1er le *Buisson ardent* — viendront après la *Vierge d'Aaron,* le *Sinaï* et la *Terre promise,* qui formeront un tout complet réuni sous le titre de : RÉVÉLATIONS.

Les autres collaborateurs de l'*Harmonie* furent MM. A. Duchesne; Severiano de Hérédia; J.-B. Monredon; A. Marc-Bayeux; Ch.-Louis Chassin; Jules Rostaing; Ch. Coligny de l'*Abeille Impériale;* V. Hérault; J. Thierray; Hyp. Munier; J. Noriac (Cairon); L. de Rosny; Méry; A. des Essarts, etc.

Et M. Dutron?

Miséricorde, j'allais l'oublier!

Dutron (J.-B.) — J'ai déjà eu le plaisir, l'année dernière, de parler de ce jeune écrivain dont le lyrisme m'avait effrayé; je l'avais laissé *rêvant un avenir* pour le journal la *Commandite,* espérant *captiver* l'attention et traitant les feuilles qui font du *chantage* de véritables condottieri de la presse, dont l'*escopette* vendue passe tour à tour dans tous les camps. — C'était encore lui qui s'écriait :

Après avoir servi d'appât, le *mirage des opérations fantastiques s'est évanoui devant la triste réalité;* comme nous le disions plus haut, les yeux des capitalistes se sont *dessillés* petit à petit, et, aujourd'hui, que la confiance est *envolée,* l'œuvre industrielle est menacée dans son existence et dans son *épanouissement.*

Je le crois bien, puisque vous-même, dans le journal l'*Harmonie,* vous *menacez l'œuvre industrielle dans son existence et dans son épanouissement.* — Ce n'est certes pas moi qui ai écrit les lignes suivantes :

Ce qui a tué les arts et la littérature chez nous, c'est l'industrie, qui étend sa main rapace et tyrannique jusque sur le domaine sacré de la pensée. — Quand donc notre raison sera-t-elle assez forte pour secouer un joug aussi honteux et revenir à ces beaux jours..........

Oh ! je sais que M. Dutron se dédommage amplement par la sérénité de sa conscience « de l'acrimonie de quelques écrivains sans principes » comme moi, bien entendu; car c'est encore M. Dutron qui a dit :

Respectons surtout les saintes croyances, n'affectons pas cet esprit fort et frondeur auquel 1793 et 1831 donnèrent pleine satisfaction.

Et voilà pourquoi votre fille est muette !

Le Globe.

N° 1 — 29 novembre. — Rédacteur en chef-gérant : Louis Lavedan.

A NOS LECTEURS

Notre but, nous pouvons le résumer en quelques mots (*ah tant mieux !*)

Nous venons prendre à côté de la presse quotidienne, une place restée libre ; — nous venons, résumant les faits qui se produisent, présenter à nos lecteurs un tableau aussi complet que possible du mouvement de la semaine. (*Et c'est ce que vous appelez : une place restée vide......*)

Or, notre journal, en restant dans des conditions de bon marché jusqu'ici sans précédent (*parbleu*) s'attachera à réunir les documents les plus précis, les informations les plus précieuses, de manière à justifier entièrement le titre que nous lui avons donné et qui est à lui seul un programme : (*alors à quoi bon tout ceci*) LE GLOBE, *journal universel des faits.......*

Nous serons heureux (*ni l'or, ni la grandeur......*) si, pour prix des efforts que nous ferons pour le remplir, notre journal est partout (*partout.... le mot est ambitieux*) accueilli comme un hôte aimable, payant en récits intéressants et instructifs, l'hospitalité qu'on lui donne.

Collaborateurs : MM. J. Rey ; L. Boyer ; F. de Frévilly ; H. Vigué — l'ancien administrateur du journal l'*Aigle ;* Dr Alexis Dieudonné ; L. Enault ; E. Lambert ; de Saulcy ; L. d'Auterrive (lire : Louis Lavedan).

L'Abeille catholique.

Novembre. — Revue ecclésiastique, dont le premier numéro s'appelait les *Annales catholiques.* — Rédacteur en chef : l'abbé Barthélemy.

L'Album du bon goût.

Novembre. — Publicité illustrée et coloriée — vignettes et plan du bois de Boulogne — cahier d'annonces, avec dessins coloriés représentant les étoffes de robe et autres objets de toilette, etc. Cet album est distribué gratuitement à un grand nombre d'exemplaires, d'après les indications des souscripteurs d'annonces. — Sa périodicité est indéterminée.

Le Journal des Ministères publics.

Novembre.

Le Tanneur.

N° 1 — 1er décembre. — Journal spécial de l'industrie des cuirs. Rédacteur en chef : Magnant.

La Publicité.

N° 1 — 6 décembre. — Gérant : Ch. Pernier. — Ce journal d'annonces a pour base une idée neuve et originale. Par un traité conclu par l'administration de la *Publicité* avec les chefs des grands établissements publics de Paris, ceux-ci se sont engagés à tenir cette feuille d'annonces annexée sur les mêmes planchettes que les journaux politiques. « De telle sorte qu'en prenant un grand journal, de quelque couleur politique qu'il soit, le lecteur tient également EN MAIN la *Publicité*..... »

Ce qui, par parenthèse, est très-ennuyeux pour le lecteur.

La chronique industrielle de ce journal est rédigée par M. Guillaume Vernier.

Journal administratif.

Jurisprudence du Conseil d'Etat et des Conseils de préfecture. — Travaux publics — voiries — communes — pensions — mines — cours d'eau. N° 1 — 10 décembre.

La Vérité pour tous.

N° 1 — 10 décembre. — Administrateur-gérant : Viriot. Ce journal fait suite aux *Contemporains* de M. de Mirecourt, journal qui vient

de s'habiller, moitié par décence, moitié pour ne pas en-

courir de persécutions et ne pas rentrer dans son puits. Mais pour ceux qui le détestent comme pour ceux qui l'aiment, il reste toujours : LA VÉRITÉ.

Le frontispice représente en effet une Vérité très-vêtue, présentant au monde un miroir qui l'éclaire de ses rayons.

Au 4e no (31 décembre) tout le monde ôte son faux nez, et je vois les noms suivants : Henri Page; V. de Luçay; C. Arnould et enfin Eugène de Mirecourt.

Ce journal n'a pas été aussi curieux que son aîné; il s'appelle aujourd'hui la *Vérité contemporaine,* et est entièrement rédigé sous différents noms par MM. Henri Page (Duckett) et Emile Gaboriau, du Tintamarre. — Pourquoi donc ces deux jeunes gens, qui ne manquent ni de talent ni d'esprit, s'enterrent-ils dans cette feuille ?

Le Nain Jaune.

13 décembre. — Propriétaire-gérant : M. Adolphe Jalabert. — Ceci est un journal de théâtre destiné à remplacer le *Théâtre* de M. A. Jalabert, — feuille qu'il veut vendre 18,000 francs. — Pourquoi donc pas 20,000 ! Ce n'est point la question d'argent qui peut embarrasser celui qui mettra 18,000 francs dans le *Théâtre,* — journal dramatique......

Le *Nain Jaune!* Encore un charmant titre que ces malheureux nous ont gâté.

Le Moniteur de la Colonisation.

Journal de l'Algérie, organe des intérêts coloniaux dans les deux mondes. Réunion des journaux la *Colonisation,* les *Archives Algériennes,* le *Centre Africain.* — La *Colonisation* paraissait à Alger et les deux autres

à Paris. — N° 1 du *Moniteur de la Colonisation,* 16 décembre.

La Revue des Marchés Agricoles.

Journal des produits du sol. N° 1 — 17 décembre.

Le Mercure.

N° 1 — 20 décembre. — Rédacteur en chef : Perron de Montigny. — Ce journal n'a pas de programme; c'est à coup sûr ce qu'il y a de plus réussi dans son premier numéro, et je me permettrai de conseiller à ces Messieurs de moins aller au Prado s'ils n'y entendent que des choses du goût de celle-ci :

AU PRADO

Venez dans mon bras, *ô Blanche,* il vous servira de ceinture, et, pendant que la valse tourbillonnera, je te dirai les désirs de mon cœur..

Le veux-tu, *ô Blanche?*

— Appelle-la *Extrait de Saturne,* dit Jules qui connaissait beaucoup Blanche et un peu de chimie.

Enfants ! qui faites des journaux pour y raconter de pareilles choses. — Après cela votre titre oblige.......

Collaborateurs : MM. A. Lambert; J. Frank; J. Bujeaud, etc.

L'Echo des Deux-Mondes.

N° 1 — 25 décembre. — Directeur-gérant : le Juif-Errant (sic). — C'est une revue critique des ouvrages publiés en France et à l'Etranger. — Elle paraît deux fois par mois et se tire à 5,000 exemplaires ! !

Je suis trop poli pour lui faire observer que ce chiffre me semble.... violent.

Le Courrier Français.

Journal littéraire, agricole, scientifique, religieux, judiciaire, commercial, militaire, maritime, artistique, médical, etc. — Gérant : Roques.

Ce journal est assez mal rédigé — il fait du reste peu de bruit tout en ayant pour rédacteurs : MM. N. d'Aurelly, Adolphe Huard, Turpin de Sansay, Stévens, F. Dupuis, Raphaël Lemaire, A. Chargueraud, A. Auray et Balech de Lagarde, auquel je tire mon chapeau pour tout le bien qu'il *pense* de moi.

Annales des Chemins de Fer.

N° 1 — Décembre. — Ce journal paraît une fois par mois.

Les soirées fantastiques de Robert Houdin.

N° 1 — décembre. — Séances par Hamilton; cette feuille sert de programme et est distribuée dans la salle.

1858

1858

—

Le Journal d'Agriculture progressive.

N° 1 — 1er janvier. — Paraît deux fois par mois. — Ce journal n'est que la réunion du *Draîneur* — indication des améliorations agricoles, et du *Génie rural*.

Bulletin mensuel de la librairie française.

Publié par Charles Reinwald. — Ce bulletin donne chaque mois les titres et les prix des principales publications de France, de Belgique et d'Allemagne. — Il est publié en français.
— N° 1 — 1er janvier.

Le Progrès.

N° 1 — 1er janvier. — Directeur : le Dr Louis Fleury. — C'est le même docteur qui a fondé à Bellevue un fort bel établissement hydrothérapique; aussi déclare-t-il dans son programme que le *Progrès, journal des sciences et de la profession médicale*, est destiné à devenir les *Annales de l'hydrothérapie rationnelle*.
Tout cela est fort bien, mais pourquoi diable avoir commencé votre programme par cette phrase :

Ce n'est point pour répondre à un *besoin de notre époque* que nous avons fondé un nouveau journal médical.

Le Moniteur télégraphique.

N° 1 — 1er janvier. — Guide-tarif des dépêches, publié sous les auspices de Son Exc. le Ministre de l'intérieur et avec le contrôle de l'administration. — Malgré ce contrôle, l'administration n'entend accepter aucune responsabilité à l'égard de l'exactitude de ces documents.

La Revue Spirite.

N° 1 — 1er janvier. — Directeur : M. Allan Kardec. — C'est un journal d'études physiologiques, contenant le récit des manifestations matérielles ou intelligentes des esprits, apparitions, évocations, etc., ainsi que toutes les nouvelles relatives au spiritisme, etc., etc.

La *Revue anecdotique* l'a accueilli en ces termes :

La *Revue Spirite* contient, comme l'on s'en doute, les choses les plus inimaginables, et nous saluons sa venue comme si c'était celle d'un de nos plus laborieux collaborateurs, tant elle semble devoir nous fournir de bonnes bouffonneries.

Et ce sont des entretiens avec l'esprit de Mozart, de St-Louis, de Louis XI — il y a de tout dans cette petite revue, excepté des choses raisonnables.

L'Evangéliste.

Journal du méthodisme, pour les pays de langue française — l'*Evangéliste* est la suite des *Archives du méthodisme*, journal religieux dont le dernier numéro (5e année) a été publié en décembre 1857.

Le Réveil.

N° 1 — 2 janvier. — Rédacteur en chef : Granier de Cassagnac.

Je viens trop tard pour parler de ce journal, qui fit quelque bruit à son apparition — aujourd'hui on n'en parle plus, et MM. Barbey d'Aurevilly, Granier de Cassagnac, Paulin Limayrac, Louis Veuillot y tartinent à l'aise — et en silence.

Un des numéros les plus curieux du *Réveil,* le n° 14 — 3 avril, renferme un relevé des insultes que se sont attirées par leur violence et leur intolérance MM. ses rédacteurs. — Je le transcris fidèlement : on y verra d'un côté le peu de sympathie (*le peu* est joli !) dont fut entourée cette revue, et d'un autre côté la manière assez inconvenante dont le petit journal entend aujourd'hui le droit de critique.

Les brutalités de ces Messieurs ne devaient autoriser, ni excuser de semblables représailles.

Et maintenant (ce sont les frères Escudier qui parlent) voulez-vous avoir des échantillons du langage et des formes courtoises de ces aimables redresseurs de torts. En voici. Nous ne choisirons pas ; nous n'aurions que trop l'embarras du choix :

***

Je me garderai bien d'imiter ces auteurs qui ont toujours l'air d'avoir bu je ne sais combien de canons et de petits verres dans un cabaret des halles pour se donner ainsi de la phrase.

***

C'est une bonne manière de les vilipender, de les aplatir ces affreux gueux, ces abominables buveurs de sang, que de déclarer qu'ils n'ont pas été autre chose que des Trissotins.

***

Le père commence par déclarer, en bourrant sa pipe, que le plus beau jour de sa vie serait sans contredit celui où il pourrait donner une *frottée* à ces gueux d'Anglais, qui n'ont jamais cessé d'être son cauchemar, qu'il considère comme les plus fiers scélérats qu'il y ait sous la calotte des cieux.

***

Il y a du pugilat dans ce style et des crocs-en-jambes dans ces périodes. On voit tout de suite qu'il s'agit, pour ces athlètes, de *tomber un peu tout le monde*. Tenons-nous donc solidement sur nos reins tous tant que nous sommes, et ayons l'œil sur ce terrible journal, qui est le *journal des tombeurs*.

***

Aujourd'hui tout journaliste est un pilier de cabaret, un buveur d'absinthe, un orgiaque, en un mot : Arpin seul est sobre.

***

Très-certainement ce journal, dont les rédacteurs se peinturlurent de couleurs voyantes, d'arabesques bizarres, à la façon des Chinois qui veulent effrayer leur ennemi, a été créé pour réaliser les promesses imprudemment faites, il y a sept ans, par MM. Véron, Jubinal et Belmontet, ces esprits enthousiastes qui annoncèrent légèrement à leurs électeurs la renaissance du grand siècle.

***

Cela nous est affirmé par un journal porte-glaive, qui s'est donné la sainte mission de gratter les noms illustres, d'effacer les gloires, de démolir les grands hommes, et de faire en un mot tout ce qui concerne son état. Si quelque renommée vous offusque, vous n'avez qu'à la lui montrer du doigt, il lui jettera son écritoire à la tête, et il la barbouillera si bien que nul ne pourra la reconnaître. Le caporal de cette patrouille littéraire a une façon très-originale d'assommer les gens.

***

A quoi en veut donc cette meute de bavards! Ils aboient à la lune, et, grâce à eux, toute une ville ne peut plus fermer l'œil; il faut bien appeler cela : le *Réveil*.

***

C'est ce vacarme saugrenu que nous rappellent aujourd'hui un tas de gardiens de la morale, s'imposant à tous les coins de rue de la littérature pour protéger de force l'honnêteté publique; crieurs publics d'un genre étrange......

***

Nous nous arrêtons, disent les Escudier; il y en a trois

grandes colonnes et demie, de cette force-là. Et nous n'avons pris que les premières lignes?

Mais aussi, dans ce même numéro, comme M. Granier de Cassagnac — dans un *boniment* qu'il eût été peut-être plus convenable de faire signer aux Escudier — répond à ses adversaires :

Il y a aujourd'hui trois mois que le *Réveil* est fondé. Son âge est encore bien petit; mais grâce à Dieu, son succès est grand. Nous osons même dire qu'il est sans précédents dans l'histoire des publications littéraires périodiques. Cette faveur publique nous montre que la voie où nous sommes entrés est la vraie. Elle nous impose l'obligation de persévérer, et de faire mieux.

Nos registres l'attestent; il n'est pas en France, un département où le *Réveil* ne soit convenablement représenté; il n'est pas, en Europe, un Etat où il ne soit établi. L'Amérique est bien loin; elle est néanmoins arrivée.

Et ce qui nous flatte autant que cela honore les instincts littéraires et moraux de la France, c'est que ce ne sont pas seulement les hommes éminents par leurs lumières qui ont voulu encourager de leur sympathie cette tribune élevée aux doctrines honnêtes. En même temps qu'il trouve accueil près du chef de l'Etat, l'un des plus éminents lettrés de l'Empire, près des grands dignitaires, près des princes de l'Église, près des membres des grands pouvoirs; en même temps qu'il pénètre dans les familles praticiennes, chez le savant, chez la femme du monde; en même temps qu'il se fait le compagnon d'étude des professeurs, dans les colléges, dans les lycées, dans les séminaires, et qu'il s'étale chez l'avocat, près du code; chez le notaire, près du dossier; chez le négociant, près des registres; chez le curé du village, près du bréviaire; il a cette bonne fortune d'apporter encore quelques distractions à l'esprit de l'humble artisan. Les listes d'abonnement du *Réveil* offrent, en effet, ce nouveau et touchant caractère, que la société entière s'y trouve résumée. Les cardinaux y touchent les vicaires, les duchesses y coudoient les bourgeois, les princes s'y mêlent aux commis, et les boutiquiers y entourent l'Empereur.

Les autres collaborateurs du *Réveil* sont MM. T. Sylvestre; Ch. Lapierre; le marquis A. de Lauzières — ex-rédacteur du *Rabelais* et du *Courrier Franco-*

Italien, où il signait *Aldino Aldini;* G. Delbret; Vivier — drôle de corps et cor célèbre; — Amédée Pommier, poète! — rien de l'*Ecole du Bon Sens;* etc., etc.

Le Journal des Instituteurs.

N° 1 — 3 janvier. — Gérant : Ch. Louandre. — Ce journal publie les actes officiels relatifs à l'instruction primaire; appuyé par le ministère, il est à même de rendre de grands services à l'enseignement; — du reste, très-consciencieusement rédigé.

Le Journal des Artistes.

N° 1 — 3 janvier. — Rédacteur en chef : M. Hiltbrunner. Cette revue dramatique et littéraire n'a rien offert de saillant pendant le peu de temps qu'elle a vécu.

Les Salons de Paris.

N° 1 — 3 janvier. — Directeur : Jules Brisson. Comme tous les journaux, celui-ci veut combler une lacune.

Chaque branche du génie national et chaque institution a son organe de publicité : l'industrie a ses journaux, les théâtres ont leurs feuilletons, le Sénat et le Corps Législatif ont leur moniteur, la mode a ses revues, les tribunaux leur gazette; les salons seuls n'en ont pas.

Il y a là évidemment une lacune : c'est cette lacune que nous voulons combler.

Je recommanderai à M. Jules Brisson la lecture du programme du journal le *Café* (30 septembre); il verra ce que cette feuille pense et dit du *Salon.*

Les Salons de Paris eurent d'abord pour rédacteurs MM. A. Béraud, Léon Plée, Gustave Nadaud, L. Gatayes. A ces *écrivains d'un grand mérite,* dont les

pages *savent attendrir et captiver la foule,* sont venus se joindre dans la suite : MM. H. Lucas; Benjamin ?; Karl Daclin; Ch. Bataille et Mme Marie de Navery.

Aujourd'hui les *Salons de Paris* ne sont plus dirigés par M. Jules Brisson mais par M. Ernest Rasetti.

Mme Marie de Navery. — On lit dans la *Revue Anecdotique* :

Raoul de Navery. — des *Salons de Paris,* — Madame David.

Je m'explique alors très-bien maintenant cette lettre adressée au directeur du *Rabelais :*

Bade, mercredi 16 septembre 1857.

Mon cher directeur,

Voici des vers qui, si vous le voulez bien, feront aujourd'hui les frais de mon courrier. — L'auteur, M. Raoul de Navery, *est un confrère qu'on est tenté d'aimer comme...... une sœur.*

Cette lettre si tendre est signée : Paul Bruneau.

M. Raoul de Navery (Mme David) se livrait dans les *Salons de Paris* aux réflexions suivantes :

L'étoile sous laquelle naissent les femmes blondes est généralement malheureuse.

Eve a perdu le paradis......

Médée, Médée A LA TOISON D'OR, fut cruellement trompée par Jason.

Il y aurait bien à *jaser* là-dessus....

La Copie.

No 1 — 6 janvier — Rédacteur en chef : Z. Stréel. Ce journal est autographié — son but est d'être reproduit par les journaux de province. Nous retrouvons plus loin la même combinaison. (V. la *Chronique Parisienne* — Fevrier.)

Le Bon Diable.

N° 1 — 7 janvier. — Directeur-gérant : Guillois. — *Poésies, Littérature, Chroniques, Théâtres, Chansons, Variétés, Nouvelles et Anecdotes.*

Esprit du *Pauvre Diable* — que dis-je ! du *Bon Diable :*

DIABLERIES

Il est question du mariage d'une haute et puissante dame, qui fait montre de ses cinquante ans et de sa noblesse, elle pousse la vanité jusqu'à porter *ses parchemins* sur sa figure.

J'aime mieux dans sa fleur, fille au gentil corsage
Artisane en jupon, montrant son frais visage.

— La machine hydraulique du pont Notre-Dame, va disparaître ; l'arche de la *Samaritaine* en a tressailli et l'*arche du Diable* s'en est frotté les mains.

A quand la *Morgue?*

— La forêt de la Bourse s'épaissit plus que jamais : on pourra bientôt *chasser à courre* les loups-cerviers et autres bêtes malfaisantes.

— Voltaire a écrit pompeusement cette hyperbole poétique: *C'est du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière.* — Il aurait pu ajouter, frileux qu'il était, *et le vent!*

— On voit rue de la Bourse le grand nom de *Molière* resplendir sur les vitrines d'un cordonnier pour dames : *Thalie-Brohan* y trouvera chaussure à son pied.

J. Cabassol.

Ceci est extrait du n° 11. — Dans le n° 27 il y a des chansons dont — si j'osais — je donnerais bien quelques couplets — mais je n'ose pas.

On y rend compte d'un des banquets du *Caveau;* l'auteur finit ainsi son article :

La séance s'est terminée par une foule de chansonnettes anciennes qui auraient défrayé les petits soupers d'autrefois. C'est encore au Caveau que s'est réfugiée cette vieille gaîté de

nos pères, éteinte sous le boisseau de l'agiotage et de la philosophie moderne.

X***

Collaborateurs : L. Lizot; Poincloud; C. Fournier; Léon Lyon; Emile Bonnot et feu Billoux.

La Revue de la Presse.

N° 1 — 9 janvier. — Directeur : l'abbé P. Ch... Ce journal, exclusivement religieux et rédigé par les fondateurs de la *Bibliothèque religieuse de Paris,* est créé dans le but de relever les erreurs « *que la presse impie met en circulation et débite sur le dogme, le culte, la morale et l'histoire.* »

Le Délassement.

N° 1 — 24 janvier. — Rédacteur-gérant : Lafaye. Ce journal de haute insignifiance a paru en même temps que le *Trésor de la maison* — l'un devait amuser, l'autre enseigner et moraliser; et voyez la chose : ces deux journaux sont identiques : même impression, même texte; ils publient tous les deux le *Dernier des Brigands* et une comédie de Gérard de Nerval — roman et comédie que nous retrouverons une troisième fois publiés dans *Paris chanté* (V. ce journal). Quant au *Trésor de la Maison* il s'est transformé en revue et a paru dans le courant de mai. Nous en parlons plus loin.

La Revue Germanique.

N° 1 — 31 janvier. — Directeurs : MM. Ch. Dollfus et A. Nefftzer.

La *Presse* du 7 avril 1858 renferme un article fort remarquable sur cette revue; il est signé Paul de

S[t]-Victor, le nom d'un homme de cœur et de talent. Nous regrettons que la longueur de cette étude nous empêche de la citer. Quant à la *Revue Germanique*, rédigée par MM. Renan, Littré, Mérimée, Taine, Philarète Chasles, Maury, Laboulaye, elle a pris dès le commencement une place élevée dans la science et la littérature, et les noms de ces deux directeurs nous sont trop sympathiques pour que nous ne lui souhaitions pas un grand succès

Esteoroscopio (*El*).

N° 1 — janvier. — Revista artistica — salones, teatros, industria, bellas-artes, modas parisienses, fotograficadas del natural.—(Edition espagnole du journal : le *Stéréoscope*.)

L'Almanach des Salons.

N° 1 — janvier. — Propriétaire : M. Adrien Perrin et C[ie]. Ce journal paraît *quatre* fois par an — ce qui lui permet de faire des folies telles que de donner des illustrations de MM. Daubigny, Gustave Doré, J.-A. Beaucé, etc.

La Propriété industrielle.

N° 1 — janvier. — Rédacteur en chef : Etienne Blanc. — Marques et dessins de fabriques — enseignes — œuvres littéraires, musicales et artistiques.

La Toilette de Paris.

N° 1 — janvier. — Directeur : Philipon fils.

Toujours le même petit *boniment* :

Il se publie à Paris un grand nombre de journaux de modes; aucun cependant, croyons-nous, ne se présente aux femmes dans des conditions aussi favorables que celui que nous leur

offrons aujourd'hui ; la modicité de son prix le met à la portée de tout le monde, et la manière dont il sera dirigé le rendra précieux à divers titres, etc., etc., etc.

La personne chargée à ce journal de l'emploi des *Vicomtesses de Renneville* signe : Eliane de Marsy.

L'Etoile agricole.

N° 1 — janvier. — Agriculture ; législation ; inventions ; tribunaux ; religion ; faits divers.

Le Journal des Propriétaires.

N° 1 — janvier. — Propriétaire-gérant : V. Verneuil. Cette feuille est complétement nulle, ce qui n'empêche pas M. Verneuil de signer : Verneuil, collaborateur du *Moniteur Universel.*

Correspondance Mongin.

C'est une correspondance non politique s'adressant à la presse départementale. — M. Mongin tient — ou tenait le cabinet littéraire (collection des journaux de 48) de la rue Sainte-Anne.

Journal de la physiologie de l'homme et des animaux.

Paraît *quatre* fois par an — aux mois de janvier — avril — juillet et octobre. — Le n° est de 10 à 12 feuilles, soit de 160 à 200 pages ; il renferme des planches gravées et des figures intercalées dans le texte. — Directeur : le D[r] E. Brown-Séquard.

Revue des Sciences, des Lettres et des Arts.

N° 1 — janvier — Directeur : B. Lunel. Cette revue n'est que la suite du *Mémorial* fondé en 1849. (V. le

Journal encyclopédique de M. B. Lunel — *Histoire anecdotique et critique des journaux de* 1856 — p. 22.)

Paris chanté.

N° 1 — 1er février. — Directeur-gérant : E. Michel Bordet. — Rédacteur en chef : Charles Varin.

Cette feuille — et c'est elle qui le dit — est un journal artistique, littéraire, poétique et de chansons commerciales.

Exemple :

MAISON DE LA BELLE JARDINIÈRE

RUE DE LA CITÉ.

—

AIR : Vieux habits, vieux Galons.

Au milieu de la capitale,
A deux pas de la cathédrale,
Quelle est cette fière maison
Où naît la mode et le bon ton?
Ah! c'est la Belle Jardinière,
Par-dessus toutes la première,
Et dont on vante en tous pays
Les incroyables prix.
Etc., etc.

Dans cette maison colossale,
Presque aussi grande qu'une halle,
Les amateurs du bon marché
Trouveront sans avoir cherché.
Le directeur est donc le Diable,
Car c'est une chose incroyable,
Qu'on puisse au centre de Paris
Vendre à si bas prix.

CHARLES VARIN.

C'est frais ! c'est gracieux ! c'est joli !

Trouver des marchands assez artistes pour croire et

mettre de l'argent à de semblables réclames n'est pas, à ce qu'il paraît, tout-à-fait impossible, mais j'aurais cru plus difficile de trouver quelqu'un osant signer la chanson suivante.

Je n'en vais citer que les trois derniers couplets — et c'est bien assez, si ce n'est déjà trop.

DOCTEUR CH. ALBERT

19, RUE MONTORGUEIL.

—

AIR : Allez prendre les eaux d'Enghien.

. . . .
. . . .

Dans mon désir de tout connaître,
Je me liai trop promptement
Avec un charmant petit être
Qui me causa bien du tourment;
Ce démon, que l'enfer confonde,
Pour moi fut un cruel écueil....
Et je pris, comme tant de monde,
Un docteur quartier Montorgueil.

Le chagrin et surtout la honte,
Me firent longtemps hésiter;
Mais tout ici-bas se surmonte,
Et j'allai seul le consulter.
Là, dans une pièce secrète,
On m'offrit un fort beau fauteuil,
Puis la merveilleuse recette
Du docteur quartier Montorgueil.

Combien de gens sur cette terre,
Dont il remonta le moral,
On prétend même que Glycère
Le consulta pour certain mal.
Syphilis, sa noble science
Sut dompter ton fatal orgueil;
Pour moi, je loue en conscience
Mon docteur quartier Montorgueil.

CHARLES VARIN.

Journal encyclopédique de M. B. Lunel — *Histoire anecdotique et critique des journaux de* 1856 — p. 22.)

Paris chanté.

N° 1 — 1er février. — Directeur-gérant : E. Michel Bordet. — Rédacteur en chef : Charles Varin.

Cette feuille — et c'est elle qui le dit — est un journal artistique, littéraire, poétique et de chansons commerciales.

Exemple :

MAISON DE LA BELLE JARDINIÈRE

RUE DE LA CITÉ.

—

AIR : Vieux habits, vieux Galons.

Au milieu de la capitale,
A deux pas de la cathédrale,
Quelle est cette fière maison
Où naît la mode et le bon ton?
Ah ! c'est la Belle Jardinière,
Par-dessus toutes la première,
Et dont on vante en tous pays
Les incroyables prix.
Etc., etc.

Dans cette maison colossale,
Presque aussi grande qu'une halle,
Les amateurs du bon marché
Trouveront sans avoir cherché.
Le directeur est donc le Diable,
Car c'est une chose incroyable,
Qu'on puisse au centre de Paris
Vendre à si bas prix.

CHARLES VARIN.

C'est frais ! c'est gracieux ! c'est joli !

Trouver des marchands assez artistes pour croire et

mettre de l'argent à de semblables réclames n'est pas, à ce qu'il paraît, tout-à-fait impossible, mais j'aurais cru plus difficile de trouver quelqu'un osant signer la chanson suivante.

Je n'en vais citer que les trois derniers couplets — et c'est bien assez, si ce n'est déjà trop.

DOCTEUR CH. ALBERT

19, RUE MONTORGUEIL.

—

AIR : Allez prendre les eaux d'Enghien.

. . . .
. . . .

Dans mon désir de tout connaître,
Je me liai trop promptement
Avec un charmant petit être
Qui me causa bien du tourment;
Ce démon, que l'enfer confonde,
Pour moi fut un cruel écueil....
Et je pris, comme tant de monde,
Un docteur quartier Montorgueil.

Le chagrin et surtout la honte
Me firent longtemps hésiter;
Mais tout ici-bas se surmonte,
Et j'allai seul le consulter.
Là, dans une pièce secrète,
On m'offrit un fort beau fauteuil,
Puis la merveilleuse recette
Du docteur quartier Montorgueil.

Combien de gens sur cette terre,
Dont il remonta le moral,
On prétend même que Glycère
Le consulta pour certain mal.
Syphilis, sa noble science
Sut dompter ton fatal orgueil;
Pour moi, je loue en conscience
Mon docteur quartier Montorgueil.

CHARLES VARIN.

Journal encyclopédique de M. B. Lunel — *Histo[ire] anecdotique et critique des journaux de* 1856 — p. 22.

Paris chanté.

N° 1 — 1er février. — Directeur-gérant : E. Mich[el] Bordet. — Rédacteur en chef : Charles Varin.

Cette feuille — et c'est elle qui le dit — est u[n] journal artistique, littéraire, poétique et de chanson[s] commerciales.

Exemple :

MAISON DE LA BELLE JARDINIÈRE

RUE DE LA CITÉ.

—

AIR : Vieux habits, vieux Galons.

Au milieu de la capitale,
A deux pas de la cathédrale,
Quelle est cette fière maison
Où naît la mode et le bon ton?
Ah ! c'est la Belle Jardinière,
Par-dessus toutes la première,
Et dont on vante en tous pays
Les incroyables prix.
Etc., etc.

Dans cette maison colossale,
Presque aussi grande qu'une halle,
Les amateurs du bon marché
Trouveront sans avoir cherché.
Le directeur est donc le Diable,
Car c'est une chose incroyable,
Qu'on puisse au centre de Paris
Vendre à si bas prix.

CHARLES VARIN.

C'est frais ! c'est gracieux ! c'est joli !

Trouver des marchands assez artistes pour croire e[t]

mettre de l'argent à de semblables réclames n'est pas, à ce qu'il paraît, tout-à-fait impossible, mais j'aurais cru plus difficile de trouver quelqu'un osant signer la chanson suivante.

Je n'en vais citer que les trois derniers couplets — et c'est bien assez, si ce n'est déjà trop.

DOCTEUR CH. ALBERT

19, RUE MONTORGUEIL.

—

AIR : Allez prendre les eaux d'Enghien.

. . . .
. . . .

Dans mon désir de tout connaître,
Je me liai trop promptement
Avec un charmant petit être
Qui me causa bien du tourment;
Ce démon, que l'enfer confonde,
Pour moi fut un cruel écueil....
Et je pris, comme tant de monde,
Un docteur quartier Montorgueil.

Le chagrin et surtout la honte
Me firent longtemps hésiter;
Mais tout ici-bas se surmonte,
Et j'allai seul le consulter.
Là, dans une pièce secrète,
On m'offrit un fort beau fauteuil,
Puis la merveilleuse recette
Du docteur quartier Montorgueil.

Combien de gens sur cette terre,
Dont il remonta le moral,
On prétend même que Glycère
Le consulta pour certain mal.
Syphilis, sa noble science
Sut dompter ton fatal orgueil;
Pour moi, je loue en conscience
Mon docteur quartier Montorgueil.

CHARLES VARIN.

Journal encyclopédique de M. B. Lunel — *Histoire anecdotique et critique des journaux de* 1856 — p. 22.)

Paris chanté.

N° 1 — 1er février. — Directeur-gérant : E. Michel Bordet. — Rédacteur en chef : Charles Varin.

Cette feuille — et c'est elle qui le dit — est un journal artistique, littéraire, poétique et de chansons commerciales.

Exemple :

MAISON DE LA BELLE JARDINIÈRE

RUE DE LA CITÉ.

—

AIR : Vieux habits, vieux Galons.

Au milieu de la capitale,
A deux pas de la cathédrale,
Quelle est cette fière maison
Où naît la mode et le bon ton?
Ah! c'est la Belle Jardinière,
Par-dessus toutes la première,
Et dont on vante en tous pays
Les incroyables prix.
Etc., etc.

Dans cette maison colossale,
Presque aussi grande qu'une halle,
Les amateurs du bon marché
Trouveront sans avoir cherché.
Le directeur est donc le Diable,
Car c'est une chose incroyable,
Qu'on puisse au centre de Paris
Vendre à si bas prix.

CHARLES VARIN.

C'est frais ! c'est gracieux ! c'est joli !

Trouver des marchands assez artistes pour croire et

mettre de l'argent à de semblables réclames n'est pas, à ce qu'il paraît, tout-à-fait impossible, mais j'aurais cru plus difficile de trouver quelqu'un osant signer la chanson suivante.

Je n'en vais citer que les trois derniers couplets — et c'est bien assez, si ce n'est déjà trop.

DOCTEUR CH. ALBERT

19, RUE MONTORGUEIL.

—

AIR : Allez prendre les eaux d'Enghien.

. . . .
. . . .

Dans mon désir de tout connaître,
Je me liai trop promptement
Avec un charmant petit être
Qui me causa bien du tourment;
Ce démon, que l'enfer confonde,
Pour moi fut un cruel écueil....
Et je pris, comme tant de monde,
Un docteur quartier Montorgueil.

Le chagrin et surtout la honte
Me firent longtemps hésiter;
Mais tout ici-bas se surmonte,
Et j'allai seul le consulter.
Là, dans une pièce secrète,
On m'offrit un fort beau fauteuil,
Puis la merveilleuse recette
Du docteur quartier Montorgueil.

Combien de gens sur cette terre,
Dont il remonta le moral,
On prétend même que Glycère
Le consulta pour certain mal.
Syphilis, sa noble science
Sut dompter ton fatal orgueil;
Pour moi, je loue en conscience
Mon docteur quartier Montorgueil.

CHARLES VARIN.

Charles Varin.... est-ce celui qui fait partie de la *Lice chansonnière?* probablement — tant pis, tant pis!

Ce journal a pour rédacteurs : MM. L. Mario, Jules Kincestre, Auguste Roussel et

CHARLES DE BUSSY — c'est M. Charles Marchal.....

Le n° 2 de *Paris chanté* a publié sous ce titre :

LE NOUVEAU GENRE

ou

LE CAFÉ D'UN THÉATRE

Comédie critique en 1 acte et en vers

PAR

GÉRARD DE NERVAL

260 vers, à la fin desquels se trouve la note suivante:

Ici se termine le manuscrit inédit dont nous devons la communication à l'obligeance de M. Fleury.

Pariser Weg Weiser.

Guide allemand de Paris — Erster Jahrgang. Nummer 1 — 7 februar.

Le Gourmet.

N° 1 — 21 février. — Rédacteur en chef : M. Charles Monselet.

Le 3 novembre, c'est-à-dire la veille de la *Saint-Charles,* à sept heures du soir, la salle du restaurateur Dinocheau offrait un coup-d'œil des plus animés. Une vingtaine de jeunes convives, assis autour d'une table brillamment servie, paraissaient attendre quelqu'un, comme l'indiquaient les regards tournés vers la porte. Tout-à-coup elle s'ouvrit et Edouard Dinocheau s'écria: Le voici ! En effet, un homme venait de paraître sur le

seuil; il écarta d'un geste impératif le dit Dinocheau et se présenta aux convives qui, le couteau à la main, battirent un ban vigoureux en l'honneur du nouveau venu : rrran, plan, plan, plan; rrran, etc.

Lui — l'homme au ban — prit tranquillement une chaise, et s'assit pour ne se lever qu'au cri formidable de : Vive Charles Monselet ! poussé par l'assemblée : Messieurs, dit-il, en mettant la main sur son estomac, je ne serais qu'un pas grand'chose si l'émotion me laissait la parole devant une aussi flatteuse manifestation, permettez-moi donc de m'asseoir et.... dînons.

Le dîner se passa comme tout dîner doit se passer entre gens qui savent vivre; on mangea bien, on but énormément; au dessert, après de nombreux toasts portés à la santé de l'heureux mortel dont on célébrait la fête, une dame (car il y avait des dames) se leva et vint apporter à Monselet un splendide bouquet et une charge faite par Carjat — voilà où nous en voulions venir.

C'est, sans contredit, une des meilleures choses de Carjat; Monselet est représenté en Amour, il a au dos les flèches et le carquois traditionnels, d'une main il tient un couteau, de l'autre il brandit une fourchette, sur laquelle est fichée une truffe.

— Les yeux sont brillants, les lèvres frémissantes; des teintes rosées accusent les bedonnements du ventre, et une guirlande de délicieuses petites roses de mai cache ce qu'on doit cacher. —

Voilà bien le portrait de l'écrivain dont nous nous occupons maintenant, c'est-à-dire, du rédacteur en chef du *Gourmet!* Car la *toquade* de Monselet est de vouloir descendre — par la gourmandise — de Grimod de la Reynière.

Est-ce réellement un gourmet, ou n'est-ce qu'un

gourmand? — les avis sont partagés; moi, je crois qu'il appartient aux deux catégories. Quoiqu'il en soit, ce fut un beau jour pour lui que le jour où il trouva un bailleur de fonds prêt à faire un journal défendant les doctrines culinaires de l'auteur de *M. de Cupidon.* — Car Monselet est trop intelligent pour se laisser dominer par une *toquade* au point de faire lui-même les frais de son journal; ce journal s'appela le *Gourmet,* et voici ce dont il devait s'occuper, si les dieux l'eussent permis :

Le Gourmet sera surtout un recueil pratique : il n'aura pas de *Courrier de Paris,* mais il aura un *Courrier de la Halle.* Il ne donnera pas de feuilleton, mais il donnera en revanche une mosaïque de menus les plus variés.

Le Gourmet dira ce qu'il faut manger chaque semaine, et aussi ce qu'il ne faut pas manger. Combien en avez-vous rencontré de ces dîneurs embarrassés qui feuilletent pendant une demi-heure une carte de restaurant? *Le Gourmet* va rendre cette carte inutile. On entrera désormais avec certitude chez Véfour ou chez Véry en sachant d'avance ce qu'on doit y demander, et il suffira aux maîtres de maison d'envoyer au marché leur cuisinière avec le dernier numéro de notre journal à la main.

Des recettes très-détaillées, des importations de mets nouveaux, des recherches sur certains plats tombés en oubli, ne manqueront pas au répertoire du *Gourmet.*

Nous ne négligerons pas non plus les arts qui se rattachent directement à la table, pour en rehausser l'éclat ou le comfort; nous dirons les progrès de la peinture, chaque fois qu'elle s'honorera par d'appétissants tableaux de nature morte; nous raconterons les pompes de l'architecture appliquée à la décoration des salles à manger, nous jetterons un coup-d'œil aux surtouts de Denière, aux cristaux de Lahoche, aux porcelaines aimées des rois.

Maintenant pourquoi ce journal n'a-t-il pas vécu plus longtemps?

Les collaborateurs du *Gourmet* étaient tous gens d'esprit; on peut s'en convaincre en jetant un coup-d'œil sur les noms suivants : Méry, Armand Barthet,

Jules Noriac, André Thomas, Louis Goudall, Clément Caraguel, Maurice Germa, feu Horace Raisson, etc., etc.

Paris (the) Exchange.

Number 1 — 22 february. — Financial and industrial journal for England, America and France, published Weckly. Under the direction of a commitee of Bankers and others Members of the Bourse of Paris.

Quel anglais de cuisinière !

La Petite Presse.

N° 1 — 27 février. — Ni rédacteur en chef, ni rédacteur simple — tous rédacteurs-gérants.... comme le prouve la signature du 1er numéro : l'un des rédacteurs-gérants : J.-F. Vaudin.

Tous, ils n'étaient que quatre : J.-F. Vaudin, Alphonse Duchesne, Emile Mathieu et Jules Mahias, et ne voulaient pas être plus. Leur petit programme, gentiment rimé, finissait par ces deux strophes :

La folle du logis est une enchanteresse ;
Sur l'aile de l'espoir l'étude nous soutient :
Nous sommes la Petite Presse,
Mais le monde nous appartient.

A nous donc, ô jeunesse ! à nous, fine ironie !
A nous la gaîté saine et le mot dont on rit :
A nous le respect du génie
Et les franchises de l'esprit.

Les cinq numéros de cette petite feuille renferment quelques beaux et bons articles auxquels nous ne ferons qu'un reproche, celui de ne pas convenir à un petit journal. Ainsi : M. VEUILLOT, ROMANCIER, critique de *l'Honnête Femme*, par A. Duchesne, est un article

de revue qui n'a pas moins de *six cent soixante-cinq lignes*. — Maintenant : PRÉJUGÉS HISTORIQUES — *La liberté romaine et César* de J.-F. Vaudin, article d'une certaine valeur — et par son genre et par sa longueur (274 l.) ne devait pas non plus trouver place dans les colonnes de la *Petite Presse*. La critique dramatique — surtout celle du *Pamphlétaire,* d'André Thomas — y était faite avec une verve et un entrain qui allaient fort bien au style coloré d'Emile Mathieu. Quant à Jules Mahias il devait y publier : LES AVOCATS *par le petit bout d'une lorgnette* — il ne l'a pas fait — aussi, je ne doute pas un seul instant que cette série n'eût sauvé le journal.

La *Petite Presse* n'a eu que 5 numéros — nous l'avons dit; maintenant, croyez-vous que ce soit le gouvernement qui l'ait supprimée........... vous riez, n'est-ce pas ; bien — vous avez compris.

MAHIAS (JULES). — C'est un charmant garçon, très-gai, très-serviable ; il a vingt-deux ans et soutient qu'il a sept ans de journalisme. Ex-rédacteur de l'*Estafette,* du *Journal de la Banlieue,* ex-administrateur-général de la *Petite Presse,* il appartient aujourd'hui au journal la *Presse.*—Les conseils généraux et les bibliothèques communales lui doivent des articles qui, dit-il, ont fait un certain bruit; les questions politiques et économiques de l'intérieur ne lui sont pas non plus étrangères. Jules Mahias, — touché de l'état précaire de certaines classes de la société : les agents-voyers, les instituteurs primaires, les sapeurs-pompiers, etc. — a vivement réclamé en leur faveur.

Feuille d'avis.

Moniteur des locations et des ventes; paraît le samedi de chaque semaine. — N° 1 — 27 février.

Journal de la banlieue de Paris.

Nouvelles locales, actes administratifs, tribunaux, industrie et commerce, sciences, critique et littérature, faits divers. — N° 1 — 28 février.

Les Archives du Bibliophile.

N° 1 — février. — Ce bulletin de l'amateur de livres et du libraire paraît tous les mois chez A. Claudin, rue d'Anjou-Dauphine.

L'accueil favorable que les amateurs et les libraires ont bien voulu faire à la série de catalogues que nous avons fait paraître successivement, nous a engagé à suivre une autre voie en publiant ce nouveau bulletin. Notre intention n'a pas été de rédiger des comptes-rendus des diverses publications nouvelles; nous n'avons voulu que réunir divers documents épars relatifs à la Bibliographie, et consigner quelques faits peu connus intéressant l'histoire des livres. Voilà pourquoi nous avons cru pouvoir donner à ce recueil le titre d'*Archives du Bibliophile*. Outre la nomenclature des livres rares, curieux ou singuliers faisant partie de notre librairie, ce bulletin contiendra de temps en temps des notices littéraires et bibliographiques rédigées par une société de bibliographes et de gens de lettres; toutes les communications qu'on voudra bien nous adresser à ce sujet seront accueillies avec plaisir et insérées, s'il y a lieu. Chaque numéro sera de plus illustré de figures sur bois et de *fac-simile* reproduisant, d'après les originaux, les marques, devises ou emblêmes typographiques d'imprimeurs célèbres dont il sera fait mention.

Cette idée, que nous avons mise à exécution pour la première fois dans un catalogue de librairie, nous a valu l'approbation flatteuse d'un grand nombre de bibliophiles, ce dont nous nous plaisons à les remercier sincèrement, persuadé que leurs encouragements bienveillants ne nous feront par défaut pour cette nouvelle publication, que nous nous efforcerons de

rendre de plus en plus intéressante par le choix des articles et la variété des matières.

On voit que cette publication ressemble au *Bulletin du Bouquiniste* d'A. Aubry. — Les *Archives du Bibliophile* ont pour rédacteurs MM. A. Méray; H. de l'Escriverie; Gustave Masson; H. Boyer, etc.

La Chronique Monstre.

Février. — Ce n'est pas une feuille spéciale, mais bien une partie du *Journal Monstre* de Léo Lespès — elle est seulement tirée à part, sur papier rouge, et contient tous les faits intéressants survenus dans le courant du mois.

Pauvre *Journal Monstre!* est-il mort aujourd'hui, et la *Chronique Monstre* l'a-t-elle suivi dans la tombe?... c'est ce qu'on n'a jamais pu me dire.

Revue spiritualiste.

N° 1 — février. — Directeur : Z. Piérart. — Ce journal est consacré à l'étude des facultés de l'âme et surtout à la démonstration de son immortalité; la société de spiritualistes et de *médiums,* qui doit rédiger cette revue, arrivera à son but, dit-elle, par l'examen raisonné des diverses genres de manifestations *médianimiques* et de phénomènes psychiques, présents ou passés, tels que les tables tournantes, les communications des esprits, les apparitions, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, etc.

Le 1er numéro de cette revue fantastique renferme un MANIFESTE SPIRITUALISTE : *Appel d'une société de spiritualistes de Paris à tous les spiritualistes, à tous*

les hommes de bonne volonté de France et de l'étranger.

Cette profession de foi est signée :

PIÉRART, ex-rédacteur en chef du *Journal du Magnétisme.*

BARON DE GULDENSTUBBÉ, auteur de *la Réalité des Esprits démontrée par le phénomène merveilleux de leur écriture directe.*

BURET, auteur la *l'Esprit de vérité ou Métaphysique des Esprits.*

BERRUYER, écrivain spiritualiste.

Dr PITET.

Ont adhéré au présent manifeste tout en réservant leur liberté d'appréciation particulière sur certains faits et sur certaines doctrines, les spiritualistes dont les noms suivent.

COMTE DE SZAPARY, auteur de divers ouvrages de magnétisme et de spiritualisme.

MATTHIEU, auteur des *Mémoires d'une planchette.*

ANTONY MÉRAY, homme de lettres.

La Chronique Parisienne.

N° 1 — février. — Directeur-propriétaire : Henri de Rochefort.

Cette feuille autographiée était destinée aux journaux de province auxquels elle donnait des renseignements littéraires et artistiques. Entre les mains de deux garçons d'esprit comme MM. Henri de Rochefort et Max (Jules Vallès), je m'étonne qu'elle n'ait pas fourni une plus longue carrière.

Je trouve dans un des numéros le portrait de M. Flaubert :

Avez-vous jamais fait un visage à l'auteur de *Madame Bovary,* chère lectrice? Vous vous figurez, je pense, un homme petit, teint pâle, cheveux longs, nerveux (toujours nerveux!)

figure ravagée. Il est rouge comme un marchand de vins, cinq pieds six pouces, la quarantaine, des moustaches comme les pinceaux de Doré, une tête de sergent instructeur pas instruit, et pourtant quelque chose de noble dans la physionomie. On voit que la douleur a passé par-là.

Bulletin bibliographique français et étranger.

Publié par la librairie A. Franck. — N° 1 — février.

La Tribune.

Ce journal est la continuation de la *Revue des Cours publics,* fondée le 15 avril 1855 et morte en 1857. C'est toujours M. Odysse Barrot qui en est le directeur. (V. le *Moniteur des Cours publics.*)

La Gazette des Eaux.

Revue générale des établissements de l'Europe. — Cette feuille, toute spéciale, est assez bien faite ; elle a pour rédacteur en chef M. Germond de Lavigne. — N° 1 — mars.

L'Indicateur officiel des environs de Paris.

N° 1 — 1er mars. — Ce bulletin contient le service des chemins de fer, bateaux à vapeur, voitures et omnibus ; — il est publié sous le contrôle des compagnies. On ne doit cependant pas le considérer comme un nouveau journal, puisqu'il existait depuis cinq ans sous le titre de *Livret des environs de Paris.*

Les Amis du peuple.

N° 1 — mars. — Biographies, romans, histoire, voyages, poésies et musique. C'est un *magazine* à

deux sous qui est édité par la maison J. Bry; chaque numéro renferme la biographie d'un *ami du peuple*, Gutenberg, Louis XI, E. Marcel, etc., signée A. Watripon ou A. Delvau ; un roman en cours de publication et une chanson — paroles et musique — de Pierre Dupont.

Le Journal des Haras.

N° 1 — 6 mars. — Ce bulletin des courses de chevaux est annexé au *Journal des Haras* et ne doit pas en être distrait. Nous ne l'avons mis ici qu'à cause de son en-tête qui porte le n° 1, et pour faciliter les recherches à travers la bibliographie des journaux, bibliographie déjà si compliquée.

Le Train de Plaisir.

N° 1 — 6 mars. — Gérants : Arthur Rabier et Paul Taboureau.

Le Train de plaisir est fondé pour servir de guide et de distraction aux personnes qui voyagent sur les grandes lignes.

Jusqu'à présent les journaux spéciaux de chemins de fer n'ont été qu'une froide et aride nomenclature de chiffres et d'annonces.

En même temps que nous donnerons toutes les indications nécessaires aux voyageurs, les prix du parcours et le nom du meilleur hôtel de chaque ville, — nous tâcherons de l'empêcher de s'ennuyer pendant les heures du voyage, en remplissant la moitié de notre journal d'une partie littéraire qui contiendra une *Nouvelle* en feuilleton, un *Courrier de Paris*, une *Revue des Théâtres*, un *article de Variétés*, des *Nouvelles diverses* et des *Nouvelles à la main*.

Industrie et littérature mêlées..... ainsi le veut le destin !

Le Train de Plaisir, journal littéraire hebdomadaire, guide spécial des grandes lignes de chemins de fer et de bateaux à vapeur, avait pour collaborateurs

MM. Altève Morand — un jeune littérateur lancé maintenant, m'a-t-on dit, dans de grandes opérations financières, Paul Mahalin, S. de Trèves, Edouard Cerf, Lesly de Clancare, que je ne connais pas; Alfred d'Aunay, dont nous avons parlé plus haut, et enfin M.

MULLER (EUGÈNE). — Je suis heureux de constater que dans la 1re année de l'*Histoire de la Presse parisienne* je l'avais classé dans les *bons pour l'avenir*. — Aujourd'hui Eugène Muller ne dit plus à la critique je suis un écrivain du *Sans-le-Sou*, du *Triboulet*, du *Train de Plaisir*, etc.; mais seulement ceci : je suis l'auteur de *la Mionette*.

Le Bulletin agricole et commercial.

N° 1 — 20 mars. — Ce bulletin paraît en supplément d'un journal dont nous avons parlé en avril 1856, *les Tribunaux*. — Il est publié séparément.

Eco (el) de Paris.

N° 1 — 25 mars. — Periodico de medicina, cirujia y ciencias auxiliares, diricido por el doctor Carlos Valdès, redactor principal, y los senores Luis M. Cowley, Gabriel M. Garcia, Pedro de Revia, etc.

Le Journal inutile.

N° 1 — 27 mars. — Directeurs : Ernest Adam et Edouard Bauer. — Ce journal faisait suite au *Nouveau-Monde*... un journal qui parut peu. Le premier numéro du *Journal inutile* n'avait pas de gravure; voici ce qui remplaçait, bien avantageusement, selon moi, le dessin que lui fit plus tard M. Durandeau :

.... J'annonce un écrit périodique, et croyant n'aller sur les brisées d'aucun autre, je le nomme JOURNAL INUTILE.

(*Mariage de Figaro*).

Comme *le Gaulois, le Journal inutile* publia quelques *charges*— des rognures de biographies, des bouts d'articles... que sais-je? des choses parfaitement insignifiantes, tant et si bien, qu'il devint un jour tellement *inutile* que chacun s'en passa.

Oui, la lettre tue et l'esprit vivifie.

Collaborateurs : MM. Charles Joliet, P. de Rostvigier, Léon Maud'heux, Adolphe Joly, Alexandre Flan, Ernest Gaullieur, Tony Révillon, E. Thierry (du *Moniteur ?*... Oh ! non !), et :

Choquart — vous le connaissez — Choquart que depuis vingt ans on appelle le dernier Mousquetaire parce que c'est en lui qu'ont survécu la plus mauvaise tête et le plus large cœur qui soient au monde.

Si jamais, dans les temps futurs, on ignore en France ce qu'est devenu le courage, si on le cherche inutilement partout où il devrait être, ouvrez la tombe de Choquart.

C'est là qu'il sera.

Nous sommes amis depuis vingt ans Choquart et moi, — or, depuis plus longtemps, depuis vingt-cinq, — nous avons manqué nous battre dix fois.

Soyez tranquilles, nous ne sommes morts ni l'un ni l'autre, et je ne serais pas étonné que nous nous battissions un jour ou l'autre à propos de rien, à propos de cet article peut-être. (*Mousquetaire* du 18 janvier 1854, — n° 59.)

Suit une causerie très-longue et très-amusante d'Alexandre Dumas sur ce brave Choquart; — c'est là qu'est raconté son célèbre duel avec Rabusson, récit dont je recommande la lecture à tous les apprentis en critique; ils y trouveront une excellente botte qui

pourra leur servir à bien entrer dans la vie ; — dans la vie des autres (c'est un mot du *Demi-Monde* — dam, on fait ce qu'on peut pour ses lecteurs.)

On a toujours présenté Adolphe Choquart l'épée à la main. — On aurait dû dire aussi qu'il était l'auteur de quelques vaudevilles spirituels. — *M. Jovial ou l'huissier chansonnier,* pour n'en citer qu'un — et par là, prouver que si Choquart a du cœur, ce n'est pas à défaut d'esprit.

Le Propagateur commercial.

Agricole, industriel, maritime et financier. — Journal et caisse des comptoirs internationaux transatlantiques. — N° 1 — mars.

Voilà donc un journal industriel qui a le courage de ne pas s'occuper d'arts, de sciences et de littérature ! Bravo ! un bon point au *Propagateur commercial* !

Bulletin de la librairie à bon marché.

N° 1—2— janvier et février 1858. — Propriétaire-gérant : Adolphe Delahays.

Je suis abonné à ce bulletin — comme je le suis, du reste, au *Bulletin du Bouquiniste* d'A. Aubry et aux *Archives du Bibliophile* de Claudin ; (on voit que je comprends toute *la grandeur de ma mission !*)

Les articles bibliographiques que renferme ce bulletin, qui a le défaut de paraître très-irrégulièrement, sont bien faits et très-curieux ; je citerai surtout celui qui a pour titre : *Livres à l'index* en 1774, et la bibliographie complète des œuvres de J.-P. Marat et des écrits publiés pour et contre le grand conventionnel. Cette bibliographie est extraite de l'*Encyclopédie du bibliothécaire* de M. Quérard (*inédite*).

Les collaborateurs du *Bulletin de la Librairie à bon marché* sont : MM. Emile Colombey, Paul Lacroix (Bibliophile Jacob), J. Pons et Victor Fournel.

La Cote agricole.

Organe du commerce des grains et farines. — Elle paraît tous les jours, le lundi excepté, et remplace *la Cote* ou *prix courant* de la Halle aux blés de Paris. — N° 1 — 1er avril.

Journal des Tissus et de l'article de Paris.

Courrier des hôtels et de l'exportation. — N° 1 — 1er avril.

La Famille.

N° 1 — 1er avril. — Directeur : Lefranc. — Journal complétement insignifiant.

La Monétisation universelle.

Journal du progrès industriel, commercial et agricole. — Agriculture, industrie, beaux-arts. — Humanité, mutualité, réciprocité. — Propriétaire et directeur-gérant : P. Lerouge et Cie. — Rédacteur en chef : Hélion. — N° 1 — 15 avril.

Cette feuille n'a été créée que pour « éclairer le public sur la partie commerciale et morale » de *la Compagnie française*, LA MONÉTISATION UNIVERSELLE, *société en commandite par actions, constituée par acte du* 13 *novembre* 1855.

Voici le but de cette Compagnie :

La Compagnie a pour but :
De multiplier le travail ;
D'empêcher l'encombrement des produits ;
D'éteindre le chômage ;

Au moyen de signes monétaires qui sont propres à la marchandise, le commerce et l'industrie se mettent désormais à l'abri des crises financières.

La Compagnie se charge de placemeut de marchandises sans commission.

Pour ses adhérents de la province et de l'étranger, elle reçoit toutes expéditions et fait gratuitement les achats sur la place de Paris.

La Compagnie garantit la monnaie spéciale de ses adhérents et, à défaut, la rembourse en monnaie générale.

J'ai trouvé, dans le n° 36 de la *Monétisation universelle*, un article dont le titre m'a assez souri, je puis l'avouer : LE CRÉANCIER DEVENU DÉBITEUR, *par la Monétisation universelle*, voilà ce titre alléchant à première vue; — mais en réfléchissant un peu, on trouve malheureusement que si le créancier devient débiteur, le débiteur devient immédiatement créancier — ce qui dans le cas présent n'avance à rien.

Collaborateurs : MM. A. de Verneuil, Eguorel, Saucelot, Turpin de Sansay, etc.

La France impériale.

Journal littéraire illustré, publiant l'histoire populaire de la garde impériale (1804-1815), par Emile Marco de Saint-Hilaire. — Rédacteur-Gérant : Eugène Pick (de l'Isère). — N° 1 — 15 avril.

Le Foyer.

Industrie, littérature, théâtre. — N° 1 — 16 avril. — Rédacteur en chef : Lemercier de Neuville. C'est un petit journal de théâtres, donnant le programme des pièces et paraissant tous les jours. — Il a maintenant pour rédacteur en chef M. Victor Cochinat.

Le Cours des Métaux.

Prix courant publié par Charles Mignot. — N° 1 — 20 avril.

Les Ouvriers de Paris.

Roman-journal de l'atelier et des salons. — Directeur : G. Pélin, (un ex-rédacteur du *Carillon de Paris.*) — On trouve dans le programme de ce journal dont le *numéro-spécimen* a seul paru, la phrase suivante :

Je crois seulement être un peu moins absurde que beaucoup d'hommes de génie — et valoir, par le fait même de mon infériorité, mieux qu'eux, en ce sens que mon intelligence ne me permettant pas de me livrer aux fantaisies brillantes d'une imagination savamment dévergondée, je suis dans l'obligation de n'écrire que ce que j'ai vu et ce que j'ai sérieusement étudié.

inutile d'aller plus loin...

La Presse scientifique et industrielle.

Revue des sciences, des arts, de l'industrie, de l'agriculture et du commerce, sous la direction du docteur Desparquets. — N° 1 — avril.

Journal du Crédit départemental.

Et des comptes-rendus des travaux de l'Académie universelle des arts et manufactures de Paris. — N° 1 — avril. Ce journal est publié sous la direction de M. Ed. Rigo, président de la classe des sciences industrielles de l'*Académie,* etc, ; avec le concours et la collaboration des membres de cette *Académie.*

Mais quelle est donc cette *Académie?*

« C'est l'école préparatoire de l'Académie française. »

Ah, diable!

La Culture.

Echo des comices et des associations agricoles de France et de l'étranger. — Ce journal est rédigé par plusieurs professeurs des écoles d'agriculture et vété-

rinaires, avec la collaboration d'un grand nombre de présidents, de secrétaires et de membres de sociétés agricoles. — N° 1 — 1er mai.

L'Avenir.

Industriel et artistique. — N° 1 — 6 mai. — Rédacteur en chef, L. de Maillard de Marafy.

L'Administration de ce journal se met entièrement à la disposition des abonnés : elle leur promet 1° *un cabinet de rédaction; 2° un cabinet de renseignements; 3° un cabinet de photographie ; 4° un cabinet*... non, c'est tout.

Ce journal a surtout en vue les négociations relatives aux brevets d'inventions pris en France et à l'étranger (vente, achat, exploitation, etc.).

Mais que dites-vous de ce petit avis :

Pour arriver à ce résultat, il faut, non la publicité mesquine de quelques feuilles sans rédacteurs et sans lecteurs, mais la vaste et intelligente propagande d'un journal écrit avec intérêt et adressé par des hommes sérieux, non-seulement à la province, ce qui est facile, mais surtout à l'étranger, ce qui l'est moins.

Il ne suffit pas, en effet, pour arriver à une publicité efficace, d'envoyer au hasard quelques numéros timides s'égarer en enfants perdus à Smyrne, à Pétersbourg, à Rio ou à Baltimore. Il faut encore les faire passer sous des yeux attentifs. Là est toute la difficulté. Nous pensons l'avoir résolue.

Certes l'*Avenir* jouit d'une publicité convenable — il donne la liste des 213 pays étrangers dans lesquels il est envoyé.

Ajoutons à cela que l'*Avenir* est adressé : « En France — à tous les principaux hôtels, cafés, restaurants, cercles, cabinets de lecture et bains publics de Paris et de la province — à tous les clients correspondants de la maison, et à un grand nombre de capitalistes, de propriétaires et de manufacturiers. »

Quels frais de poste !

Résumons-nous :

L'invention, protégée par une organisation puissante et vulgarisée par une publicité universelle ;
Le capital, éclairé par un journal consciencieux et vaincu par des documents irrécusables ;
Voilà le programme de l'*Avenir*.

Allons, bonne chance à mon noble homonyme !

Collaborateurs : MM. Alfred Cauwet, J.-P. Coinde, Elie Rolland, Dr Henri Favre, Reydemorande, Ad. Esmery, etc. — Consignons ici l'ingénieux pseudonyme ALFREDO, chargé de donner à *la Chronique musicale* une certaine couleur *blaguoso-italienne.*

Paris-Caricature.

Ce journal porte en tête : 4e année — 8 mai. — *Paris-Caricature* vécut fort peu ; il faisait suite à *la Chronique-Rose*. (V. ce journal).

Le Courrier du Dimanche.

Le 9 mai, *la Semaine Politique* de M. A. de Cesena prend ce titre : *le Courrier du Dimanche,* et le 1er août 1858, la rédaction en chef passe aux mains de M. A. Leymarie, ainsi qu'il appert de la note suivante :

A partir d'aujourd'hui, le *Courrier du Dimanche* change de mains, et M. A. Leymarye en prend la gérance avec la rédaction en chef. D'importants travaux politiques et littéraires, qui doivent absorber tout le temps de M. de Cesena, ne lui permettent plus de prendre part à la rédaction du journal.

N'a pas du tout les mêmes opinions politiques que *la Semaine politique.*

La Gazette des transports.

No 1 — 9 mai. — Journal des expéditeurs et des

destinataires, publiant les lois, décrets, ordonnances et circulaires relatives à la matière, ainsi que les décisions judiciaires rendues en faveur du commerce. — Voies ferrées, roulage, navigation. — Directeur : M. Beauclair.

L'Avenir médical de l'Iodure de fer.

N° 1 — 10 mai. — Rédacteur en chef : Jozion.

Je connais bien quelqu'un qui doit faire paraître : *l'Avenir médical de la Glycyrrhizine*..... un journal qui, rien qu'en le lisant, doit faire venir le jus de réglisse à la bouche.

L'Avis commercial.

N° 1 — 15 mai. — Moniteur des locations et des ventes.

L'Univers Illustré.

N° 1 — 15 mai. — Gérant : L. Duplessis.

Voici quelques lignes extraites de son programme :

Ce journal traitera les sujets les plus variés, en les accompagnant de gravures dont, nous pouvons le dire avec assurance, la magnificence n'a jamais été atteinte. Son format d'ailleurs nous permettra de donner à ces gravures les plus grandes dimensions connues.

Nous retraçons avec la plume et le crayon les plus grands événements de l'histoire contemporaine, les solennités publiques, les cérémonies religieuses, les faits de guerre. Nous initions tout le monde à toutes choses : etc., etc.

Ce journal est fondé par la maison Michel Lévy et fait concurrence au *Monde Illustré* de la *Librairie nouvelle*. — Le numéro se vend 15 cent., et l'explication de ce bon marché inouï est très-simple : ce journal se sert de *bois* ayant déjà paru dans *l'Illustrated London News*, de Londres, et *l'Illustrirt Zei-*

tung, de Leipsig, ce qui lui permet de donner d'excellentes gravures qui n'ont que le tort de ne pas être d'une grande actualité. Habilement distribué, ce magnifique magasin d'images renferme dans chaque numéro une très-bonne *chronique* signée Gérôme, et d'excellents articles dus en grande partie à M. Emile de la Bédollière qui, dans les vingt-six premiers numéros, n'a pas pris moins de six pseudonymes : *D. Euvrard, J. Brothier, A. de Marchaux, E. de Belfont, Garnier, B. Chevalier*. Puisque nous en sommes sur les pseudonymes, disons que *J. Raymond* n'est autre chose que M. Caraby qui, naguère, signait *Stéphen* au *Messager, Pietro Silviani* — M. Achille Simon, et *J.-T. de Saint-Germain* — M. Jules Tardieu, l'éditeur. *L'Univers Illustré* publie aussi des romans de M. de Montépin, de madame Roger de Beauvoir, etc., etc.

Second (Albéric). — *Gérôme* au *Monde Illustré* — *Major Koff* à *l'Entracte*. Vous connaissez de lui : *La Jeunesse dorée par le procédé Ruolz* — charmantes études de mœurs qui furent publiées pour la première fois dans *le Journal du Dimanche de 1847, les Coulisses de l'Opéra*, etc., etc. — En 1856, M. Albéric Second fit paraître une petite revue intitulée *la Comédie Parisienne.*— C'était une chose charmante, pleine de gaieté, d'esprit, de fine raillerie, que ce petit journal. — C'était en même temps le plus renseigné des choses de tous les mondes possibles.

Pourquoi a-t-il cessé de paraître? — Je ne sais... toujours est-il que je le regrette fort.

De tous côtés on cherche un véritable chroniqueur, c'est-à-dire un homme d'esprit, de goût, allant un peu partout — en haut comme en bas, connaissant tout le monde, connaissant surtout son public et sachant ce

qui doit ou non lui plaire. — Eh bien ! il me semble que le rédacteur de *la Comédie Parisienne* remplit parfaitement ces conditions, et je m'étonne de voir des directeurs de journaux enlever, à prix d'or, aux pays étrangers— au *Nord*, à la *Belgique*— des chroniqueurs qui n'ont qu'une *note :* ils la donnent bien, c'est vrai, mais cela leur procure l'occasion d'un petit *four* chaque fois que le morceau n'est pas dans leur *régistre.*

La direction de *l'Univers Illustré* s'est montrée intelligente — une fois de plus — en confiant la *chronique* à M. Albéric Second, — le succès qu'elle obtient en est la meilleure preuve.

La Bédollière (Emile de). — Ses contemporains ne sont pas d'accord sur son nom ; M. de Mirecourt l'écrit ainsi : *l'abbé d'Ollière,* et je trouve dans un journal mort, *le Télégraphe* (n° 117 — 4 septembre 1856), Emile Gigot dit de la Bédollière.

Emile Gigault de la Bédollière. — Tel est le véritable nom de M. de la Bédollière.

On lisait le 9 avril 1852 dans le *Journal pour rire,* et sous ce titre : *Lanterne magique des auteurs et journalistes de Paris*, par Nadar, les lignes suivantes :

Émile de la Bédollière, le fondateur des *Français peints par eux-mêmes*, peut être considéré comme le type le plus complet du littérateur de profession : entassez livres et journaux, histoire, politique, philosophie, littérature de toute sorte, depuis l'*Histoire des Français* et celle des *Gardes Nationales,* jusqu'aux aventures de la *Mère Michel et de son Chat,* depuis les livres de piété jusqu'aux traductions de *Dickens*, de *Cooper* et d'*Hoffmann,* annotations de Molière, de Racine et de Corneille, fables, almanachs, *Lettres de Saint-Jérôme*, *Encyclopédie culinaire,* et les *Aventures de M. Bric-à-Brac,* travaux signés et œuvres anonymes, — une montagne enfin à faire tourner la tête à Alexandre Dumas lui-même, — et sachez que Labédollière donnerait tout cela pour une bouffée de sa pipe avec laquelle il s'obstine à ne pas avouer qu'il couche.

Dans la *Biographie des Journalistes,* que M. Edmond Texier a publiée en 1851 chez Pagnerre, les quelques lignes consacrées à M. de la Bédollière finissent ainsi :

M. de Labédollière possède une collection ou plutôt un musée de pipes qui fait l'admiration des amateurs.

Ces exemples suffisent assez pour faire remarquer que la pipe joue un rôle important dans la vie de cet infatigable écrivain. — Seulement, pourquoi cet oubli des biographes vis-à-vis de sa collection de *blagues?* (BLAGUE, s. f. — espèce de sac dans lequel les troupiers mettent le tabac — définition que se garderait bien de donner le dictionnaire de l'Académie.)

Oui, si la collection de pipes de la Bédollière est un objet d'admiration pour les amateurs, quel enthousiasme alors ne causera pas sa collection de blagues! il y en a de vertes, il y en a de bleues, il y en a de rouges, au crochet, au filet, au plumetis ; et celle-ci est une tête de rat, celle-là une tête de loutre, une patte d'albatros, un écureuil entier ; le caoutchouc, la vessie, le cuir, la peau de sanglier, tout s'y mêle, tout s'y confond.

D'après ces deux collections, on pourrait supposer que le cabinet de travail de l'écrivain du *Siècle* ressemble à un bureau de tabac. — Il n'en est rien, cependant ; car à côté de la pipe et de la *blague* se trouve le livre, le livre rare, curieux, l'édition recherchée, la reliure estimée, et la Bédollière se connait en ces sortes de choses : c'est plus qu'un amateur, c'est un gourmet.

Comme l'a dit Nadar, M. de la Bédollière a touché à tout, et après avoir rompu le matin une lance avec Veuillot, il n'est pas rare de le trouver, le soir, dans un joyeux festin, improvisant, le verre en main, quel-

que bonne chanson gauloise ; or, comme tout ici-bas finit par une chanson, laissez-moi terminer ces lignes par certains couplets dans lesquels le chansonnier se trouve chansonné à son tour.

C'est au milieu d'un banquet offert par *la Presse* d'Angoulême à M. de la Bédollière, que fut improvisée cette chansonnette :

AIR connu.

Il est un certain abbé
Sans crosse ni cordelière,
Qui se comporte au Jubé
De façon peu régulière,
C'est l'abbé
La Bédollière,
L'abbé
Qui sera flambé.

Il dit en ses mandemens,
A la jeunesse écolière :
Profitez des bons momens
De la saison printanière !
Oh ! l'abbé
La Bédollière,
L'abbé
Tu seras flambé.

Il sent déjà le fagot;
Sa chronique journalière,
Souvent au fameux Veuillot,
Donne des coups d'étrivière.
Oh ! l'abbé, etc.

. . . .

A la fin d'un gai dîner,
Sans faire aucune manière,
Qui s'offre pour entonner
Une chanson cavalière ?
C'est l'abbé, etc.

. . . .

. . . .

Du ciel pourra me charmer
La dévote fourmilière,

Mais je veux me confesser,
Quand viendra l'heure dernière,
A l'abbé
La Bédollière,
L'abbé
Qui sera flambé !

E. de La Bédollière est comte du Saint-Empire-Romain, chevalier de l'ordre de Grégoire XVI, et chevalier de Malte. (*Authentique.*)

Collaborateurs de *l'Univers illustré :* MM. Th. Gautier, A. de Pontmartin, Dr E. Renaud, X. de Montépin, Dr A. Jamain, Maurice Germa, d'Araquy, E. Pagé, B. H. Révoil, Champfleury, Sophie de Villegarde, A. Royer, Louis Richard, François Varcollier, L. Couailhac, E. Linier, A. de Boulay, etc., etc.

Le Journal des Brasseurs.

N° 1 — 27 mai. — Directeur : P. Bourgeois.

En fondant ce journal :

Nous avons pensé seulement que, sans prétendre faire un cours de fabrication de bières, la brasserie offrait encore un champ assez vaste pour espérer créer un œuvre de quelque utilité, et qu'un organe spécial de leur industrie, si considérable aujourd'hui, serait bien accueilli par MM. les brasseurs.

Nous sommes perdus, va s'écrier Fernand Desnoyers, les *Assassins du vin* ont maintenant un organe pour propager leur odieux houblon; à moi Filiberodebran ! !

Et Filiberodebran ! qui ne demande pas mieux, refera une fois de plus son célèbre article : les *Buveurs de bière,* qu'il terminera ainsi :

Paraissez, Bordeaux, Bourgogne, Champagne, Jurançon, Pouilly, Châblis, venez, coulez, écumez, lait des poètes, reconfort des soldats, soutien des amoureux, viatique des vieillards, et qu'il ne soit plus question de ce jus âcre qui provient d'un coupable adultère du houblon et de l'orge !

Certainement, cette prose cherche à faire du tort à la bière, mais le *Journal des Brasseurs* m'apprend que les gens du métier redoutent davantage encore la colle de poisson, et

Tous se plaignent qu'elle enlève à la bière beaucoup de sa qualité (elle ÉCHINE la bière, disent-ils.)

C'est aussi dans le feuilleton de ce journal — feuilleton extrait de la *Revue britannique* — qu'on peut lire le passage curieux ci-inclus :

Notons ici qu'il y a quelques années l'un des ouvriers ayant eu le malheur de se laisser tomber dans une de ces chaudières, y trouva naturellement une mort instantanée. Dans cette circonstance, tout le contenu de la chaudière fut immédiatement vidé dans le ruisseau. C'était une perte réelle d'au moins 25,000 francs. Un pareil acte fait le plus grand honneur aux sentiments de délicatesse de cette maison princière.

Il est vrai que s'étant aperçu de ce *sentiment de délicatesse,* on trouva bon de rectifier *ainsi* l'anecdote dans le numéro du 3 juin.

Un ouvrier s'étant un jour laissé tomber dans une de ces chaudières y trouva naturellement une mort instantanée. Dans cette circonstance, et c'était une perte de 25,000 fr. au moins, tout le contenu de la chaudière fut vidé dans le ruisseau.

!!!!— Mais arrêtons-nous là, le *Journal des Brasseurs* pourrait m'accuser de m'être montré, vis-à-vis de lui, un peu trop *colle de poisson.*

Le Messager.

31 mai. — L'*Estafette,* ayant été supprimée de droit, n'a trouvé rien de mieux pour reparaître que de s'appeler le *Messager,* et d'avoir pour rédacteur en chef : M. Achille Jubinal. — MM. Cayla et Dumont n'ont pas quitté ce journal.

L'Indicateur du service des postes.

N° 1 — mai. — C'est un tableau général de la poste

aux lettres, qui sert de supplément à l'*Annuaire des postes;* il paraît tous les mois et donne toutes les modifications de service survenues dans le courant du mois précédent — avec l'autorisation — bien entendu — de l'administration. — Directeur : M. L. Sangansan, géographe de l'Empereur et des postes.

Le Monde maçonnique.

N° 1 — mai. — Revue des loges de tous les rites, publié par F. F.·. Louis Ulbach et François Favre.

Le Trésor de la maison.

N° 1 — mai. — Rédacteur-gérant : Eugène Pick (de l'Isère).

Le programme de cette publication s'appelle :

CONFIDENCE AUX LECTEURS

sur le but de cette publication.

Le *Trésor de la maison* sera une

Véritable bibliothèque usuelle et pratique dédiée aux familles et un journal dont personne ne pourra dire : je n'en ai pas besoin ; *je n'ai pas le temps de le lire.*

Plus loin, le *Trésor de la maison* devient

Journal et livre à la fois, où rien ne sera omis de ce qui peut rendre la vie douce, heureuse, facile et longue, en dépensant le moins possible.

Une maîtresse de maison est un véritable *ministre de l'intérieur.* — Que cette expression soit heureuse ou non, ce n'est pas ce que je veux savoir, mais bien le nom de l'auteur de cette ingénieuse comparaison, et j'avoue que le *Trésor de la maison* me met dans un cruel embarras :

Une maîtresse de maison, selon l'heureuse expression d'un

auteur moderne (madame la comtesse de Bassanville), doit être un véritable ministre de l'intérieur.

voilà l'opinion de M. Eugène Pick (de l'Isère); quatre pages plus loin et dans un article signé : Euphrasie de Malville, nous trouvons cette autre opinion :

Quand l'Empereur a besoin d'un ministre, il le choisit parmi les hommes de science et de sagesse. Or, la maîtresse de maison n'est autre chose (comme le dit spirituellement madame Pariset dans le charmant ouvrage qui a pour titre *La Maîtresse de maison*), *que le ministre de l'intérieur de son administration.*

D'un côté Mme de Bassanville, de l'autre Mme Pariset — à laquelle des deux vais-je jeter le mouchoir? Mais j'y pense — douloureuse incertitude! — *Mme Pariset* est peut-être, comme déjà *Ctesse de Bassanville,* un des pseudonymes de Mme Lebrun?

Collaborateurs : Adeline Grandval; P. Alex. Baudrand; Félix Pujol; etc.

Le Crédit Foncier.

Mai. — Moniteur de la propriété immobilière.

Publicité des Théâtres et du commerce de Paris.

Mai. — Cette publication se compose de 200 cartons contenant le *Journal des Petites Affiches*, en permanence pendant un an dans les principaux cafés. Directeur : A. Leclère.

Le Journalophage.

No 1. — Mai. Rédacteur en chef : Gagne.

Le *Journalophage* ou le Mangeur de Journaux, satire anti-journal, à réveils ou refrains, paraissant quand il peut, par M. Gagne tout seul, avocat, homme de lettres, auteur de l'*Unitéide ou la Femme-Messie*, poème universel en 12 chants

et 60 actes du *Théâtre du Monde,* en vente au prix de 5 fr. chaque, de la *Monopanglotte* ou langue universelle, du *Suicide,* etc., directeur du *Théâtre du Monde,* Athénée universel où se font des séances littéraires et artistiques tous les dimanches, à deux heures, et toute espèce de cours et concerts, etc.

Ce journal est bien certainement la chose la plus ridicule que l'on puisse imaginer. — *Journalophage! Mangeur de Journaux!!!* — Ce n'est même pas méchant : c'est bête, voilà tout.

Gagne (M. et Mme) ! Les deux font la paire. — Encore Madame Gagne (Elise Moreau) a-t-elle de plus que son mari l'ombre d'un talent et un tout petit grain de bon sens.

Citons quelques quatrains enlevés au riche écrin de M. Gagne.

THÉOPHILE GAUTHIER *(sic.)*

Néophileur *de mots au sens original*
Qu'il sait l'art d'embellir d'un prisme oriental,
Trônant comme un génie au milieu des bourrasques,
Théophile Gauthier est le roi des fantasques.

ABÉLARD

Abélard, né Français, philosophe au tour neuf,
A vu le jour en l'an mil soixante et dix-neuf;
Comme homme et philosophe, aux fastes de l'histoire,
Abélard s'est couvert et de honte et de gloire.

ADAM BILLAUT

Maître Adam, né français, menuisier de Nevers,
Naquit en seize cent en rabotant des vers.
Par son Villebrequin, *son* Rabot, *ses* Chevilles,
Adam Billaut a bien mérité des neuf filles.

Le style, c'est l'homme, a dit Buffon.

Le Moniteur de la toilette.

N° 1 — Mai. Journal de Salons, modes, littérature, théâtres.

La Critique.

N° 1 — 20 juin. Directeur : Charles Blanchard.

Son programme serait désolé d'être de meilleur goût et mieux écrit que les autres ; la *Critique* veut relever la littérature contemporaine : pour arriver à ce but, elle entrevoit

encore un autre remède, d'application plus facile et moins désespérée. A une littérature décrépite, branlante, radoteuse, faire succéder des écrivains valides, énergiques et puissants. Dans ce but, rechercher des producteurs nouveaux, les demander, non pas seulement à Paris qui peut à peine répondre, mais à la province qui n'attend qu'un appel.

Quels sont les écrivains valides, énergiques et puissants qui répondirent à cet appel et purent sauver l'art? — J'en vois deux : MM. Pépin-le-Bref et Eugène-Edgard Martel. Voilà cependant quels sont ceux qui sauveront l'art !

Après ça, la délivrance du Capitole n'est-elle pas un fait tout aussi étonnant.....?

Le Guetteur.

N° 1 — 25 juin. Bulletin complémentaire des 500,000 adresses publiées annuellement à Paris.

Le Propagateur universel.

N° 1 — 25 juin. Journal de la ville et de la campagne, littéraire, artistique, historique, agricole, industriel et commercial.

Le Journal des cultivateurs.

N° 1 — 1er Juillet. Interrompu pendant quelques temps ce journal a reparu le 12 août, et depuis marche régulièrement.

Le Vigneron.

Journal de viticulture, du commerce des vins, eaux-de-vie, alcools, bières et cidres. Directeur : J.-M. Cayla. N° 1 — 1er Juillet. Si l'on en croyait le programme, le besoin du *Vigneron* se faisait généralement sentir ; il se terminait par cette brillante prosopopée de M. Paulin Niboyet :

Joyeuse Bourgogne, dont les produits furent longtemps sans rivaux ; riante Gironde, si fière de tes crûs si renommés ; vieille Champagne, qui portes la joie dans les festins ; féconde et chaude Provence ; opulente Charente, dont les eaux-de-vie sont le plus beau fleuron de la viticulture française ; Gascogne, Languedoc, Quercy, Dordogne ; vous tous, enfin, départements viticoles, venez vous grouper sous la tente du *Vigneron*, qui se constitue votre organe.

Le Journal des Inventeurs.

N° 1 — 1er Juillet. J'ai bien peur que celui-là passe incompris ou méconnu.

Le Journal des départements et des colonies.

N° 1 — 1er Juillet. Directeur : Jeannin du Jura — Ne pas confondre ce Jeannin là avec Alphée Jeannin de l'*Educateur populaire*. Quant au *Journal des départements et des colonies*, il me serait difficile de dire quelle est la lacune qu'il est venu combler — allons, encore un *journal inutile !*

La Printanière.

N° 1. — 5 juillet. Directeur : J.-B. Dutron. La Printanière, *organe des intérêts alimentaires et commerciaux de la France et des colonies ; écho de la littérature, du théâtre et des beaux-arts* — Parbleu ! du moment que M. J.-B. Dutron est là.....

Ce journal était — car il est mort à son 3e n° —

l'organe d'une société intitulée : *La Printanière ;* — légumes de premier choix conservés à l'état frais, à l'usage des établissements religieux, publics et particuliers — Cette société apprécie ainsi son utilité : « Cette conservation des légumes frais, qui met en toute saison les petits pois et les haricots verts sur la table la plus modeste est un véritable bienfait. »

Le Siècle progressif de l'humanité.

N° spécimen — Juillet. Oui ce journal s'appelle ainsi : *Le Siècle progressif de l'humanité* ou la France en famille honnête et honorée, par l'union des honnêtes gens, des gens humains et des travailleurs, membres des sociétés de secours mutuels (*sic*). Directeur : E. Raymond, 2 rue Bertin-Poirée, chez l'horloger.

Planchettes annonces.

Brévetées (s. g. d. g.) — Publicité : 10,000 par jour, 300,000 par mois.

La Revue de la semaine.

N° spécimen — 1er août, le n° 1 est du 18 septembre — Gérant : Ravet ; Rédacteur en chef : Jules de Lamarque.

Ce journal est très-insignifiant ; il a cru pourtant trouver quelque chose de fort original en se divisant en deux parties : la première contient des faits divers, une chronique, etc. ; la seconde renferme des romans, des nouvelles ; elle est disposée en in-quarto pour être séparée et collectionnée — plusieurs journaux ont infructueusement essayé de ce moyen. (Voir entre autres le *Conteur*, 3e division du journal le *Monde littéraire*, page 26, 1re année de notre publication).

Collaborateurs : Hippolyte Langlois, Dazéma, Théophile Fragonard, Justin Bouisson qui dans une critique du *Marchand malgré lui* me semble secouer un peu rudement MM. les Epiciers :

Les compagnons d'Ulysse, changés en pourceaux, purent reprendre leur première forme ; cette réintégration dans leur nature primitive devenait impossible s'ils eussent été métamorphosés en épiciers.

Ces jeunes gens, ça ne respecte rien... allez-vous dire, épiciers que vous êtes !

Ces jeunes gens... ces jeunes gens... eh bien ! disons la vérité, et sauvons ainsi l'infortuné M. Bouisson.

Epiciers ! — M. Bouisson n'est pas un jeune homme, « c'est une noble tête de vieillard, calme et belle, que l'assassin reverrait bien des fois dans ses rêves, s'il l'assassinait, l'infâme ! »

— Suite des collaborateurs : M. Ernest Liouville — serait-ce le fils du célèbre bâtonnier? — nous disons cela parce que la *chronique du palais* est signée : E. Liouville, — et MM. Ch. Deslys, M. Aycard, etc., dont on reproduit les romans.

La Noblesse.

Journal des illustrations de la France. — N° 1 — 1er août. — Rédacteurs en chef : MM. de Chevreuse et de Condé. — MM. DE CHEVREUSE ET DE CONDÉ !

CAFÉ (trop fort de) : inouï, insupportable.
C'est Machiavel sous l'habit pailleté de Dorat.
— Oh ! oh ! dirent Schaunard et Marcel, ceci est trop fort de moka. — MURGER.

(*Revue anecdotique*, n° 3, t. VII, p. 425—1858.)

Le Journal des Propriétaires.

N° 1. — 1er août. — Voici son titre en entier : *Journal des propriétaires, des locataires et des maîtres*

d'hôtel de Paris et de la banlieue — paraît provisoirement le 1er de chaque mois.

Ce journal a pour chroniqueur... qui? — M. Galoppe d'Onquaire !

Le nº du 1er septembre nous apprend que quelques concierges avaient cru voir un nouvel ennemi dans le *Journal des propriétaires,* etc. — mais qu'ils se détrompent; ce journal « a pour but d'être plus favorable encore aux intérêts des concierges qu'à toutes autres personnes » et il finit par « appeler l'attention toute particulière des concierges sur cette publication. »

Ce petit article destiné à MM. les concierges devrait avoir pour titre : *Premier-portier* — au surplus je ne vois pas pourquoi le *Journal des propriétaires* ne s'appellerait pas LE CORDON, avec des articles intitulés : *Après minuit. — La Symphonie du locataire. — Les Veillées de la loge*, etc.

Le Billard.

Nº 1 — 1er août. — Propriétaire-gérant : Berger. La gravure représente un billard; des queues et un damier gisent à terre à côté d'un livre ouvert sur une page duquel on lit : *Principes du jeu de billard,* par Berger. Ce petit tableau de genre est surmonté de trois médaillons enguirlandés de lauriers et représentant trois célébrités du billard : MM. Soret, Mingaud et Paysan.

Epigraphes du journal :

Le billard est un jeu d'adresse, d'exercice et de plaisir. L'esprit et le corps s'y trouvent intéressés en même temps.

Tout jeu qui n'a pas pour objet un intérêt de l'esprit, un exercice logique, *une secrète jouissance du cœur*, n'est plus qu'une dissipation folle et stérile, ou un calcul blâmable.

Le programme finit ainsi :

D'ailleurs, le billard, c'est mon ami : j'ai vécu avec lui

comme le marin avec la mer, comme le chasseur avec son fusil, comme l'arabe avec son cheval et le désert. Il a été ma vie, c'est une de mes consolations; car le cœur d'artiste n'a jamais fait défaut au professeur, et il m'a valu d'honorables amitiés dont je suis fier. Je devais bien à ce vieil ami de lui élever une tribune d'où je pusse raconter toutes les satisfactions et toutes les joies que je lui dois.

BERGER.

Maintenant, de ce journal, le père permettra-t-il la lecture à son fils?

Certainement, surtout si ce jeune culotteur de pipes fait lire à son père les lignes suivantes qui ne prouvent rien moins que la grande moralité du *Billard :*

Biribis, brelans, lansquenets, baccarats, trente et quarante, jeux de roulette et autres, gouffres insatiables où s'entassent les fortunes des familles, puissiez-vous un jour être considérés, et cela doit arriver, comme des mirages perfides qui conduisent l'homme au déshonneur, à la ruine, au précipice!

Les principaux rédacteurs de cette feuille étaient MM. Ch. Woinez et Victor Cochinat — aujourd'hui M. Woinez est à la tête du *Café* et lutte contre son ancien journal. Et l'on voit MM. les professeurs de billard oublier leur dignité jusqu'à s'écrier : Allons qui fait une partie de 3,000 carambolages, — je rends 10 points sur 100! et M. Barthélemy répond à M. Charles Burger : Laissez-moi donc tranquille avec votre partie de billard, vous savez bien que je suis le *professeur sans rivaux*. — Vous, tous les deux, Barthélemy et Burger... des joueurs sérieux... Allons donc ! je ne le disais pas, mais vous m'y forcez : il n'y a qu'un seul joueur de billard et c'est moi, Berger! On me couvrira les yeux d'un bandeau, je jouerai par-dessous la jambe et vous ne prendrez pas 1,500 carambolages en 10,000, etc., etc.

Bulletin du Cercle de la presse scientifique.

N° 1 — 15 août. — On sait que ce cercle a été fondé

il y a quelques années par M. Figuier le rédacteur de la *Chronique scientifique de la Presse.* — Les médecins y sont en grande majorité — est-ce un bien, est-ce un mal pour ce cercle ?... je ne sais; toujours est-il que cet envahisssement presque exclusif de la médecine, sort un peu du but qu'on s'était proposé.

Le Prospectus universel.

N° 1 — 15 août. — C'est un journal quotidien d'annonces et d'avis divers.

Les Annonces collectives.

N° 1 — 21 août. — De la publicité! Plus de publicité encore! (*Dernier mot du* XIXe *siècle*).

Le Conciliateur.

N° 1 — 22 août. — Journal de l'enregistrement et du notariat — perception, manutention, comptabilité, faits de la semaine, littérature, beaux-arts.

La Féerie illustrée.

N° 1 — 28 août. — Edité par Charles Noel. — Romans et contes fantastiques inédits, légendes, voyages imaginaires, chroniques populaires, courrier diabolique...

Hum! voilà un sous-titre qui sent diablement le roussi!...

C'est M. Léon Beauvallet qui se trouve à la tête de cette feuille; il y a déjà publié un roman fantastique intitulé : *Les quatre Henri.*

Voici une autre singularité qui se trouve consignée dans une de ces nombreuses productions du XVIe siècle, tout empreintes de superstitions barbares. Nous empruntons le récit suivant à un livre imprimé à La Haye, et ayant pour titre :

Doigt de Dieu. Nous l'avons abrégé et largement émondé ; mais nous avons tâché d'en garder l'esprit et en rapprochant la conclusion du point de départ, nous avons essayé d'en faire davantage ressortir la bizarrerie. (*Musée des Familles*, t. II, p. 33).

Voilà ce que Frédéric Soulié écrivait en tête d'une étude historique qu'il donnait au *Musée des Familles* de 1834 sous ce titre : *Les quatre Henri.* M. Léon Beauvallet ayant oublié d'indiquer les sources où il avait puisé *Les quatre Henri,* nous avons cru qu'il était de notre devoir de réparer cette omission. Collaborateurs : Robin, Eugène Moreau, ancien rédacteur du *Mousquetaire,* ancien secrétaire de la *Porte-Saint-Martin* et des *Variétés,* — P. Bautry, etc.

Le Corsaire.

Numéro spécimen — 27 août. — Journal littéraire, quotidien, sous la direction de M. Viennot, directeur de l'ancien *Corsaire* (1822-1852). Voilà qui ne rajeunit pas M. Viennot — et, comme les vieillards aiment à parler, son programme tient tout le numéro et n'a pas moins de 430 lignes; en voici quelques extraits :

Nous n'avons pas à parler du passé politique du *Corsaire.* Le *Corsaire* fait aujourd'hui ce que le nouveau *Figaro* a fait avant lui : il renonce à traiter des matières qui ne le tentent plus, convaincu, du reste, que le public ne tient pas absolument à le voir se mêler des affaires de l'Etat et gouverner la France tous les matins.

Soyez donc francs : on sait très-bien pourquoi *le Corsaire* ne s'occupera pas de politique.

En littérature, le *Corsaire* a toujours été du côté du sens-commun. Il n'était ni classique, ni romantique Il a compté dans sa rédaction les noms les plus brillants et les plus aimés de la génération : Alphonse Karr, Frédéric Soulié, Méry, Eugène Briffault, Léon Gozlan, ont rompu des lances en faveur du sens-commun et du goût, avant que l'école du bon-sens fût inventée......

Nous sommes au 1er décembre et je n'ai pas rencontré parmi les jeunes rédacteurs de cette feuille, les Méry, les Soulié, les Karr, les Gozlan, les Briffault de l'avenir ; ils existent — peut-être — mais pas au *Corsaire*.

Jusqu'au 25 novembre, — le *Corsaire* a été un journal assez mal fait ; — il lui manquait bien des choses : de l'originalité, de la gaieté, de l'entrain et surtout de la jeunesse.

N'y ont pas assez écrit MM. Alfred Busquet, A. de Belloy, Henri Trianon et Jules Lovy ; — aussi MM. E. Deschamps, La Landelle, Th. Anne, Philibert Audebrand, Constant Laurent, Ch. de Nugent. — Mais puis-je en dire autant de MM. A. d'Orliac, D. L. Eimann (Leprince), H. Gaugain, C. Ménetrier, Ulric Guttinguer, Ch. Boverat, J. Frey, Tony Révillon, Charles Joliet, Massenet de Marancour, Julien Lemer, etc., etc.

Aujourd'hui, — toujours 25 novembre, — le *Corsaire* ne paraît plus ; il garde le lit ; — de grands changements vont avoir lieu dans sa rédaction ; M. Achille Denis va, dit-on, être remplacé par M. Razetti, des *Salons de Paris ;* — toute la rédaction sera remuée jusque dans ses bas-fonds. — Tant mieux, tant mieux..... — Je dois consigner cependant que, — dans la maladie du *Corsaire* — il n'y a rien de la faute de M. Achille Denis, son rédacteur en chef.

Le Moniteur de l'exportation.

N° 1 — Août. Journal industriel.

Le Phare médical.

N° 1 — Août. *Le médecin et le vétérinaire* des villes et campagnes ; journal des curés, des maires, des religieuses, des instituteurs ou institutrices, des chefs de famille et de toutes les personnes charitables.

Catalogue de livres relatifs à l'archéologie.

N° 1 — Août.

Revista politica universal de la Rajon catolica.

N° 1 — Août.

Les Annales télégraphiques.

N° 1 — Août.

Le Magasin industriel.

N° 1 — 1er septembre. Recueil des découvertes les plus récentes et les plus utiles, précédé de leçons théoriques et pratiques sur la mécanique industrielle, le dessin des machines et les principales applications de la science à l'industrie.

Le Journal de Paris.

N° 1 — 7 septembre. Journal industriel, commercial et littéraire.

L'Association.

N° 1 — 8 septembre. Bulletin industriel, commercial et financier, paraissant à des époques irrégulières, selon les circonstances et les besoins des intérêts pour lesquels elle a été fondée (*sic*).

Le Café.

N° 1 — 30 septembre. Rédacteur en chef : Ch. Woinez et F. Combes.

LE SALON ET LE CAFÉ

Le *Salon* se meurt, vont répétant de tous côtés et sur tous les tons les pleureurs du passé.

Le *Salon* est mort, répondons-nous à ces attardés de la

civilisation ; oraison funèbre que nous prononçons gaîment sur la tombe du défunt. Nous ne sommes pas, en effet, de ceux qui regrettent les ténèbres, parce que la lumière éblouit les yeux, et qui s'obstinent à monter en coucou alors que le chemin de fer a détrôné la diligence et que le wagon dévore l'espace.

Le *Salon*, comme toutes les choses de ce monde, a eu ses jours de gloire et son utilité. Mais pourquoi eût-il échappé seul à la règle commune? quand tout se transformait, quand la vie extérieure, la vie expansive, la vie publique, en un mot, gagnait peu à peu le terrain que perdait la vie retirée, étroite, absorbante de la famille, pouvait-il seul résister à ce souffle de destruction et de rajeunissement qui passe éternellement sur le monde? Non : le courant devait l'entraîner comme le reste, et le forcer à abdiquer en faveur de son héritier le plus direct, le *Café*.

C'est ce qui a eu lieu, et ce que nous tenons à contester. Le *Salon* c'était le privilége; le *Café*, c'est l'égalité.

Voilà ce que je voulais faire lire à M. Brisson, le rédacteur en chef des *Salons de Paris*.

Somme toute, le *Café* ne pourra jamais être une *œuvre frivole*, — on s'en assurera en lisant ceci :

Dernier refuge de cet esprit particulier qui est la gloire la plus vraie et la plus durable de notre patrie, asile brillant, joyeux, animé de l'ancienne conversation française, le café manquait d'un organe ; nous le créons dans l'espoir d'être compris et soutenu par tous ceux à qui notre renommée nationale est chère et pour qui la Bourse ne tient pas tout-à-fait lieu de poésie, d'art, de peinture. Le *Café*, comme nous l'entendons, est un champ vaste que nous explorerons successivement.

M. Brisson s'écriait dans son programme : « Chaque branche du génie national et chaque institution a son organe : ..... les salons seuls n'en ont pas. »

M. Woinez dit : « Le café manquait d'un organe, nous le créons..... »

Ce serait drôle si ce n'était pas toujours la même chose.

Paris industriel.

N° 1 — Septembre. Guide illustré, déposé gratis dans les principaux hôtels, cafés, cabinets de lecture et cercles de Paris.

Guide-Chaix illustré.

N° 1 — Septembre.

Guide de l'étranger.

N° 1 — Septembre.

Et dire que la province croit encore que l'on peut se *perdre* dans Paris!

La Plèbe littéraire.

Ceci est un prospectus trop curieux pour ne pas occuper une place dans l'*Histoire de la presse parisienne*. Nous le livrons au public sans aucun commentaire, seulement en en recommandant vivement la lecture attentive.

Des trois signataires, deux nous sont totalement inconnus : MM. G. Dornay et A. Lacroix. — Quant à M. J. Lavergne, il fonda, on 1855, une feuille *autographiée* qui s'appelait le *Bohémien,* journal poétique, littéraire et théâtral, — *à tout le monde et par tout le monde.* — On y insérait aussi n'importe quoi, crainte d'étouffer un chef-d'œuvre; seulement, les rédacteurs payaient-ils 10 *centimes la ligne?*... c'est ce que je ne sais. — M. J. Lavergne est encore l'auteur d'un petit volume de chansons intitulé la *Muse plébéienne.*

Poëte souvent, — journaliste de temps en temps, — musicien, le soir, à l'orchestre de l'*Ambigu-Comique,* — M. J. Lavergne me semble assez occupé pour que nous ne le tracassions pas davantage.

LA PLÈBE LITTÉRAIRE

JOURNAL DE TOUT LE MONDE,

Paraissant tous les Dimanches. — Romans, Chroniques, Contes, Nouvelles à la main, Poésies, Biographies, Bibliographies, Actualités. — Bureau du Journal, 10, rue Saint-Lazare. — Tout envoi non affranchi sera rigoureusement refusé.

PROSPECTUS

Voulant offrir aux jeunes auteurs la facilité de publier eurs œuvres, nous fondons un Journal ayant pour titre : LA PLÈBE LITTÉRAIRE.

Mais un *Journal typographique*, créé exclusivement en vue des intelligences inconnues, ne peut être viable, croyons-nous, qu'à la condition que chaque collaborateur contribuera à sa publication en payant un droit d'insertion.

Ce droit, nous l'avons arrêté à 10 *centimes la ligne.*

Excepté les *sujets politiques* et ceux pouvant porter atteinte à la *morale publique,* tout Ouvrage sera inséré, quelque imparfait qu'il soit, dans la crainte d'étouffer un chef-d'œuvre à venir.

Nous ne serons ni juges ni censeurs. Ce n'est pas notre personnalité que nous voulons mettre en avant ; notre seule ambition est d'être utiles à tous ceux qui tiennent une plume et que des difficultés sans nombre arrêtent dans leur légitime désir de publicité.

Voulant que notre Journal soit lu, nous en fixons le prix à 10 CENTIMES LE NUMÉRO.

La vente aura lieu chez tous les libraires.

Le Journal contiendra *douze* colonnes et sera *hebdomadaire.*

Le 1er numéro paraîtra le 1er octobre 1858.

S'*adresser pour les insertions au Rédacteur en chef, bureau du journal, de 9 heures du matin à 5 heures.*

A. LACROIX, Directeur-propriétaire ; J. DORNAY, Rédacteur en chef ; J. LAVERGNE, Rédacteur.

Les Cent mille feuilletons illustrés.

N° 1 — Septembre. Littérature, — voyages, — nouvelles. « Chaque numéro renferme la matière d'un fort volume in-8, — un roman complet pour cinq centimes. » Editeurs : J. Pelligand et Eug. Portier.

Le premier numéro renferme un roman complet d'Alex. de Lavergne, la *Vengeance d'un Maure,* une petite chronique et une pièce de vers, intitulée : *Souscription Lamartine,* et signée Eugène Stourm.

Bulletin mensuel des mutations du personnel des lignes télégraphiques.

N° 1 — 1er octobre. C'est le complément de *l'Annuaire des lignes télégraphiques.*

La Semaine des Familles.

N° 1 — 2 octobre. Rédacteur en chef : M. Alfred Nettement.

Ceci est un journal légitimiste et très-religieux, — sa chronique est confiée à M. Armand de Pontmartin; il publie des gravures parmi lesquelles nous citerons : *Le Repas libre des Martyrs, la Procession de Cologne du 8 Septembre, le Jour des Morts, la Rencontre de Sainte-Clotilde et de Sainte-Radegonde.*

Le texte est aussi pieux que les illustrations... .

La Chronique Parisienne.

N° 1 — 3 octobre. Rédacteur en chef : Jules Lecomte.

Est-ce un nouveau journal ? — Oui et non. — Je m'explique : *Les Chroniqueurs parisiens,* dont nous avons parlé plus haut, ont changé de titre et d'allure; ils s'appellent aujourd'hui la *Chronique Parisienne,* ont à leur tête Jules Lecomte et pour collaborateurs, MM. Louis Lurine, Aurélien Scholl, Léon Gozlan, etc., etc. — Le journal n'est pas mal fait, seulement on peut lui reprocher de prendre un peu trop dans les autres journaux et de ne plus être qu'un reproducteur attardé et incomplet.

En tête de chaque numéro se trouve un article ayant

pour titre l'*Evénement du jour.* — Quel était donc l'*Evénement du jour,* le 17 octobre 1858?

L'annonce que la *Chronique Parisienne,* qui n'en était qu'à son septième numéro, comptait déjà 9,000 abonnés inscrits; et que sa vente au numéro avait porté le tirage du dernier jeudi à 13,800 exemplaires!

La *Chronique Parisienne* a publié sous ce titre : Les *Grotesques de la musique,* de piquantes études signées H. Berlioz, et une charmante série de Léon Gozlan : *Don Quichotte à Paris.*

LAMARTINE. — La *Chronique Parisienne* a publié de M. de Lamartine quelques lettres trop curieuses pour qu'elles ne trouvent pas place dans ce recueil.

En réponse à un article apologétique dans lequel Philoxène Boyer avait pris chaudement la défense du poëte, celui-ci lui dit :

Si j'avais pu prendre la parole franchement moi-même, c'est ainsi que mon cœur, chargé de reproches, aurait fait explosion. Mais comme le volcan qui n'a pas de bouche, je dévore ma propre écume et je me brûle à mon propre feu.

. . . .

Je n'ai qu'une minute; je suis venu ici faire vraisemblablement mes funèbres adieux à mon foyer natal et le démeubler avant de le livrer à l'encan. Si d'ici à trois mois la France ne répond à notre appel, je quitterai son sol pour n'y pas mourir.

Nequidem ossa.

Autre lettre adressée à la personne qui venait de lui transmettre les souscriptions d'Uzerches :

.... Mais j'en suis tous les jours à la reconnaissance pour les grands et bons cœurs qui s'associent à ma mauvaise fortune pour tâcher de prévenir mon expulsion du toit paternel. Je crains bien, si la souscription ne prend pas plus d'âme, que le nombre de ces grands cœurs ne soit insuffisant; mais, s'il y en avait dix mille (*quelle belle chose que la multiplication!*) seulement comme le vôtre, je vivrais pour les bénir et pour les aimer. Il y a là-haut un œil qui voit et une main qui enregistre les sacrifices tels que ceux de mon ami inconnu

d'Uzerches. Quant à moi, j'inscris son nom parmi les noms de la famille intellectuelle. (*Combien a-t-il donc donné?*)

P. S. Je suis ici (à *Saint-Point*) pour quelques jours seulement, coupant des arbres, rognant des champs et me préparant à l'exil sans retour, si la France reste ce qu'elle est à mon égard. Mais en quelque lieu que j'aille planter ma tente errante, VOTRE NOM EN SERA L'UN DES PILIERS.

Et cette lettre adressée à M. Eugène Pelletan — lettre insérée dans la *Presse* du 25 septembre dernier, — dans laquelle M. de Lamartine s'écrie :

.... Quand je vois, dis-je, cette réunion de collègues et d'anciens amis rougir de mon nom et le passer sous silence comme une misère honteuse du pays....

Voilà cependant où en est arrivé — pour ne pas dire tombé — M. de Lamartine.

Eh bien, en fait de gratitude, je recommande à M. Havin, du *Siècle,* — un des chauds défenseurs du poëte — la lecture d'un petit passage que, du reste, je vais extraire de ce charmant petit recueil qui devrait avoir — s'il ne l'a déjà — sa place dans toutes les bibliothèques, la *Revue anecdotique.*

...... Car elle n'est pas encore bien loin, cette soirée où il (*M. de Lamartine*) tonnait chez lui, dans son propre salon, contre M. Pelletan, qui venait lui annoncer sa collaboration à ce même *Siècle :* Comment ! vous, Pelletan, disait-il, vous n'avez pas craint de tremper dans ce journal d'épiciers, de marchands de vins, ce journal sans idées, sans consistance, sans quoi que ce soit au monde, ce crétinisme du crétinisme... Ah ! je ne vous avais pas jugé tel. (1re année, p. 120.)

A propos de toutes ces piétreries :

La pensée compte involontairement, dit la même revue, les noms de cette pléiade qui fit naguère briller d'un si vif éclat le théâtre, la poésie et le roman français, et l'on est tenté d'appliquer à plusieurs de ceux-là qui ont survécu, le jugement inique que Lamartine lui-même s'est permis de prononcer contre le premier empereur dans son *Histoire* anti-nationale de *la Restauration.* (T. 4, l. 25, p. 259). Refusant à Napoléon

le courage dont il gratifie Wellington, il a osé blâmer le premier de ne s'être fait tuer ni à Moscou, ni à Fontainebleau, ni à Waterloo. M. de Lamartine n'avait pas besoin de tourmenter nos annales, et un peu de réflexion lui eût permis de ne pas aller chercher si loin les exemples des hommes qui n'ont pas su mourir assez tôt pour leur gloire. (T. 7, nº 6, p. 487.

Bravo! Bravo!

On a vu que je ne suis pas fanatique de M. de Lamartine, je puis donc dire : Souscrivons, surtout souscrivons vite et qu'on n'en parle plus.

Et cependant le *Figaro* du 25 novembre 1858 me dit :

Défions-nous des surprises du cœur!

LAMARTINE (24 février).

La souscription Lamartine revient sur l'eau. — Il paraît décidément que l'on avait scandaleusement calomnié notre grand poète. *On l'accusait de prodigalité et de dilapidation!* Il n'a parlé que deux heures, et la lumière a été faite. — C'est bien simple : M. de Lamartine, tout le monde le sait, a hérité d'une magnifique fortune; sa plume lui a rapporté beaucoup d'argent, et il a été établi, pièces en mains, que ses dettes ne se montaient qu'à 2 millions 200,000 francs.

Dans la note publiée à ce sujet par les amis de M. de Lamartine, un pavé me chiffonne; ils reconnaissent que jusqu'à ce jour la souscription a produit *un mince résultat,* ils disent encore que, dans la seule année 1858, le chantre de *Jocelyn* a allégé sa dette de *neuf cent quarante mille francs en argent.* Evaluons le mince résultat à trois cents mille francs. M. de Lamartine a donc pu, sur ses seules ressources, payer en douze mois six cents quarante mille francs, et après cela les amis de M. de Lamartine persistent *unanimement* à maintenir la souscription. Mais c'est de la démence, dirait Lassagne, et ce disant, Lassagne toucherait au vif de la situation. Laissez donc M. de Lamartine, à l'exemple du premier négociant venu, payer ses dettes lui-même. Au train dont il y est allé en 1858, dans deux ans notre poète sera libéré. Vous vous dites ses amis : ce que vous avez de mieux à faire — à l'unanimité — c'est de décommander les nouvelles sébiles.

Oui, mais si on laisse M. de Lamartine payer ses dettes lui-même, on verra paraître nécessairement *Ma Mère*... — *Ma Mère ?* — Qu'est-ce que cela peut être? Ah, vous l'avez déjà oublié ! écoutez :

.... Il vous a été loisible de lire les titres suivants disposés en tête de *La Presse*, avec une connaissance approfondie des finesses et des roueries typographiques :

LA DANIELLA

par

GEORGES SAND

—

MADAME GIL BLAS

(2me *partie*)

par

PAUL FÉVAL

—

MA MÈRE

par

A. DE LAMARTINE

Que vous semble de ce poète qui va raconter à un million de lecteurs l'histoire intime de sa mère?

Qui vend l'histoire de sa mère quinze ou vingt mille francs, et qui empoche cet argent sans remords?

Qui laisse imprimer le nom de sa mère à côté de ces noms La *Daniella*, et *Madame Gil Blas* — et qui ne rougit pas de confusion?

Allons! M. Léon Laya a tout-à-fait raison dans sa comédie des *Pauvres d'Esprit*.

Un notaire aurait certainement plus de pudeur que ce poète illustre !

Ces lignes indignées, et auxquelles j'applaudis de tout cœur, sont extraites du 2e No de la *Comédie parisienne* de M. Albéric Second.

Ces différents extraits — et bien d'autres encore — résument pour moi l'opinion publique qui vient, du reste, de s'accuser, d'une manière nette et précise,

vis-à-vis de la souscription nationale — pourquoi : *nationale?*

THOMAS (FRÉDÉRIC). — Avocat à la Cour impériale, rédacteur des *Petites Causes célèbres* qui paraissaient tous les mois ; *ex-Courriériste du Palais* à l'*Estafette* ; nous le trouvons aujourd'hui à *la Presse* où il fait une *Chronique du Palais* tous les mardis — de la verve, de l'entrain ; un esprit vif et mordant, un caractère honorable qui n'éveille autour de lui que des sympathies.

SAINT-VICTOR (PAUL DE). — « Dans la nuit du 16 au 17 de ce mois, à deux heures du matin, un corps lumineux d'environ trois pieds de diamètre, de forme cylindrique et allongée, a été aperçu sur un espace de dix colonnes et a jeté l'épouvante parmi les populations sur lesquelles il a passé. Il marchait avec une effrayante rapidité, brillait comme le soleil, faisait entendre tantôt des détonations éclatantes, tantôt des bruits sourds comme une masse qui s'écroule, flamboyait et lançait des éclairs, se dirigeant du Nord au Sud. Qu'on se figure des milliers de lignes, enflammées successivement comme les pièces d'un immense artifice ; et c'étaient des éclairs rapides, des soleils transparents, des fusées jaillissantes, des globes de toute couleur, des gerbes épanouies, des éruptions volcaniques, des pétillements et des craquements formidables, des torrents de flammes, d'étincelles et de fumée. Ce corps lumineux a été vu à la *Porte-Saint-Martin* et à l'*Odéon*, où il a mis le feu à une pièce en cinq actes. Toujours avec le même fracas, il a rasé le *Vaudeville*, et n'étant plus qu'à quelques mètres de hauteur, il a paru s'enfoncer dans la salle de l'*Opéra* où on l'a tout-à-fait perdu de vue. »

« Son apparition est hebdomadaire, et d'après certains calculs astronomiques, nous croyons pouvoir affirmer qu'elle arrivera le lundi — quel temps qu'il fasse ! »

Scholl (Aurélien). — A publié l'année dernière un petit volume coquet, mignon, un poëme de 360 vers: *Denise, historiette bourgeoise*, avec préface et épilogue ; rien n'y manque — c'est frais, c'est jeune, c'est hardi. . . . . . . — mais il paraît que c'est immoral. Ah ! grands dieux !

Si le temps est à l'orage et si l'auteur s'est trompé, il se le tiendra pour dit.

Cette préface n'était donc qu'un pressentiment ! — Oui, le temps est à l'orage, mon cher Scholl !

— Je ne parlerai pas du volume qui vient de paraître : *La Foire aux Artistes ;* c'est le recueil des articles les plus réussis de Scholl : double succès.

La France industrielle.

N° 1 — 6 octobre. — Cette feuille remplace les comptes-rendus des travaux de l'Académie universelle des arts, des manufactures, etc.

La Tribune des Linguistes.

N° 1 — 10 octobre. — Directeur : M. Casimir Henricy, secrétaire général de la Société internationale de linguistique.

— Philosophie des langues, études philologiques, questions grammaticales, réforme orthographique, alphabêt universel, etc.

Cette réforme orthographique veut écrire : *filosofe* pour philosophe, *trionfe*, etc. (système de M. Marle).

L'Echo du Moniteur de la Mode.

N° 1 — 20 octobre. — Ce journal — c'est lui qui le dit — n'est autre que le journal du grand monde.

Le Satan.

N° 1 — 20 octobre. — Directeur : Jules Lucas. — Rédacteur en chef : Jules Noriac (Cairon).

Aurélien Scholl avait fait en 1854 un journal appelé *le Satan* qui mourut à son 28e N°. — Il allait le faire reparaître, lorsque M. J. Lucas, se servant de la composition du *Figaro-Programme*, l'intitula : *le Satan*, et prit ainsi possession de la place. — Depuis, *le Satan* n'a point paru. Ce seul N° n'avait-il donc été publié que pour empêcher *le Satan* de Scholl de paraître ?.....

Répertoire de Chimie.

Pure et appliquée. — Compte-rendu du progrès de la chimie en France et à l'étranger, par Ad. Würtz, avec la collaboration de MM. Friedel, Girard et Riche. — N° 1 — octobre.

Le Courrier musical.

N° 1 — octobre. — C'est un catalogue de toutes les publications des éditeurs français, publié par Choudens.

Le Moniteur du Sauvetage.

N° 1 — octobre. — Journal des sapeurs-pompiers et des sauveteurs de France (!!!).

L'École normale.

N° 1 — 1er novembre. — Directeur : Pierre Larousse. — Journal d'éducation et d'instruction.

Les Avis du Commerce illustré.

N° 1 — novembre. — Il n'y a aucune signature. — Cette feuille est envoyée gratis, à Paris, à tous les abonnés des journaux : *Le Journal amusant* (*Journal pour rire*) — *les Modes parisiennes* — *le Musée français* — *la Toilette de Paris* — et *le Petit Journal pour rire.*

Le 1er N° renferme deux gravures : l'une, représentant *la Salle des Emaux du Musée de Cluny ;* l'autre, *l'Atelier de M. ***, peintre de portraits.* — Si ce sont des réclames (et il n'y a que cela dans le journal), je ne les comprends pas.

Le Moniteur de la Coiffure.

N° 1 — novembre. — Journal mensuel de l'art du coiffeur — coiffure, travestissements — *littérature, beaux-arts et théâtres.*

Perruquiers !

Le Moniteur des Arts.

N° 1 — 6 novembre. — Directeur : H. Audiffred. — Rédacteur en chef : Régulus Fleury.

« Ce journal, guide des collectionneurs, est le seul qui publie toutes les semaines les prix des ventes de principaux objets d'art et de curiosité, tableaux, livres, dessins, gravures, médailles, ameublements de luxe, bronzes et armes. »

Il appelle son programme *un préambule ;* mais au fond, c'est toujours la même chose.

Cependant, chose étrange, cette autre Bourse, où les affaires se résument annuellement par plus de vingt millions de francs, n'a pas, comme sa sœur aînée de la rente et des chemins de fer, les honneurs de la publicité spéciale.

Ses luttes, si intéressantes au double point de vue de l'art

et de la spéculation, manquent d'un organe particulier, qui, en initiant ses lecteurs à leurs mystères et à leurs résultats, les tienne constamment au courant de la valeur commerciale des objets dont ils se préoccupent.

Le *Moniteur des Arts* vient combler ce vide; il sera cet organe, ce guide devenu aujourd'hui plus que jamais indispensable aux amateurs. Il publiera dans chaque numéro la cote périodique avec remarques de la valeur des principaux objets d'art mis en vente pendant la semaine. Ses colonnes formeront chaque année un volume avec table alphabétique, véritable répertoire où puiseront avec fruit tous les collectionneurs.

Ce journal est bien fait. — La partie littéraire : *Critique des théâtres* et *Critique bibliographique*, y est peut-être trop développée; — qu'il ne s'écarte pas de son sous-titre — la matière, du reste, ne lui manquera pas — et tout ira bien.

Dans un assez mauvais compte-rendu de la *Mionette*, nous trouvons ce passage qui revient de droit à notre histoire de la presse parisienne :

M. Muller est un des jeunes écrivains de la presse parisienne. Son nom se rattache d'une manière fort remarquable à l'histoire d'un petit journal littéraire, l'*Appel*. C'est par la rédaction de cette feuille que débutèrent Barrillot, le poète des *Vierges;* Léonce de Pesquidoux, qui publia récemment avec succès un volume sur les Musées de province; Anatole Jean du Boys, un des auteurs du *Marchand malgré lui;* Raymond Signouret, rédacteur du *Gaulois;* Alfred Audiffred, le romancier des *Premières pages de la vie*.

Ajoutons à ces quelques noms ceux des rédacteurs du *Moniteur des Arts,* — Regulus Fleury de l'*Appel*, de la *Tribune des poëtes*, du *Réveil* (1856), du *Triboulet*, et Bénédict Bourdon, de l'*Appel*, du *Réveil*, etc.; Th. Pelloquet, Th. de Lajarte. Léon Duverger, etc.

L'Echo universel.

N° 1 — 7 novembre. Journal de tous les journaux, paraissant le dimanche.

La Halle aux Cuirs.

N° spécimen — 9 novembre. Journal scientifique, commercial, industriel et littéraire (oui, littéraire !), spécial à MM. les tanneurs, corroyeurs et négociants en peaux. — Feuilleton signé : Philibert Audebrand.

Revue du commerce et de l'agriculture.

N° 1 — 11 novembre.

Le Panthéon des Ouvriers.

N° 1 — 13 novembre. Direction littéraire : M. d'Albanès-Havard ; — gravures : M. Charles Carbonneau. Le *Panthéon des Ouvriers*, journal illustré des travailleurs, paraît tous les samedis. — Glorification du travail, — romans, — arts, — sciences, — inventions, etc.

PLAN DU JOURNAL

Un journal spécial, utile, intéressant et curieux, le fait est certain, manquait à notre époque : c'est celui qui doit rendre compte des mille et un faits de la classe ouvrière.

L'industrie et l'industriel, chez nous, n'ont pas d'organe : nous allons combler cette lacune.

Les matières qui seront traitées dans notre journal sont innombrables ; le passé, et le présent qui semble pousser l'avenir devant lui, nous offrent une abondante moisson.

« *L'industrie et l'industriel, chez nous, n'ont pas d'organe.* » — Quelle bonne plaisanterie !

Puis le *Panthéon* ouvrira un gymnase intellectuel dans ses colonnes ; des questions seront posées, et les ouvriers auront seuls le droit d'y répondre.

Le travail le plus méritant sera imprimé dans le journal, et le nom de l'auteur proclamé, accompagné de son portrait, à moins qu'il ne s'y oppose.

Une heure dans la boutique d'un libraire, tel est le titre d'un article qui finit ainsi :

Mais que se passe-t-il donc dans l'établissement de notre

éditeur? M. Gustave Havard rentre chez lui ; il paraît fortement préoccupé, ses amis l'entourent. Une tapissière chargée d'impressions s'arrête à la porte, qu'est-ce?

— C'est un nouveau journal.

— Son titre? s'écrie-t-on de toutes parts.

— LE PANTHÉON DES OUVRIERS, répond-on.

Et nous qui sommes là, le cœur nous bat bien fort, — et nous nous disons à nous-mêmes :

Enfant, sois-le bien venu! que le public accueille ta naissance et t'accorde de longs jours!

D'ALB. HAVARD.

Les articles publiés dans cette feuille s'intitulent: *Ouvriers et patrons ou Ismaël l'africain*; *Tonnellier et danseuse; Poésie et Maçonnerie; la Plume et la charrue, etc.*

Dès le troisième numéro, le *Panthéon des Ouvriers* a été tellement encouragé que, pour lui, le succès « ne peut plus être une question. »

Collaborateurs du *Panthéon :* Albert Guérin, A. Zingler, Jean Hénin, A. D. Dubreuil, *Moléri* (Molière), Alfred Delongchamp, etc.

Le Carnet.

N° 1 — 13 novembre. Directeur : J. Gay. Recueil de notes, d'anecdotes, de cancans, de nouvelles du monde et de la littérature, envoyé aux abonnés tous les samedis, sous enveloppe, affranchi et dans la forme d'une lettre ordinaire.

L'Unité scientifique et littéraire.

N° 1 — 15 novembre. Le premier numéro renferme une préface signée Jean Larocque, directeur de l'*Unité;* un article intitulé: *de l'Indifférence,* par le même; des *vers*, par J.-B. Davagnier, ouvrier corroyeur, et une étude sur Anacréon, par J. Larocque et A. Roque.

L'Arc-en-Ciel.

N° 1 — 20 novembre. L'un des gérants : De Fornel.

A la date du 1er octobre 1857, nous avons enregistré déjà un *Arc-en-Ciel*, qui était dirigé par madame A. Celliez. — Les collaborateurs de celui-ci sont MM. Berlioz, d'Áuriac, Hubert-le-Bon, Lécot, Rainguet, Rambosson, Claudius Hébrard, Laffineur, Tridon et mesdames de Kerglas et de Stoltz.

Ce journal, destiné à « accidenter la calme et paisible vie du pensionnat, » publie, à la fin d'articles candides et vertueux, un petit avis que nous allons qualifier ainsi qu'il le mérite.

Toute personne à laquelle nous aurons adressé les deux premières livraisons, sera considérée comme abonnée si elle ne renvoie la *troisième* à l'Administration. Il sera expédié un numéro du Journal à quiconque en fera la demande par lettre affranchie. *Jusqu'au* 10 *décembre,* le prix est de 5 fr., pour les *fondateurs*.

Eh quoi? parce que vous m'envoyez votre journal, — à moi qui ne vous l'ai pas demandé, qui n'en veux pas; — et parce que moi, qui ai autre chose à faire, je n'ai pas pris la peine de vous le renvoyer, — je suis considéré comme abonné et placé sous le coup de votre quittance d'abonnement!

Allons donc!..... — je ne sais si quelques personnes se laissent encore prendre à ce piége grossier et malhonnête, mais l'administration de l'*Arc-en-Ciel* n'a qu'à m'adresser son journal, — non-seulement pendant quelques semaines, — mais pendant dix ans, — et elle verra le cas que je fais de sa phrase : « TOUTE PERSONNE A LAQUELLE NOUS AURONS ADRESSÉ LES DEUX PREMIÈRES LIVRAISONS SERA CONSIDÉRÉE COMME ABONNÉE SI ELLE NE RENVOIE LA TROISIÈME A L'ADMINISTRATION.

La Doctrine catholique expliquée.

N° 1 — 28 novembre. Recueil hebdomadaire de

prières, homélies, sermons, etc. publié sous la direction de l'abbé Vidal.

Le Magasin de la librairie.

N° 1 — Novembre. Editeur : Charpentier. Est-ce réellement une *Revue*, ou cela n'a-t-il été fondé que pour publier les œuvres posthumes d'Alfred de Musset? — En attendant, elle publie de beaux et bons articles signés : Saint-Marc-Girardin, Gérusez, etc.

Le Courrier des Tribunaux.

Novembre. — Ce journal existait déjà sous le titre de *Journal des Tribunaux*.

Recueil général

Des tarifs des chemins de fer et de leurs correspondances pour les transports à grande et à petite vitesse, des marchandises, valeurs, denrées, animaux, etc. — N° 1 — Novembre.

—

AVIS

En tête de la première année de notre publication, nous écrivions : « Une des vieilles ficelles du métier consiste à fonder un journal dans le mois de décembre, pour pouvoir, au second ou troisième numéro, inscrire fastueusement, en tête de sa gazette : DEUXIÈME ANNÉE. — Aussi avons-nous compris, dans notre liste, les feuilles qui ont paru en décembre 1855.

Pour cette même raison, nous arrêtons l'année 1858 au 1er décembre.

L'année prochaine partira donc du 1er décembre 1858 au 1er décembre 1859.

—

Journaux de 1856 omis dans la 1re année de notre publication.

Le Commerce et le Crédit.

N° 1 — 4 décembre 1856. Gérant : E. Castets ; — aujourd'hui : M. Fleuranseaux.

L'Archer français.

N° 1 — 15 décembre 1856. Journal des tireurs d'arc. — Directeur gérant : G. This.

L'Electrothérapie.

N° 1. — 15 décembre 1856. — Revue clinique. — Rédacteurs en chef : les Drs F. Bourdonnais et B. Lunel.

Le Prophète.

N° 1 — 25 décembre 1856. — Journal-almanach. — Directeur : J.-L. Paulmier.

La Escuela.

Décembre 1856.

TABLE DES JOURNAUX

—

1857

1858

JOURNAUX OMIS EN 1856

—

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES PERSONNES

CITÉES DANS LE PRÉSENT VOLUME

—

TABLE

—

ALENÇON. — TYP. DE POULET-MALASSIS ET DE BROISE.

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

LA

LORGNETTE LITTÉRAIRE

DICTIONNAIRE DES GRANDS ET DES PETITS AUTEURS DE MON TEMPS

PAR

CHARLES MONSELET

1 *vol. in-16 — 2 fr. 50 c.*

LA

FOIRE AUX ARTISTES

PETITES COMÉDIES PARISIENNES

PAR

AURELIEN SCHOLL

1 *vol. in-16 — 2 fr.*

ALENÇON. — TYP. DE POULET-MALASSIS ET DE BROISE.



ALENÇON. — TYP. DE POULET-MALASSIS ET DE BROISE.